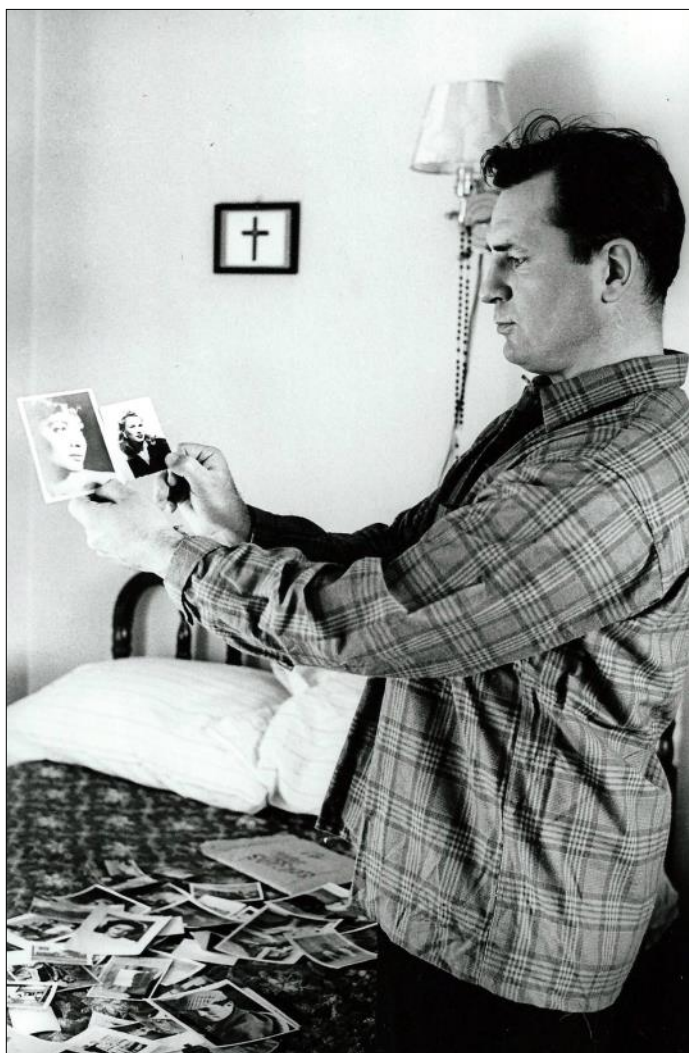


Printemps 2022

Numéro 138

Le Trésor des Kiroouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kiroouac depuis 1983



*100^e anniversaire
de la naissance d'un grand
auteur franco-américain,
Jack Kerouac*

*Dans cette édition :
Souvenirs de famille et bien plus*

Jack Kerouac dans sa chambre à Northport, Long Island en 1964.
Photographie : © Jerry Bauer ; courtoisie, Gerald Nicosia)



Kirouac
Kiroouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

Paul Blake junior, Rick Dale, Leon Horton, Paul Keroack, Colette Kerouac, André Kirouac, François Kirouac, René Kirouac, Gerald Nicosia, Pierre Poitras, André St-Arnaud, Marie Lussier Timperley

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « de K/voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro

René Kirouac (St-Constant), Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 2^e trimestre 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 105 copies ; version anglaise : 55 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 138

Le mot du président	3
100 ^e anniversaire de naissance de Jack Kerouac :	
Événements dans le monde	4
100 ^e anniversaire de naissance de Jack Kerouac : article paru dans <i>Nouvelles de Chez nous</i>	6
Paul Blake Junior :	
Souvenirs de son oncle Jack	9
Vie et mort de Paul Blake Junior	10
Pourquoi je vais me battre et gagner la poursuite judiciaire Kerouac	16
<i>Memory Babe</i> , Édition du centenaire Revue de Presse par Rick Dale	18
Entrevue de Nicosia par Leon Horton dans <i>International Times</i>	19
Colette Kerouac se souvient de son petit-cousin, Jack	21
Il y a 40 ans à Cap-Saint-Ignace Rassemblement de 1982	23
Kirouac et Poitras, une longue histoire d'amour	25
Ascendance de Pierre Poitras	28
Marie-Victorin à L'Islet en 1916 Appel à tous	31
Des Keroack du Québec deviennent des Burton aux États-Unis	32
Quirouet/Quirouac, où en sommes-nous dans nos recherches?	37
Descendance Kirouac par les femmes Blanche Lacombe alias Aline Duval	43
Ascendance de Blanche Lacombe	44
Bilan financier de l'année 2021	46
Rapport du <i>Fonds Jacques Kirouac</i>	49
In Memoriam	50
Généalogie et Page du lecteur	54
Conseil d'administration 2021-2022	55
Correspondants régionaux	55
Membres des comités permanents	55

Mot du président

Lors de la dernière réunion du conseil d'administration de notre association, le 2 avril dernier, il a été décidé d'aller de l'avant et d'organiser une rencontre cet été, la première depuis celle de Shawinigan en juillet 2019. Étant donné la reprise des activités sociales ce printemps, nous comptons tenir notre assemblée générale annuelle en présentiel, la première en trois ans. Nous pourrons enfin nous revoir et causer ensemble.

Nous profitons de la tenue des MOSAÏCULTURES* à Québec pour vous inviter dans la Vieille Capitale, le samedi 13 août prochain. L'AGA se tiendra en avant-midi, comme d'habitude, suivi du repas du midi que nous prendrons tous ensemble. L'après-midi est libre pour la visite des Mosaïcultures au parc du Bois-de-Coulonge.

Toute la programmation de notre rencontre vous sera communiquée dès que possible par l'entremise du *Trésor Express* et sur le site Web de notre association.

Notre site Web était un des éléments principaux de nos discussions le 2 avril. En réponse à de graves problèmes d'accessibilité en début d'année et à la difficulté de trouver un webmestre pour remplacer Réjean Brassard qui a pris sa retraite après des années de loyaux services, nous avons décidé de nous tourner vers une firme professionnelle.

Notre site Web est la fenêtre virtuelle de l'AFK sur le monde par laquelle on accède, non seulement aux résultats des recherches

généalogiques effectuées sur la famille en général et sur des Kirouac en particulier, mais aussi à l'ensemble de nos activités.

Cet accès à toutes les dimensions de notre association n'existait pas lors de la naissance de l'AFK en 1978. Maintenant fonctionnel, il a beaucoup évolué et demeure indispensable. Après avoir investi tant d'efforts et de ressources financières dans notre site Web, que nous enrichissons sans cesse, il est essentiel qu'il soit facile à utiliser et on doit en assurer la pérennité.

Nous avons donc décidé de rapatrier notre site sur un serveur québécois et de le reformater à l'aide d'outils de dernière génération. Nous avons octroyé un contrat à une firme informatique professionnelle pour loger sécuritairement notre nouveau site et le moderniser. Et nous pourrons dorénavant le mettre à jour nous-mêmes. Le prix global comprend la formation nécessaire des membres du CA qui feront le suivi et la firme restera disponible pour nous aider à régler tous problèmes passagers demandant des connaissances informatiques plus approfondies que les nôtres.

Le travail devrait s'échelonner sur un mois environ; durant ce temps, notre présent site sera disponible et, dès que le nouveau site sera opérationnel, nous vous aviserons par *Trésor Express*.

Dans le dernier *Trésor*, j'ai annoncé que nous vous présenterions les grandes lignes de notre politique concernant la gestion de nos



Photo : Collection François Kirouac

François Kirouac

archives. La reprise des restrictions sanitaires cet hiver nous a de nouveau empêchés de nous rencontrer pour en discuter. La situation étant dorénavant plus normale, nous comptons vous les présenter lors de l'AGA le 13 août prochain, car nous jugeons important que vous puissiez vous prononcer sur le sujet.

En terminant, permettez-moi de nous souhaiter à tous de belles retrouvailles cet été à Québec. D'ici là, soyez prudent et au plaisir de vous revoir bientôt!



*Grâce à l'internet, profitez de découvrir les MOSAÏCULTURES, et leur histoire depuis leur fondation à Montréal en 1999. Elles seront à Québec cette année pour la première fois.

1922 - 12 mars - 2022

100^e anniversaire de naissance de Jack Kerouac

Événements dans le monde

2022, marque le 100^e anniversaire de naissance de l'auteur franco-américain Jack Kerouac. Plusieurs organismes, des villes et des particuliers soulignent cet événement, dont Gerald Nicosia en publiant une édition enrichie de MEMORY BABE. Nous avons tenté de répertorier quelques-unes de ces activités au bénéfice des lecteurs du Trésor.

◇ Exceptionnellement cette année, la ville de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup s'est associée à l'École des métiers du cinéma et de la vidéo pour son *Festival Vues dans la Tête - 2022*. Un court documentaire a été produit sur la visite de Jack Kerouac en 1967 dans cette localité où son père est né en 1889. La vidéo peut maintenant être consultée sur le site Web de la ville.

◇ Saint-Hubert installera une plaque commémorative devant la maison natale de Léo-Alcide Kirouac, père de Jack. La bibliothèque municipale créera un espace Kerouac dans lequel ses œuvres seront disponibles autant en français qu'en anglais. Notre association a contribué à cette heureuse initiative en faisant un don d'une vingtaine de volumes de Jack ou sur Jack Kerouac.

◇ La Société Radio-Canada a effectué une mise à jour de sa page consacrée à Jack Kerouac sur laquelle on peut voir de grands extraits de l'entrevue qu'il avait donnée à Fernand Seguin le 7 mars 1967 à l'émission *Le sel de la semaine*. Plusieurs journaux lui ont consacré des articles.

◇ Le Centre de la Francophonie des Amériques en collaboration avec la Délégation du Québec à Boston, dans le cadre du Mois de la Francophonie 2022, organisait le 15 mars dernier, un panel intitulé *Jack Kerouac, 100 ans, toujours vivant!* Les personnalités invitées comptaient Herménégilde Chiasson, réalisateur du film *Le Grand Jack*, une docu-fiction réalisée en 1987; Susan Pinette de l'Université du Maine et Jean-Christophe Cloutier de l'Université de Pennsylvanie.

◇ À Huelgoat, en Bretagne, le café-librairie *Sur la route* a présenté en mars une exposition consacrée à Jack Kerouac. En plus, des rencontres ont eu lieu chaque samedi de mars avec Kristian Braz qui a présenté une version en breton du roman culte de Jack, *Sur la route*, devenu *War en hent* en breton. La généalogiste Patricia

Dagier a répondu aux questions des amateurs et a dédié son livre sur Jack. Le dernier samedi de mars, des membres d'un club de lecture ont lu des extraits des œuvres de Kerouac.

◇ La brasserie bretonne, *An Alarc'h*, située dans la commune de La Feuillée, juste à côté de la route principale Morlaix-Carhaix, a lancé le samedi 26 mars dernier, une bière éphémère nommée *One for the road* brassée en hommage à Jack Kerouac. Pour l'occasion, l'artiste de rue, Guy Denning, a réalisé sur les portes de la brasserie une fresque représentant l'écrivain.

◇ France-Culture a diffusé trois émissions radiophoniques **SUR LA PISTE DE KEROUAC** disponibles en ligne sur leur site Web.

◇ Du côté américain, le comité Kerouac de Lowell a planifié des activités s'échelonnant tout au cours de 2022, débutant le 12 mars, date de naissance de Jack. Une exposition intitulée *Visions of Kerouac* est installée au Lowell National Historical Park-Boott Cotton Mills Gallery où le fameux rouleau de *On The Road* est exposé ainsi que plusieurs photos inédites de Jack. En octobre, comme chaque année, aura lieu le festival Lowell Celebrate Kerouac.

◇ Une Fondation Jack Kerouac sera créée à Lowell. Des œuvres inédites de Jack et d'auteurs qu'il a inspirés seront publiées au cours de l'année.

◇ Au Colorado, Westley Chapel à l'université de Boulder a souligné ce 100^e anniversaire avec deux activités spéciales en mars.

◇ En Floride, le Tampa Bay Times du 4 mars 2022 a publié un long article soulignant que St. Petersburg aime se rappeler les années que l'écrivain de la génération Beat, a vécu dans la ville soleil et qu'on y fête toujours Kerouac.

◇ À San Francisco en Californie, le Beat Museum, au 540 Broadway, a ouvert ses portes au public le 12 mars 2022 pour une journée de célébration, incluant lecture de textes de Jack, musique et exposition publique de nombreux souvenirs inédits.

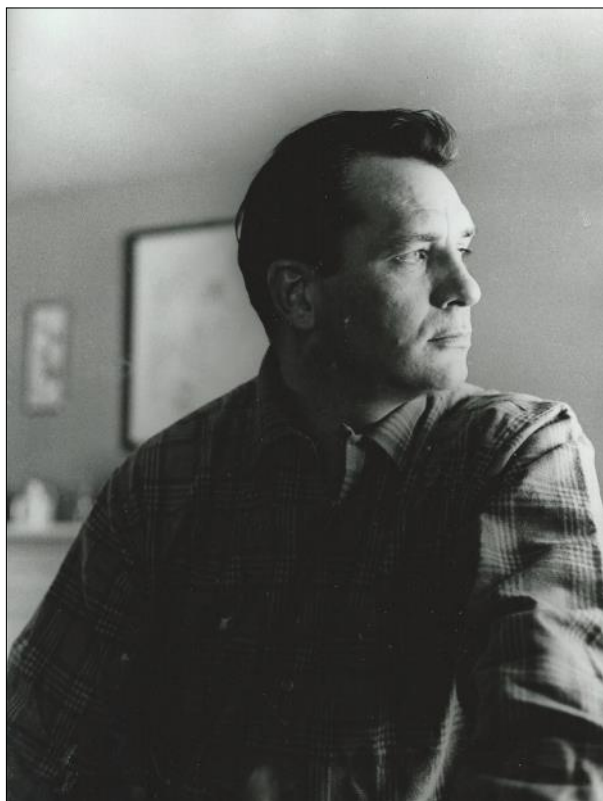
War en hent

100^e anniversaire de la naissance de Jack Kerouac, célèbre auteur franco-américain

par François Kirouac

Cet article a paru dans *Nouvelles de chez nous*, édition d'avril 2022, la revue mensuelle de la *Fédération des associations de familles du Québec*.

L'année 2022 marque le 100^e anniversaire de la naissance de l'auteur franco-américain, Jack Kerouac (1922-1969). Devenu une icône de la *Beat Generation*¹ et un des plus grands auteurs américains du XX^e siècle, Jack était par sa mère, Gabrielle Lévesque, un petit-petit-cousin de l'ancien premier ministre du Québec, René Lévesque. Tout comme ce dernier, dont on souligne aussi le 100^e anniversaire de naissance cette année, Jack fut baptisé dans la religion catholique sous le nom de Jean Louis Kirouac le 12 mars 1922. La famille habitait alors au 9 Lupine Road à Lowell, ville industrielle et centre de filature du nord-est du Massachusetts. Il est le troisième enfant de Léo-Alcide Kerouac (1889-1946) et de Gabrielle Lévesque (1895-1973). Son frère aîné, Francis Gérard, né en 1916, est décédé en 1926, et sa sœur Caroline, née en 1918 est décédée en 1964.



Jack Kerouac, Northport, New York, 1964
(Photo par Jerry Bauer, courtoisie Gerald Nicosia)

Léo-Alcide Kerouac, baptisé Joseph Alcide Léon Kirouack, qui plus tard aux États-Unis, changea l'orthographe de son nom pour Kerouac, est né en 1889 à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup, en terre québécoise, tandis que Gabrielle Lévesque, par l'effet du hasard, est aussi née au Québec, à Saint-Pacôme, lors du voyage de ses parents, venus de Nashua, New Hampshire, pour la période des fêtes. Le séjour dans la famille se prolongea, car la mère donna naissance à deux jumelles dont l'une mourut quelques mois plus tard et l'autre, Gabrielle, allait devenir la mère de Jack.

L'histoire de cette branche américaine de notre famille débute vers 1890, lorsque Jean-Baptiste Kirouac (1848-1906), grand-père paternel de Jack, et son épouse, Clémentine Bernier (1849-1908), émigrèrent aux États-Unis, qui étaient alors, pour des centaines de milliers de Québécois, la seule terre pouvant leur fournir travail et argent pour faire vivre leur famille. Ce sont donc 900 000 Québécois qui se sont expatriés aux États-Unis entre 1850 et 1930. Jean-Baptiste partit de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup pour aller travailler comme charpentier à Nashua dans le New Hampshire. Il résidait à Saint-Hubert seulement depuis 1885. En effet, la famille, originaire de Saint-Jean-Port-Joli, avait habité un certain temps dans les villes de Rivière-du-Loup, Saint-Antonin, Varennes, Saint-Mathieu-de-Beloeil et Châteauguay pour finalement vivre à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup entre 1885 et 1890. Jack Kerouac est toujours resté attaché à ce coin de pays même si son père n'y a vécu que l'espace de quatre saisons, de zéro à un an. Pour lui, les racines familiales s'ancraient à ce terroir québécois.

Il n'a pas connu ses grands-parents Kirouac, mais son père lui a inculqué l'amour et le respect de ses ancêtres. On peut voir dans ses écrits que Jack était fasciné par ses racines québécoises et bretonnes. Il a même fabulé magnifiquement sur notre ancêtre, Alexandre de Kervoach, croyant comme tous à cette époque que ce dernier était issu de la petite noblesse bretonne. J'aime croire que si notre association avait été fondée dans les années 1960 plutôt qu'à la fin des années 1970, il en serait devenu membre tout comme sa fille le fut au cours des années 1980-1990.

De façon anecdotique, cette croyance d'ancêtre noble l'a poussé à aller en Bretagne en 1965 à la recherche de ses origines familiales. Il en a résulté l'un de ses nombreux romans, *Satori in Paris*. Bien sûr, suite à la fondation de notre association pour célébrer le 250^e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre en Nouvelle-France en 1980, des recherches ont démontré hors de tout doute que cette histoire était une erreur historique, une

¹ Mouvement littéraire et artistique qui, dans les années 1950, a fait trembler une Amérique très puritaine et conformiste (Éric Waddell, *Le Trésor des Kirouac*, numéro 127, été 2018, page 53).

² Voir la mise à jour de cette fascinante recherche généalogique publiée en 2019 sur le site Web de notre Association à cette adresse : http://familleskirouac.com/jack_kerouac/documents/Ancetre%20breton%20de%20Jack%20Kerouac%20version%20finale.pdf

méprise sur le statut social de notre ancêtre. Ce Breton, dont sont issues les deux branches de notre famille, celle de Jack et celle de Marie-Victorin, était notaire de formation, donc, bourgeois et non noble.²

Ses études

Jack fit ses études primaires et secondaires à Lowell. Avant l'âge de six ans, il ne parlait que le français. Ce français qui deviendra plus tard, « un français de Lowell avec tous les accrocs anglophones, tous les trous, toutes les hésitations »³, un français que certains qualifient aujourd'hui de *joual*. Il est intéressant de constater comment un Franco-américain explique la qualité du français de Jack : *Vous savez, quand on parle français aux États-Unis, les mots nous viennent dans les deux langues. Quand on ne peut pas accrocher le mot en français, on l'accroche en anglais.*⁴ On peut constater le français de Jack en écoutant un passage de l'entrevue qu'il donna à Fernand Séguin au *Sel de la semaine* le 7 mars 1967⁵. C'est vraiment révélateur et assez caractéristique des Canadiens français ayant grandi en Nouvelle-Angleterre dans un milieu anglophone.

En 1939, Jack s'inscrit à l'école Horace Mann de New York au cours préparatoire universitaire; il est accepté à l'Université Columbia pour l'année 1940-1941. Mais à l'aube de sa deuxième année, à l'automne de 1941, il abandonne ses études universitaires; cette décision marque le début d'une nouvelle vie. Son errance sur les routes d'Amérique nourrira sa production littéraire. On peut dire de son œuvre qu'elle est autobiographique.⁶ Dans les milieux littéraires, on parle de « vécriture ». Qualifié par certains de Rimbaud américain, Jack est à l'origine d'une nouvelle façon d'écrire le roman, utilisant ce qu'on appelle de la prose spontanée.

Il a écrit plus d'une vingtaine de romans, des recueils de poésie et un grand nombre d'articles publiés dans plusieurs revues américaines. Kerouac est au programme d'études littéraires de nombreux collèges et universités à l'échelle planétaire. Il a marqué sa génération et est reconnu comme l'un des plus importants auteurs américains du XX^e siècle. Il a fait l'objet de plusieurs biographies et écrits tant en français qu'en anglais, dont la plus complète est sans aucun doute *Memory Babe* de Gerald Nicosia, parue en 1983⁷; édition française en 1994⁸. Une nouvelle édition anglaise revue et corrigée vient de sortir pour souligner le 100^e de Jack.

Jack, celui qu'on aime détester ou qu'on déteste aimer !⁹

Sur le plan plus personnel, la vie de Jack Kerouac fut loin d'être exemplaire. Prisonnier de l'alcool, il termina sa vie comme un être déchu, sans le sou et même rejeté par certains membres de sa famille. Jacques Kirouac, président fondateur de l'Association des familles Kirouac, se demandait si la vie de l'auteur avait obscurci un peu son œuvre littéraire; si cette œuvre était moins acceptée parce qu'on accepte moins son style de vie.

Aujourd'hui, il me semble bien que ce ne soit pas le cas (ou que ce ne soit plus le cas), car en cette année du centenaire de l'écrivain, Jack Kerouac fait l'objet d'émissions de radio, de panels littéraires, de dévoilement de plaques et d'activités de toutes sortes un peu partout dans le monde. Une nouvelle édition du « Centenaire » de son roman-culte, *On The Road*, est disponible. L'œuvre semble l'avoir emporté sur le vécu de son auteur.

Carrière et Famille

Jack se maria trois fois, mais chaque union s'est rapidement détériorée. Il épousa d'abord Frankie Edith (Edie) Parker, le 22 août 1944, qu'il quittera

deux mois plus tard. Ensuite, ce sera Joan Haverty. « C'est à New York que Joan a rencontré Jack Kerouac, jeune auteur de 28 ans, dont le premier roman, *The Town and the City*, avait été cette année-là, 1950, un échec commercial. Tous les amis de Kerouac se mariaient et il se sentait perdu et à court de moyens, vivant encore auprès de sa mère. Jack a épousé Joan trois semaines après leur rencontre, c'est-à-dire le 17 novembre 1950; six semaines plus tard, Joan était enceinte. »¹⁰ Ce deuxième mariage ne durera guère plus longtemps que le premier, puisque six mois plus tard, ils se quitteront. Joan est la mère de l'unique fille de Jack, Janet Michele (Jan), elle suivra éventuellement les traces de son père et deviendra écrivaine.

³ Entretien avec Roger Brunelle, *Le Trésor des Kirouac*, hiver 2013-2014, numéro 113, page 8.

⁴ Idem

⁵ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1354541/jack-kerouac-ecrivain-route-beat-generation-archives>

Voir aussi : https://www.youtube.com/watch?v=xepzjd7_JGE

⁶ Entretien avec Roger Brunelle, *Le Trésor des Kirouac*, numéro 113, hiver 2013-2014, page 7.

⁷ Gerry Nicosia est un des rares biographes, et peut-être le seul, à avoir pris la peine d'interviewer la famille immédiate de Jack pour établir cette biographie intitulée *MEMORY BABE*, d'après le surnom donné à Jack dès son enfance.

⁸ Traduit de l'anglais par Marcel Deschamps et Élisabeth Vonarburg, publié aux Éditions Québec-Amérique, Montréal, en 1994. Quelques copies sont encore disponibles auprès de l'Association des familles Kirouac.

⁹ Inspiré du titre d'une conférence (Jack Kerouac, le mal-aimé) que donnait Michel Bornais entre 2000 et 2010. Michel fut secrétaire de notre association de 2002 à 2012.

¹⁰ Gerald Nicosia, *Biographie de Jan Kerouac, Le Trésor des Kirouac*, numéro hors-série 9, page 3 : <http://familleskirouac.com/genealogie/documents/Hors%20serie%209%20Jan%20Kerouac.pdf>

Finalement, en 1966, Jack épousera en troisièmes noces Stella Sampas, la sœur d'un ami d'enfance tué en Europe durant la Seconde Guerre mondiale. C'est elle qui prendra soin de Gabrielle Lévesque jusqu'à son décès sept ans plus tard, en 1973 ; Jack étant décédé en 1969.

*Jack n'est pas le modèle des papas. Il faut bien regarder la réalité de ce génie littéraire. Il s'est sacrifié pour la littérature au point où il y a des choses très graves dans sa vie, mais ce n'est pas ça qu'on retient d'un artiste, d'un musicien ou d'un écrivain. On retient son œuvre ou bien la discipline, que ce soit la peinture, la musique ou les mots.*¹¹

Janet (Jan) Michele Kerouac, **filles unique de Jack**

Jan Kerouac,¹² est née le 16 février 1952 à Albany, New York. Sa mère, Joan Haverty, était une jeune couturière qui s'était enfuie à New York quelques années auparavant pour échapper à une mère sévère et exigeante¹³. L'absence de son père, et la vie de sa mère ont sans aucun doute irrémédiablement orienté la vie qu'elle a vécue, les décisions qu'elle a prises.

En effet, Jan a grandi dans plusieurs endroits, entre autres dans le nord de l'État de New York, aussi dans la ville de New York, dans les logements minables du Lower East Side; et dans le Missouri rural après le décès de sa mère. La famille était presque toujours dans une grande misère vivant de l'aide sociale. Sa mère menait, ce qu'on appelait à l'époque, la vie de bohème : beaucoup d'art, de poésie, beaucoup d'amants et d'aventures et peu de temps pour ses enfants. Jan était une enfant de la rue. À treize ans, elle avait goûté à l'héroïne et s'était prostituée pendant une courte période. Jan grandissait dans le tumulte des années soixante quand la promiscuité sexuelle et l'abondance de drogues, telles que la marijuana et le LSD qui se trouvaient partout



Jan Kerouac (1952-1996), fille de Jack Kerouac et Joan Haverty
(Photo : courtoisie Gerald Nicosia)

dans son entourage. Elle faisait l'aller-retour entre les centres de jeunesse et les établissements de détention juvénile.¹⁴

Tout comme son père, elle devint écrivaine. Elle publia deux livres et un troisième était en préparation lors de son décès. Elle fut invitée à des conférences littéraires et a toujours témoigné de l'affection qu'elle éprouvait pour son père ainsi que de son regret du fait qu'il ne fut jamais un père dévoué.¹⁵ Elle ne le rencontra que deux fois, mais elle en a tout de même gardé un très bon souvenir. Dans une lettre qu'elle écrivit à Jacques Kirouac en 1995, un an avant son décès, elle en témoigna clairement : *J'aime mon père, je travaille sur mon livre et souffre sans cesse de problèmes de santé.*¹⁶

Les membres du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac ont eu le privilège de rencontrer Jan à Québec en décembre 1988 pour un repas dans un restaurant et elle impressionna chaque personne présente par sa gentillesse. Et cette gentillesse, elle ne la réservait pas seulement pour sa « nouvelle famille » comme elle le disait à Jacques Kirouac. Plusieurs personnes qu'il rencontra par la suite le lui confirmèrent.

¹¹ Entretien avec Roger Brunelle, *Le Trésor des Kirouac*, hiver 2013-2014, numéro 113, page 5.

¹² Pour plus d'informations sur la fille de l'auteur, voir le site Web de l'association : <http://familleskirouac.com/genealogie/JanKerouac.html>

¹³ Gerald Nicosia, Biographie de Jan Kerouac, *Le Trésor des Kirouac*, numéro hors-série 9, page 3.

¹⁴ Idem

¹⁵ Idem, page 4.

¹⁶ Idem, page 13.

Jan est décédée à Albuquerque, Nouveau-Mexique, le 5 juin 1996 des suites de problèmes rénaux. Elle a été inhumée à Nashua le 5 juin 1997 dans le lot de ses grands-parents, Léo-Alcide Kerouac et Gabrielle Lévesque.

Décès de Jack Kerouac

Jack Kerouac est décédé le 21 octobre 1969 à St. Petersburg en Floride à l'âge de 47 ans des suites d'une hémorragie interne causée par sa consommation excessive d'alcool. Il a été inhumé, au cimetière Edson à Lowell, Massachusetts, dans le lot de la famille Sampas, la famille de sa troisième épouse. Ses funérailles auxquelles ont assisté peu de gens ont été célébrées en l'église Saint-Jean-Baptiste à Lowell.

Différentes commémorations

En cette année du centenaire de la naissance de Jack, la *Foundation Jack Kerouac* de Lowell, prévoit installer un musée et un centre d'art avec scène de spectacles¹⁷ dans l'église Saint-Jean-Baptiste à Lowell, là où Jack a été servant de messe dans sa tendre jeunesse. Le 12 mars 2022 a été souligné à la radio et dans les journaux au Québec, à Saint-Hubert-de-Rivière-

du-Loup, à Huelgoat en Bretagne, place natale de l'Ancêtre des familles Kirouac à Lowell au Massachusetts, St. Petersburg en Floride, Boulder au Colorado, San Francisco en Californie, etc. D'autres commémorations sont aussi prévues au cours de l'année à travers le monde

L'Association des familles Kirouac et Jack

Notre association est fière de compter cet écrivain parmi les descendants de notre ancêtre, Alexandre de Kervoach.

Bien qu'étant situés aux extrêmes l'un de l'autre, la famille Kirouac compte un autre écrivain de grande valeur. Marie-Victorin, né Conrad Kirouac (1885-1944), illustre botaniste, premier homme de sciences francophone au Canada, fondateur du Jardin botanique de Montréal, etc., était un remarquable écrivain scientifique et poétique ! Jack est descendant de la branche aînée de la famille et Conrad, frère Marie-Victorin, de la branche cadette.

Depuis plusieurs années, notre association est fière d'avoir contribué à mieux faire connaître

Jack Kerouac autant au niveau généalogique qu'en général. En effet, nos travaux de recherche ont permis de démystifier l'ancêtre breton qui le fascinait tant. Dans la série radiophonique effectuée par Radio-Canada sur l'écrivain en 2018, nous avons eu le privilège de participer à l'épisode portant sur le Bas-Saint-Laurent et d'identifier les maisons où le père et la mère de Jack sont nés. Nos travaux ont aussi permis la publication dans le journal *Le Devoir*, sous la plume de Gabriel Anctil¹⁸, de tous les renseignements sur le dernier voyage de Jack au Québec en 1967. Un des résultats concrets de nos travaux sera le dévoilement, en cette année centenaire, d'une plaque commémorative par la ville de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup devant la maison natale du père de Jack.

En terminant, j'invite le lecteur intéressé par l'auteur franco-américain, Jack Kerouac, à visiter l'onglet « Personnages marquants » du site Web de notre association. Cet onglet contient une quantité phénoménale d'informations sur l'auteur et sa famille. Vous pourrez même effectuer une visite virtuelle commentée des lieux qu'il fréquentait et ceux où sa famille a vécu à Nashua et Lowell.¹⁹

L'AFK est très fière de pouvoir ainsi contribuer à mieux faire connaître Jack et sa famille.

¹⁷ Stéphane Baillargeon, *Le Devoir*, 10 mars 2022.

¹⁸ *Le Devoir*, 31 décembre 2020, *Le dernier voyage de Jack Kerouac au Québec enfin raconté*.

¹⁹ http://familleskirouac.com/jack_kerouac/JackKerouac.html



Jack Kerouac, Coney Island, New York, 1953.
(Photo par John Kingland. Courtoisie de Gerald Nicosia)

PAUL BLAKE, JR. (1948-2018) se souvient de son oncle Jack (1922-1969)

Quand Paul junior est né en 1948, son oncle Jack avait 26 ans. Déjà, l'oncle avait parcouru un long chemin et il écrivait beaucoup. Paul, le fils de Caroline Kerouac (1918-1964) et de Paul Blake (1922-1972), est né à Durham en Caroline du Nord le 10 juin 1948. Paul se souvient d'abord des visites de son oncle Jack à Rocky Mount en Caroline du Nord. Le petit bonhomme blond que l'on aperçoit sur la photo ci-contre se souvient que son oncle dormait sur le balcon à l'arrière de la maison quand il les visitait et qu'il passait beaucoup de temps à écrire chez eux. Il n'aimait pas être dérangé, mais quand il ne travaillait pas, il l'emmenait marcher dans la forêt derrière la maison. Jack avait toujours été très proche de sa sœur « Nin ». C'est certainement pour cela qu'il aimait passer du temps chez elle et voir son seul neveu. Serait-ce aussi pour cela qu'il a écrit *Visions de Gerard* durant ses séjours avec eux ? Vivre ensemble lui rappelait tant de souvenirs. Plus tard Paul a réalisé qu'il était trop jeune pour saisir tout ce qui se passait alors, mais il appréciait beaucoup la présence de son oncle vagabond.

Paul parle de sa grand-mère : « J'ai bien connu *Mémère* Gabrielle qui a toujours été une grand-mère très attentionnée qui aimait me gâter. Mais je n'ai jamais connu mon grand-père, Leo Kerouac qui est mort avant ma naissance. *Mémère* était une excellente cuisinière. Parmi ses vieilles recettes du Québec, je préférais ses cretons qu'elle faisait avec du porc haché et qu'on étendait sur du pain grillé pour déjeuner. Au temps des Fêtes, elle faisait des tourtières, les traditionnelles tartes faites avec du porc haché. À Noël, mon oncle Jack savait trouver des cadeaux qui plaisent. Par exemple, il m'avait acheté les romans de Mark Twain. *Mémère* se réjouissait chaque fois que mon oncle Jack venait, mais elle n'aimait pas ses amis plutôt bizarres. Jack disait que sa mère était la meilleure mère qui soit. Ses idées étaient plutôt démodées, mais elle considérait que le plus important était que la famille reste très proche. »



Le très jeune Paul Blake junior, avec sa mère, Caroline Kerouac-Blake, sa grand-mère Gabrielle, et son oncle Jack, à Rocky Mount en Caroline du Nord vers 1955.

(Photo courtoisie de Jon Collins)

On the Road



Caroline Kerouac, Pfc, en uniforme de l'armée américaine, et Pvt Lon McAllister, photo annonçant le spectacle musical de l'armée américaine *Uniform of the Day* présenté au Edison Hall vers 1944. (Collection Gerald Nicosia)

Nous vivions à Orlando en Floride en 1957, et ma mère avait convaincu *Mémère* et oncle Jack de venir s'installer près de chez nous. Elle tenait à ce que sa famille soit près d'elle. Ils se sont installés à deux maisons de chez nous, sur Alfred Drive. Oncle Jack semblait beaucoup plus occupé que du temps où il nous visitait en Caroline du Nord. J'ai compris pourquoi quand j'ai réalisé que c'était l'année de la publication de *On the Road*. Lui et moi allions souvent jouer au ballon-panier (basketball) au parc. C'est à Orlando que ma mère a décidé d'apprendre à conduire. Elle a obtenu son permis, car mon père, Paul Blake, était souvent absent. Il voyageait beaucoup. Mon oncle Jack, par contre, n'a jamais appris à conduire.

Un de mes souvenirs préférés est une promenade en auto avec mon oncle. Mon père possédait une Austin Healey Bug-Eyed Sprite, une auto sport britannique. Quand *Mémère* et oncle Jack vivaient près de chez nous sur Alfred Drive, mon père laissait son auto sport dans la cour pour donner l'impression qu'il y avait quelqu'un à la maison, ce qui devait décourager les voleurs. Quelque temps avant le décès de ma mère, oncle Jack est venu nous voir à Orlando et j'ai décidé d'essayer la Austin Healey. Je savais où trouver la clé. J'ai pris le volant et oncle Jack et moi sommes allés nous promener dans le district de Kingswood Manor. C'est probablement le meilleur souvenir que je garde du temps passé avec mon oncle Jack.

Je n'avais que quatorze ans quand ma mère est décédée. Elle ne s'était jamais plainte de problèmes de santé alors ce fut un grand choc qu'elle soit emportée subitement par une occlusion coronarienne. Après avoir quitté Alfred Drive, nous avons habité dans un immeuble résidentiel en face du club de golf. Mon père travaillait à l'extérieur et j'étais seul à la maison quand j'ai trouvé ma mère inanimée. C'est mon père qui téléphona à oncle Jack et à mémère pour leur apprendre la nouvelle, car ils habitaient à St. Petersburg à ce moment-là. Ils sont venus aux funérailles à Orlando. Tous deux étaient profondément affectés par le départ de ma mère. *Mémère* avait déjà perdu un fils, Gérard mort très jeune. Pour moi aussi ce fut très dur.

Mon oncle est toujours resté en contact avec moi, même lorsque je suis devenu adulte. Quand j'étais stationné en Alaska avec l'armée de l'air américaine, oncle Jack continuait de m'écrire des cartes postales et même quelques lettres. Oncle Jack, tout comme *Mémère*, croyait fermement dans la famille. *Mémère* encore plus, probablement à cause de ses racines canadiennes-françaises. J'étais en Alaska quand j'ai reçu la dernière lettre de mon oncle, le 20 octobre 1969. Deux jours plus tard, j'apprenais son décès à la radio. Cela m'a fendu le cœur. J'aurais préféré apprendre la nouvelle autrement.

Oncle Jack était très drôle et il possédait un tel sens de l'humour. On a passé de très bons moments ensemble. Je n'ai jamais oublié une chose qu'il m'a dite quand j'étais adolescent : « Aie toujours une chambre à toi Paul, c'est un

endroit très spécial. » J'étais très fier de lui, et je crois qu'il m'aimait bien. Il a été très important dans ma vie et il l'est encore.

Dans une lettre datée du 20 octobre 1969, adressée à son neveu, Jack a écrit : « Le même sang coule dans nos veines, nous sommes parents et aussi de bons amis ; notre amitié remonte à ton premier anniversaire [...] Je t'aime. Je m'ennuie de toi. J'aimerais te revoir, car cela me permettrait de retrouver les liens que j'avais avec ta mère. »

Traduit par
Marie Lussier Timperley

Vie et mort de Paul Blake Junior

Par Gerald Nicosia

Traduit de l'anglais par René Kirouac (Saint-Constant)

Paul Blake junior était le genre d'homme que je ne pouvais pas ne pas aimer. Nous avions presque le même âge (je suis né un an avant lui). Il était charpentier tout comme mon grand-père. Quand je l'ai rencontré en 1978, je poursuivais avec acharnement mes recherches pour rédiger la biographie de Jack Kerouac, *Memory Babe*, et je vivais souvent des périodes difficiles. Ce n'était pas seulement dû au fait que j'étais très pauvre à l'époque, mais aussi parce que beaucoup de personnes que je voulais interviewer m'opposaient un refus ou exigeaient de nombreuses conditions avant d'accepter de me parler. Les Sampas, qui contrôlaient l'héritage de Jack étaient très cachottiers, me disaient le moins possible ou me montraient très peu des documents que je voulais consulter, comme les manuscrits et les carnets de notes de Jack.

J'avais obtenu l'adresse de Paul Blake par Doris Kerouac, la veuve d'Hervé, le cousin de Jack. Ce fut mon seul mode d'introduction auprès de Paul, mise à part mon explication précipitée que j'étais en train d'écrire la biographie de son oncle, Jack. Paul m'a immédiatement accueilli chez lui, de toute évidence la maison d'un homme pauvre.

Il me semble qu'il y avait quatre enfants qui couraient partout. Tammy était la seconde épouse de Paul, lequel m'a expliqué que trois



Paul Blake, Jr. et Gerald Nicosia, en 1995, sous le panneau de *Jack Kerouac Alley*, une allée piétonne à San Francisco dans le quartier fréquenté par Jack et les *Beat*. (Photo : Linda Johnson)

des enfants étaient ceux de Tammy, issus d'un premier mariage, et que le plus jeune, Paul Blake III, était le seul qu'il avait eu avec Tammy. Quoi qu'il en soit, il assumait la responsabilité des quatre enfants ; il était clair qu'il les aimait tous, sans égard à la paternité biologique. Sa relation avec Tammy semblait tout autant remplie d'amour.

Comme j'avais faim, ils m'ont offert des sandwiches, du café et un dessert. Paul a ensuite sorti ses trésors de lettres venant de Jack et de *Mémère*. Plus tard, nous sommes allés au supermarché, où Paul m'a laissé photocopier ses lettres sur une Xerox à dix sous la copie. L'histoire que Paul m'a racontée était d'une très grande tristesse. Dès le début, il était clair qu'il aimait beaucoup sa famille canadienne-française : sa mère, sa grand-mère et son oncle Jack. Ses yeux brillaient et de larges sourires venaient souvent animer son visage quand il me parlait des moments qu'il avait vécus avec eux. Il m'a raconté comment *Mémère* lui parlait en français, et il m'a fredonné quelques chansonnettes qu'elle lui avait enseignées, assise à leur vieux piano. Il rayonnait quand il me parlait des prouesses athlétiques de son oncle Jack. Ce dernier était de 26 ans son aîné, mais Paul m'a dit que son oncle pouvait encore le battre au ballon-panier et à la course à pied sur des longueurs de cinquante verges ; Paul avait alors 12 ans et Jack approchait la quarantaine. Jack lui a enseigné l'importance d'exceller en athlétisme et il lui a donné des héros à imiter, comme le grand athlète amérindien Jim Thorpe.

L'histoire de Paul Jr est tragique parce qu'il a été complètement coupé de sa famille canadienne-française. Vingt et un ans plus tard, alors qu'il servait dans la Garde nationale aérienne en Alaska, il a appris à la radio la nouvelle du décès de son oncle Jack. Environ un an plus tard, au moment de quitter l'armée, il s'est rendu en Floride afin de prendre soin de Gabrielle, sa grand-mère. Mais Stella l'a empêché de s'occuper de la vieille dame, alors paralysée, prétendant qu'elle était la gardienne de Gabrielle. Elle l'a même chassé et a menacé d'appeler la police.

De retour en Alaska, Paul Jr a écrit à sa grand-mère et lui a envoyé des chèques, de petits montants, pendant quelques années. Stella n'a pas informé Paul quand sa grand-mère est décédée en octobre 1973. En fait, pendant plus d'une année, elle a continué d'encaisser les chèques que Paul lui envoyait, laissant Paul croire que Gabrielle était toujours vivante. C'est seulement à Noël 1974, quand Paul a demandé à Stella de lui passer sa grand-mère au téléphone, que Stella lui a appris le décès de Gabrielle. Quand Paul lui a demandé ce qui en était de son testament, qui incluait les avoirs de Jack, Stella a répondu : « elle m'a tout laissé ». Nous savons aujourd'hui que ce testament, celui que les Sampas ont produit, est un faux.

Selon de nombreux témoignages, Paul Jr était un homme bon et généreux ; il aurait pu donner sa chemise, et il était toujours prêt à venir en aide à quelqu'un dans le besoin. J'ai moi-même bénéficié de sa gentillesse et de sa générosité. Il était presque toujours de bonne humeur et montrait très rarement de la colère. Aux dires de son fils Paul III, « par-dessus tout, il était un papa formidable et pratique. Il aimait faire des choses avec nous quand nous étions petits, toujours à la recherche de moyens pour nous rendre heureux et intéressés, malgré toutes les périodes de ténèbres qu'il a eu dans son passé. » Son père, Paul Blake, avait quitté sa jeune épouse, la



Ti Nin (Caroline Kerouac) et sa mère, Gabrielle Lévesque (*Mémère*), à New York vers 1944. Caroline porte son uniforme des WACs (Women Army Corps).

(Photo courtoisie de Paul Blake, Jr)

maman de Paul Jr, un adolescent de quatorze ans, pour une autre femme. Bonne catholique, Caroline ne pouvait accepter que son mari divorce ; elle cessa de se nourrir et maigrit terriblement. Elle ne pesait plus que 80 livres et finit par mourir d'une crise cardiaque. C'est Paul Jr, alors âgé de seize ans, qui trouva sa mère morte, étendue sur le divan, en revenant du collège. Il ne s'est jamais vraiment remis de ce traumatisme.

Paul a bien essayé d'oublier, de mettre le passé et la perte de sa famille derrière lui, mais tant de choses continuaient à la lui rappeler. Je crains que ma visite chez lui et ma demande de parler de sa famille pendant plusieurs heures afin d'enregistrer ses souvenirs, aient ramené tous ces traumatismes à la surface. Puis, il a commencé à boire de façon excessive, et en 1981, il a connu des épisodes dissociatifs. Il disait qu'il voyait « les os de sa mère » et il était tourmenté par le souvenir de membres de sa famille perdue. Tammy a été obligée de le faire

hospitaliser pendant deux semaines. À sa sortie de l'hôpital, il semblait être redevenu lucide, mais Tammy lui annonça qu'elle entamait des procédures de divorce.

J'ai tenté de garder contact avec Paul Jr, mais c'était difficile. Il se déplaçait beaucoup, tantôt prospectant de l'or en Alaska, à un autre moment vivant chez sa grand-mère maternelle à Coats, en Caroline du Nord. Au moment où Jan Kerouac a déposé sa plainte contre les Sampas pour falsification du testament de Gabrielle, soit en mai 1994, Paul Jr avait complètement disparu. L'avocat de Jan a retrouvé sa trace seulement après que Tammy nous eut donné son numéro d'assurance sociale ; Paul travaillait alors dans un ranch à Elverta, en Californie. Il venait d'emménager avec une femme divorcée nommée Linda Johnson, il l'aidait à élever ses nombreux enfants, tout comme il l'avait fait pour Tammy.

Je me suis rendu en auto jusqu'à Elverta, à environ 160 km de chez moi, j'habite près de San Francisco. Paul s'est montré très heureux de me voir et il m'a accueilli chaleureusement chez lui, tout comme il l'avait fait la première fois que je l'avais rencontré. Aussitôt qu'il a entendu parler de la poursuite intentée par Jan pour réclamer l'héritage littéraire de son père, Paul a dit qu'il voulait se joindre à la poursuite lui aussi en précisant qu'il n'était pas intéressé par les revenus que pourraient générer ces biens littéraires. Comme Jan, il voulait protéger cet héritage littéraire, en particulier les documents et manuscrits de Jack, en les conservant dans les archives d'une bibliothèque, au lieu de permettre à la famille Sampas de continuer de les vendre à la pièce à des collectionneurs et des revendeurs.

Pendant les premières années de la poursuite, Paul a participé à plusieurs événements publics et conférences de presse avec Jan, afin de faire connaître la cause importante de la protection des archives de Jack. Jan et lui s'entendaient très bien et devinrent même très proches l'un de l'autre. Aussi, quand Paul s'est fait voler ses outils de charpentier, Jan a dépensé quelque deux mille dollars pour les remplacer. Je crois que par-dessus tout ils éprouvaient tous deux un vrai bonheur d'avoir trouvé ensemble, l'un et l'autre, un vrai lien avec la famille Kerouac.

La mort de Jan en juin 1996 a été un coup dur pour Paul. Il s'est remis à boire comme un trou et Linda Johnson l'a mis dehors. Quand les héritiers de Jan, soit son ex-mari et son demi-frère, qui étaient de mêche avec les Sampas, ont essayé d'obtenir le rejet de la plainte à l'automne 1996, le juge Thomas Penick, de Floride, a refusé de mettre un terme à la poursuite sans le consentement du petit-fils de Gabrielle Kerouac, Paul Blake Jr. Mais encore une fois, Paul était introuvable ; il s'était volatilisé. Le juge Penick voulait absolument



Jan Kerouac et son cousin, Paul Blake, Jr., chez Gerald Nicosia, à Corte Madera en Californie en avril 1995. (Photo : Gerald Nicosia)

protéger les droits de Paul, même *in absentia*. Il a alors désigné Bill Wagner, un célèbre avocat de Tampa, pour représenter les intérêts de Paul. M^e Wagner a sagement refusé de consentir à abandonner la poursuite pour production de faux document.

Cela se passait entre 1996 et 1999, alors que je me battais au Nouveau-Mexique, en tant qu'exécuteur littéraire de Jan, pour maintenir actif le dossier de la poursuite et tenter de l'amener finalement en cour. Soutenus par les Sampas, les héritiers de Jan ont finalement obtenu un jugement qui m'enlevait ma responsabilité d'exécuteur littéraire de Jan. Puis, ils ont de nouveau tenté de faire annuler la plainte de Jan en Floride. Fort heureusement, Paul Blake Jr avait été retrouvé quelques mois avant que je perde mon titre d'exécuteur littéraire ; il purgeait une peine de trois mois dans une prison du Kansas, accusé de vagabondage. À sa sortie de prison, il fut aidé par une famille de fermiers de Riverton, au Kansas. Maître Bill Wagner fit le nécessaire pour que Paul se rende à Tampa afin de le rencontrer. Paul a confirmé qu'il voulait continuer l'action en justice de Jan dans la mesure où la cour lui permettrait de le faire.

Paul était maintenant devenu le demandeur substitut dans la cause de Jan, mais il n'avait ni argent ni adresse permanente. Il possédait uniquement une vieille camionnette. Quand il apprit que deux membres d'une famille de fermiers du Kansas ouvraient un parc à ferrailles (*junkyard*) et un magasin de marchandises usagées nommé le Trading Post à Sacramento, Paul s'y rendit à bord de son camion et leur demanda s'il pouvait travailler pour eux. Tout comme son père, il était particulièrement doué pour réparer toutes pièces mécaniques brisées, bicyclette ou machine à laver et bien plus et les remettre en bon état pour les revendre. Les propriétaires l'ont embauché, tout en précisant qu'ils n'avaient pas d'argent pour le payer. En échange de ses services, ils le laissaient stationner son camion dans leur parc à ferrailles et lui donnaient cigarettes et nourriture chaque jour. Son camion tomba rapidement en panne et ne fut plus en mesure de rouler, mais Paul s'en servit comme logis.

Pendant trois années entières, de 2000 à 2003, Paul a vécu dans son camion hors d'usage dans ce parc à ferrailles de Sacramento, travaillant pour cette famille du Kansas. Il vivait essentiellement sans argent pendant ces années. Il prenait ses repas à l'intérieur du magasin, le Trading Post, et se lavait à la station d'essence située de l'autre côté de la rue. Il dormait dans un sac de couchage sur le siège avant de son camion. La ville de Sacramento est assez froide en hiver, le mercure descendant souvent sous le point de congélation et son camion défectueux ne lui procurait aucune chaleur.

Pendant ce temps, Bill Wagner se battait en Floride pour obtenir un procès portant sur le testament frauduleux de la grand-mère de Paul, mais les Sampas utilisaient toutes les manœuvres légales à leur disposition pour gagner du temps et empêcher la cause de se rendre en procès. J'ai rendu visite à Paul à plusieurs reprises au cours de ces années. J'étais étonné de la force de



Paul Blake, Jr., sur le porche du magasin d'articles usagés situé à Sacramento en Californie où il a vécu et travaillé de 2000 à 2003. Derrière lui, les laveuses automatiques et sècheuses qu'il a réparées pour la revente. (Photo : Gerald Nicosia)

caractère qui soutenait sa motivation. Il portait un parka épais pour se protéger du froid hivernal et il avait une barbe longue comme celle d'un montagnard, mais son esprit était toujours très clair et il n'a jamais perdu espoir qu'un jour, il récupère son héritage légal. Au début de 2003, je me suis joint à quelques écrivains de Sacramento pour organiser une soirée-bénéfice de lecture de poésie en faveur de Paul, à laquelle il a assisté et où il a pris la parole. Tout comme son oncle, Paul aimait la poésie et la compagnie des écrivains, et il a beaucoup aimé cette soirée.

Afin d'augmenter ce qu'il allait recevoir lors de la soirée-bénéfice, durant le mois précédent, Paul et moi avons travaillé ensemble à créer une brochure qu'il pourrait signer et vendre sur place. Le titre était *Pourquoi je vais me battre et gagner la poursuite judiciaire Kerouac*. Paul n'était pas équipé pour rédiger dans son camion. Il me téléphonait, je notais ce qu'il me disait et je lui relisais le tout pour m'assurer de l'exactitude. Tout en l'écoutant parler de la sauvegarde des documents littéraires de son oncle Jack, je pouvais percevoir une puissante émotion dans sa voix. Il était clair pour moi que sa famille était très importante pour lui et qu'il était très fier d'être un Kerouac, parent d'un des plus grands écrivains américains du XX^e siècle. On aurait pu penser qu'un sans-abri se serait concentré sur le montant d'argent qu'il pourrait obtenir à la suite d'un tel procès, mais son véritable centre d'intérêt était la famille. À l'instar de Jan, Paul voyait la poursuite contre les Sampas comme un moyen de protéger l'honneur de sa famille. J'étais également frappé par la grande dissonance entre sa situation matérielle apparemment sans issue et son immense espoir, sa ferme conviction qu'il allait gagner.

Alors que le procès devait avoir lieu en octobre 2004, les Sampas ont de nouveau sorti un autre truc légal pour le faire dérailler. Ils ont obtenu d'être retirés de la cause en se référant à un délai de prescription de la Floride qui précisait clairement qu'on ne pouvait annuler un héritage, *en aucune circonstance* (même en cas de crime ou de fraude), une fois que les héritiers (vrais ou faux) étaient en possession de leur héritage depuis plus de deux

ans. Ainsi, les frères et sœurs Sampas, qui avaient obtenu l'héritage de Jack Kerouac par leur sœur Stella, au moment de son décès en février 1990, n'auraient jamais à les retourner, peu importe que le testament de Gabrielle Kerouac soit valide ou pas. Les Sampas ont ensuite demandé le rejet de la plainte alléguant que dans l'état actuel des choses, Paul Blake Jr ne pouvait (légalement) poursuivre quiconque.

Bill Wagner, et c'est tout à son honneur, a maintenu la cause active en obtenant du juge George Greer la nomination d'un administrateur aux fins d'instance (*ad litem*) pour représenter le testament de Gabrielle. L'avocate Elaine McGinnis a donc poursuivi la cause, à savoir que Paul pouvait déterminer la validité du testament de sa grand-mère. M^{re} McGinnis a été nommée en janvier 2007, mais il lui a fallu plus d'une année avant d'activer le dossier. Le procès a finalement eu lieu en avril 2009. Et, comme tout le monde le sait maintenant, le testament de Gabrielle a été déclaré une falsification intégrale par le juge Greer.

Bien que le procès fût avorté une première fois en 2004, Paul Blake Jr dut attendre cinq ans avant que le véritable procès ait lieu. Il ne pouvait plus vivre dans le parc à ferrailles. Ce n'est donc qu'en 2005, que son fils, Paul Blake III, qui était marié et vivait à Kingston en Arizona, a offert de l'héberger. Paul III approchait alors la trentaine. Lui et sa famille, qui comptait deux très jeunes enfants, vivaient dans une remorque, mais ils firent de la place à *grand-papa*, lequel approchait la soixantaine. Finalement, ils purent louer pour Paul Jr une petite maison située de l'autre côté de la rue. Ainsi Paul passa le reste de sa vie à Kingston en Arizona jusqu'à son décès en décembre 2018.

Bien que sans-le-sou, Paul Blake Jr a connu quelques-unes de ses années les plus heureuses pendant qu'il vivait avec sa propre famille qui l'aimait et s'occupait de lui. Paul III, maintenant dans la mi-quarantaine, a récemment raconté comment c'était d'avoir son père avec lui pendant une quinzaine d'années. Paul III dit qu'au début, le Gros Paul, comme on appelait son père, était très heureux et certain que malgré les délais de prescription, ils réussiraient éventuellement à faire la preuve que le testament de Gabrielle était un faux et qu'ils recevraient leur part équitable de la succession de l'oncle Jack. Il avait dit à son garçon qu'un jour, ils pourraient s'acheter une grande maison, un bateau de pêche et bien d'autres choses qui rendraient leur vie plus facile et plus agréable.

Selon son fils, il était très important pour le Gros Paul que les biens de Jack reviennent éventuellement à leurs propriétaires légitimes et que les archives de Jack finissent par être sauvegardées pour la postérité dans une bibliothèque. Le Gros Paul avait aussi été moralement et émotionnellement blessé du fait que lui et son fils avaient été tenus à l'écart des événements, conférences et célébrations portant sur Jack Kerouac. Il attendait avec impatience le jour où on leur permettrait de participer aux activités organisées en l'honneur de son oncle Jack.

Après la victoire initiale, la cause a été portée en appel, ce qui a pris presque deux ans et demi de plus. La décision finale en appel est arrivée le 24 juillet 2011, inscrivant dans un registre permanent le



Paul Blake III, arrière-petit-fils de Gabrielle Lévesque et de Léo-Alcide Kerouac, lors d'une conférence sur la *Beat Generation* à l'Université de New York en mai 1994. Il porte fièrement un macaron de l'Association des Familles Kirouac. (Photo: Gerald Nicosia)

jugement selon lequel le testament de Gabrielle était un faux. Pendant ces longues années, la santé de Paul Jr déclinait, malgré tous les soins que son fils pouvait lui prodiguer. Il avait fumé toute sa vie et souffrait d'emphysème, en plus de souffrir de différents problèmes cardiaques. Comme les avocats marchandaient sans arrêt, Paul Jr a commencé à regretter d'avoir placé l'héritage familial dans leurs mains, mais il dit à son fils qu'il n'avait pas d'autre choix. Il n'avait pas d'autre moyen de se battre contre ce que les Sampas avaient fait. Il devint éventuellement clair pour Paul Jr que les avocats n'allaient pas obtenir un sou de la succession de son oncle pour lui et sa famille. Paul III dit que c'est ce qui a le plus déçu son père.

Les avocats de Paul Jr parlèrent de trouver un moyen de contourner le délai de prescription, mais rien ne fut fait. Serait-ce en partie dû au fait que Paul était toujours incapable de les payer et que les avocats avaient jusque-là travaillé pendant plus de dix ans sans rien obtenir de la succession Kerouac. Durant toutes ces années, les Blake voyaient les Sampas gagner des sommes d'argent de plus en plus importantes grâce à la Succession Kerouac en vendant à l'encan

les effets personnels et des documents, en publiant de nouveaux manuscrits issus des fichiers personnels de Jack, en marchandant les droits pour le cinéma et la commercialisation, ainsi de suite.

La semaine dernière, lors d'une longue conversation téléphonique avec Paul Blake III, alors que les Sampas venaient d'afficher leur vaste programme d'événements pour souligner le centenaire de Jack, j'ai remarqué qu'on n'y trouve aucune mention des Blake, ni de Jan Kerouac (ni de moi !). Une fois de plus, la vraie famille de Jack est tenue à l'écart des célébrations majeures pour souligner le centième anniversaire de naissance de Jack. Évidemment, les Sampas en ont aussi profité pour publier une édition spéciale de *On the Road* pour le Centenaire ; une façon de plus de profiter financièrement de la succession de Jack, argent dont les Blake ne verront jamais un sou. Au téléphone la voix de Paul III est devenue intense et angoissée quand il m'a dit que son père ne pouvait pas comprendre comment de pareilles choses étaient possibles.

J'ignore pourquoi ils font ça, a dit Paul Jr à son fils. Ils ont déjà tellement d'argent. À propos de la manière dont la clause de délai de prescription a été utilisée contre sa famille, Paul Jr ajoute : c'est mal, c'est injuste. On nous a volés, tout le monde le sait, et malgré tout, personne ne fait rien. Nous n'avons même pas le droit de participer à l'histoire de notre famille. C'est injuste, et même si la lettre de la loi est contre nous, au niveau moral, ceci n'aurait jamais dû arriver. Les pouvoirs en place auraient dû agir et corriger la situation.

Paul Jr faisait référence aux gros joueurs riches dans ce drame, comme Sterling Lord Agency, Viking Penguin Publishers et autres, qui empochent d'importants profits année après année grâce à la succession de Jack Kerouac. Il dit : *Ces gens-là savent très bien que*

Jack était un homme de famille. Ils savent très bien que Jack n'aurait jamais accepté de voir sa famille exclue de tout. Ils savent aussi ce que Jack ressentait par rapport à la famille Sampas : il se sentait utilisé par eux et il voulait divorcer de Stella. Par simple décence, ces gens-là auraient dû s'assurer que la vraie famille de Jack avait ce dont elle avait besoin pour vivre.

Paul III m'a confié que son père n'a jamais pu comprendre pourquoi sa famille avait été aussi maltraitée. Il a mentionné que Paul Jr est devenu de plus en plus frustré en voyant les Sampas continuer de vendre à la pièce les archives de son oncle Jack, pendant que lui impuissant devait se contenter de les regarder faire tout ce qu'ils voulaient. Paul III a ajouté qu'il sentait que le stress généré par le sentiment d'impuissance devant tant d'abus a probablement contribué au grave AVC (accident vasculaire cérébral) subi par son père dix mois avant sa mort.

Suite à son AVC, Paul Jr perdit l'usage d'un bras, ne pouvait plus marcher et parlait très difficilement.

Mais plutôt que de s'apitoyer sur son sort, Paul Jr dit à son fils : *Je suis désolé de ne plus pouvoir continuer à me battre pour récupérer ce qu'ils nous ont pris ; et je ne suis plus en mesure de vous aider.*

Paul III me dit un jour que ce qu'il trouva le plus difficile ce fut de voir son père finalement accepter la défaite. Cela a brisé le cœur de son fils. *Mon père est mort en sachant que nous n'obtiendrions jamais notre héritage légitime. C'est un homme brisé qui est descendu dans la tombe.*

Mais la bataille n'est pas finie. Paul Blake Jr a laissé une famille engagée à garder vivantes sa mémoire et sa cause. Maintenant dans la mi-quarantaine, Paul Blake III, qui a déjà survécu à une crise cardiaque, a élevé avec succès son fils et sa fille. Ils sont presque des adultes maintenant et sont les fiers descendants de *Ti-Nin* la sœur bien-aimée de Jack. Le but principal de Paul III est de passer le reste de sa vie à faire connaître l'histoire et les valeurs de sa famille, et par-dessus tout à *redonner la succession Kerouac à leurs véritables propriétaires.*



Paul Blake junior et Gerald Nicosia (Photo : collection Gerald Nicosia)

Pourquoi je vais me battre et gagner la poursuite judiciaire Kerouac

© 2003 par Paul Blake Jr

Traduction de René Kirouac de Saint-Constant (Québec)

J'ai eu la chance de vivre une relation très spéciale avec l'un des plus grands écrivains du vingtième siècle, Jack Kerouac. Il était davantage un ami qu'un oncle pour moi. Nous étions très proches. Quand j'étais jeune, nous avons fait plein de choses ensemble. Nous avons fait des randonnées, lu et rédigé des poèmes, joué au ballon-panier, compétitionné l'un contre l'autre à la course à pied, et tenu des conversations interminables sur le football. Il m'a dit que Jim Thorpe était le plus grand joueur de football qui soit, et il m'a rappelé que Jim Thorpe était en partie Français, en partie Indien, tout comme nous, les Kerouac. Souvent, je lui parlais ou je lui écrivais. Il écrivait tout le temps. Il était dédié

à son écriture de façon incroyable ; c'était l'un des travailleurs les plus acharnés que j'ai rencontré dans ma vie.

L'une des raisons les plus importantes pour lesquelles je continue la poursuite judiciaire de Jan Kerouac, c'est que j'aimerais que tous ses écrits soient de nouveau rassemblés, le tout dans la même bibliothèque. Ses manuscrits les plus importants, tels que *Sur la route* ou *Les Clochards célestes*, ont été vendus à des collectionneurs privés, tout comme un grand nombre de ses cahiers, lettres et peintures. Je voudrais faire annuler ces ventes-là, si j'obtiens la capacité légale. Les travaux littéraires de ce grand homme et tout ce qui comptait pour lui devraient être conservés adéquatement dans une bibliothèque, de façon à ce qu'ils puissent profiter au plus grand nombre de personnes, et pas seulement à quelques privilégiés.

Durant mon enfance, j'ai reçu beaucoup d'amour de Jack et de ma grand-mère, Mémère. Ils prenaient vraiment soin de moi. Et je sais dans mon cœur que ma grand-mère, saine d'esprit, ne m'aurait pas déshérité. Ce combat que je poursuis est important parce que j'ai vu son prétendu testament, et ce n'est pas la signature de ma grand-mère. C'est un faux. Je ne peux pas croire que Stella ait pu faire une chose pareille, mais quelqu'un a bel et bien falsifié ce testament.

Je poursuis ce procès pour Jack et toute ma famille. Nous étions une



Paul Blake junior (1948-2018)
(Photo : collection Paul Blake III)

famille aimante et nous avons toujours pris soin les uns des autres. Je me rappelle une anecdote qui en dit long sur l'amour que Jack me portait, lui qui n'aurait jamais laissé tomber un membre de sa famille.

Ça s'est passé quand ils vivaient sur Shady Lane à Orlando, en Floride. J'étais en visite chez eux. J'avais une dizaine d'années et j'aimais grimper dans l'arbre situé devant leur maison. Mon père était électricien ; il me fabriquait des petits gadgets que j'apportais chez Jack pour jouer. J'avais une petite radio portative qui n'avait pas d'antenne et que je devais accrocher à la clôture de métal pour capter le signal et écouter mes programmes. Cette fois-là, j'avais demandé à Jack de venir écouter la radio dehors avec moi, mais comme d'habitude, il était très absorbé par



Jack Kerouac en Italie en 1966
(Photo : collection Gerald Nicosia)

son travail. Il m'a dit qu'il avait un texte à finir et qu'on ne pouvait pas vraiment le déranger ce jour-là. Il devait rester à l'intérieur et taper à la machine. Mais je continuais à insister : « Jack, viens donc jouer avec moi. »

Ce qui suit peut sembler un peu spécial. Il m'a regardé en disant : « Eh bien, Ti-Paul, je vais penser très fort. Tu vas simplement accrocher ça à la clôture dehors et tu vas pouvoir m'entendre. Si tu te sens seul, tu vas pouvoir entendre mes pensées. »

J'avais neuf ou dix ans et son truc a fonctionné. Je suis retourné à l'extérieur et j'ai joué tout l'après-midi avec ma radio et la clôture. Je n'ai plus ressenti d'ennui ni de solitude. J'essayais de vérifier si je pouvais entendre ses pensées. Je ne les ai pas entendues, mais j'ai essayé. Il s'est donné la peine de créer ce petit jeu pour moi parce qu'il m'aimait beaucoup, parce qu'il avait lui aussi connu la solitude dans son enfance et avait appris l'importance des jeux et leur capacité à éviter de se sentir malheureux.

La vérité, c'est que maintenant, j'entends vraiment ses pensées. Et elles me disent de continuer à faire ce que j'ai entrepris parce que les membres de ma famille sont entièrement avec moi aujourd'hui, tout comme ils l'étaient de leur vivant.

En poursuivant ce combat, je veux exprimer envers Jack la même sorte d'amour que celui qu'il m'a manifesté ce jour-là à Orlando.



Conférence de presse au cours de laquelle Jan Kerouac a annoncé une poursuite judiciaire contre la famille Sampas dans le litige relié à l'héritage de son père. De gauche à droite : Gerald Nicosia, Paul Blake III, Jan Kerouac et son avocat, Thomas Brill, au Gramercy Park Hotel à New York en 1994. (Photographie inconnu)

Revue de presse
MEMORY BABE
Édition du centenaire de la naissance
de Jack KEROUAC

Par Rick Dale¹
Traduit par Marie Lussier Timperley
pour *Le Trésor des Kerouac*, numéro 138

Publié pour la première fois en 1983 par Grove Press, Inc., *MEMORY BABE, A Critical Biography of Jack Kerouac* était la première vraie biographie de Jack Kerouac et son auteur s'est mérité le prix *Distinguished Young Writer Award* de la *Société nationale (américaine) des arts et des lettres* avant même que le livre soit complété et publié. Par la suite *Grove Press* retira le livre du marché; puis *Penguin* le publia de 1985 à 1992. Les presses de l'Université de Californie (*University of California Press*) le publièrent en 1994, mais le retirèrent en 2001. L'édition de 1994 est la version sur laquelle je me base pour tous les détails biographiques importants de la vie de Jack et, si j'en juge par l'état très défraîchi de ma copie, je l'ai consulté très souvent en plus de l'avoir généreusement annoté.

Pour bien des raisons, mais surtout parce que la famille Sampas de Lowell au Massachusetts, dépositaire de l'héritage Kerouac, a mis un embargo sur Gerald Nicosia, alors *MEMORY BABE* est introuvable, i.e. épuisé depuis plus de vingt ans ! Alors c'est un immense plaisir et une grande satisfaction de constater que *NOODLEBRAIN PRESS* publie une nouvelle édition à temps pour le centenaire de la naissance de Jack - 1922-2022.

La date de sortie de *MEMORY BABE*, édition du Centenaire, est le 6 septembre 2022. Cette nouvelle édition révisée conserve le contenu de l'édition originale du livre de Nicosia qui fut louangé par la critique à l'époque et comprend beaucoup de renseignements additionnels et des corrections, plus de 110 photos, dont plusieurs inédites. La nouvelle édition comprend aussi une introduction par R. B. Morris² qui énumère les suppléments de la nouvelle édition incluant l'information sur les ancêtres de Jack, « des renseignements sur sa mort, obtenus de témoins » (p. 20), des détails sur la fameuse session de lecture à *Six Gallery* à San Francisco en 1955, et une mise à jour concernant la récente découverte de la fameuse lettre de Neal Cassady, disparue pendant des décennies et connue sous le nom de *Joan Anderson Letter*.

L'importance de *MEMORY BABE* tient au fait qu'en plus de couvrir tous les détails de la vie de Jack et d'étudier sa vie en détail, Nicosia s'est donné la peine d'analyser les œuvres majeures de Kerouac, entre autres, *Mexico City Blues*, *Visions of Cody*, et *Doctor Sax*.



¹Rick Dale, auteur de *The Beat Handbook: 100 Days of Kerouactions* et éditeur de *The Daily Beat* vit à Augusta dans le Maine. Pour lire son blog: <https://thedailybeatblog.blogspot.com/>

²NDLR – R. B. Morris, auteur, chanteur et compositeur, premier poète lauréat de Knoxville au Tennessee, sa ville natale, où il habite avec sa femme et sa fille.



Gerry Nicosia s'appuie sur son manuscrit de *MEMORY BABE* à l'automne 1981. (Photo : Chris Felver)

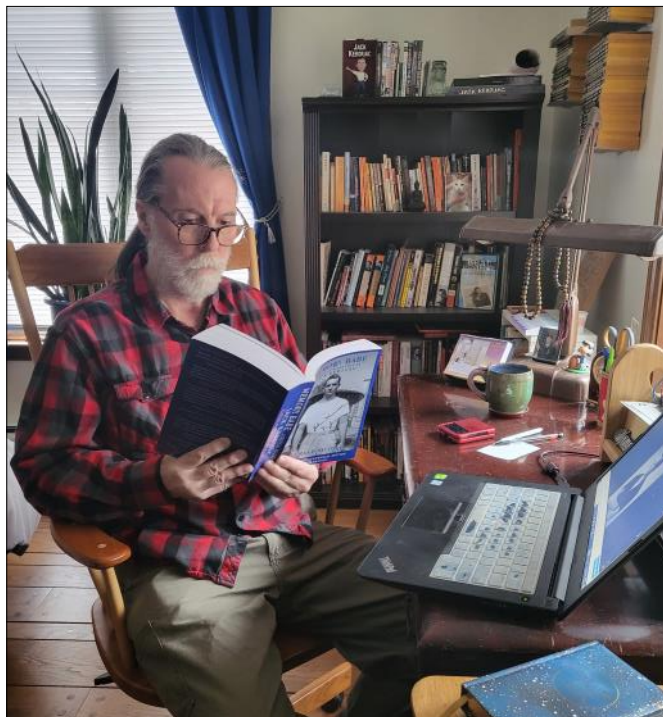
Je tiens à souligner que tout lecteur qui veut approfondir Kerouac, mieux comprendre et l'auteur et ses œuvres, bénéficiera énormément de l'édition du Centenaire de MEMORY BABE comme source de références et de renseignements complémentaires.

L'édition du Centenaire contient la préface de l'auteur paru dans l'édition de 1994, ainsi qu'un prélude, une introduction de seize pages offrant une analyse critique de l'état de la recherche sur Kerouac et des conséquences de l'action menée par John Sampas, exécuteur de la succession Kerouac, qui en plus de boycotter Nicosia, contrôle toujours l'ensemble du travail des chercheurs qui obtiennent une bourse pour étudier Kerouac (*Kerouac scholarship*).

Dans cette section, Nicosia donne aussi son opinion sur la valeur des œuvres posthumes de Kerouac, dont *Some of the Dharma* et *Book of Sketches*. On trouve aussi l'information détaillée sur la fameuse lettre connue sous le nom de *Joan Anderson Letter*. Comme conclusion de ce prélude, Nicosia explique quelle direction, selon lui, devraient prendre les études critiques de l'œuvre de Jack à l'avenir.

Le prélude contenant l'information supplémentaire pertinente vaut à lui seul le prix du livre.

Memory Babe est le surnom que ses copains avaient donné à Jack dans son enfance à cause de sa prodigieuse mémoire. Nicosia a fait un travail acharné pour remettre MEMORY BABE en circulation. Il a réussi finalement et, non seulement il remet en circulation le contenu des éditions précédentes, mais aussi il ajoute toute l'information qui a fait surface au cours des ans.



Rich Dale lisant sa copie dédiée de l'édition du centenaire de MEMORY BABE. (Photo courtoisie de Rich Dale)

Gerald Nicosia mérite une couronne de laurier pour ainsi permettre aux étudiants/chercheurs (*Kerouac scholars*) et à tous les passionnés de Jack d'avoir à nouveau accès à la biographie définitive de Jack Kerouac.

Pour obtenir une copie de l'édition du Centenaire de MEMORY BABE dès maintenant, communiquer avec l'auteur à gnicosia@earthlink.net

**Extraits de l'entrevue de Leon Horton publiée dans
International Times, The Magazine of Resistance
GERALD NICOSIA : ÉLOGE DE JACK KEROUAC
DANS LA SOMBRE SOLITUDE INHUMAINE**

Traduit par Marie Lussier Timperley pour *Le Trésor des Kerouac* no 138

Memory Babe, votre biographie de Jack, sortie en 1983, est épuisé depuis vingt ans, mais une nouvelle édition enrichie pour le centenaire de la naissance de Jack Kerouac sera lancée en juillet prochain. William Burroughs a déclaré que c'était et de loin, le meilleur livre publié, parmi tous ceux qui ont été publiés sur la vie de Jack et son œuvre. La Société nationale des arts et des lettres lui décerna sa plus haute distinction : *Distinguished Young Writer*

Award en 1983, une accolade incroyable et méritée. Combien de temps avez-vous consacré à la recherche et à l'écriture de cette bio de Jack ?

Six ans en tout : deux ans de recherche à parcourir 50 000 milles et enregistrer 300 entrevues, puis deux ans pour écrire le livre et encore deux années de lutte avec les éditeurs pour le publier.

Que nous réserve la nouvelle édition ?

Beaucoup de nouveau matériel concernant différents aspects de la vie de Jack et des photos inédites. Je parle de la découverte de la fameuse lettre Joan Anderson Letter, la vérité sur les ancêtres de Jack (le véritable ancêtre fut découvert trente ans après la mort), les dernières années de sa vie, son héritage et bien plus encore.

Vous avez grandi pauvrement, fils d'immigrants italiens catholiques, un étranger en quelque sorte. En étudiant l'enfance de Jack parmi la classe ouvrière de Lowell au Massachusetts, avez-vous vu des ressemblances avec votre enfance à Chicago ?

Oui et de bien des manières. Un psy trouvait qu'il y avait probablement trop de ressemblance entre les deux ; par contre, un autre psy a trouvé que les transferts positifs m'avaient poussé à considérer des domaines intéressants qui auraient sans doute été ignorés sans cela.

Est-ce que votre opinion de Jack a changé pendant vos recherches et la rédaction ? En tenant pour acquis que vous aviez une opinion – je vous assure que ce n'est pas mon cas – avez-vous constaté que vous deviez repenser vos propres hypothèses et préjugés au fur et à mesure que vous découvriez davantage la vie de Jack ?

Au départ, je savais qu'il était un alcoolique autodestructeur, mais j'ai trouvé qu'il était beaucoup plus perturbé et troublé psychologiquement que tout ce que j'avais pu imaginer. En tant qu'être humain, il avait énormément de difficulté à interagir avec ses semblables, c'était vrai avec les hommes et encore plus avec les femmes. Le monde des arts et la littérature étaient une oasis le protégeant du monde réel et c'est une des raisons pour lesquelles il s'y plongeait tête première avec toute son énergie. Au départ, je l'admirais énormément, puis je l'ai pris en pitié à cause de toute la misère qu'il endura au jour le jour.

L'amitié entre Neal Cassady et Jack Kerouac est très documentée, mais elle a cessé. Pourquoi ?

Ils étaient très différents, mais étaient épris de deux femmes : Luanne Henderson et Carolyn Cassady. J'en ai parlé dans mon livre *One and Only*. Cassady cherchait seulement le plaisir physique extérieur alors que Kerouac était confortable en vivant dans sa tête. De bien des façons Jack avait très peur du monde réel, mais il était fasciné par la manière dont Cassady vivait comme un fou dans ce monde réel. Pour Jack, c'était une fascination intellectuelle, mais en présence de Neal, il avait terriblement peur.

C'est l'alcoolisme qui a finalement tué Jack ; mais l'attitude dominatrice de sa mère Gabrielle n'a certainement pas aidé... Croyez-vous que l'attitude de sa famille ait exacerbé la situation ?

On ne peut pas en vouloir à sa sœur et à ses cousins qui lui disaient qu'il devrait trouver un travail régulier et gagner sa vie. Mais le contrôle exercé par sa mère était très grave ; elle refusait de lâcher prise. Elle refusait de couper le cordon ombilical. En plus, elle avait des attentes complètement irréalistes pour son fils ; ayant perdu son aîné, Gérard, elle voulait que Jack soit un « saint » pour le



Caroline Kerouac et Jack Kerouac, Lowell, Massachusetts, vers 1940. (Photo : George Poirier)

remplacer. La pression mise par la mère sur son fils est certainement une des raisons de son alcoolisme. Mais, comme je l'ai dit plus tôt, Jack avait énormément de difficulté à faire face aux pressions de la vie quotidienne, incluant la mort, un traumatisme qu'il vécut très jeune et dont il ne se remit jamais, semble-t-il.

Comme nous parlons de familles, que dire des Sampas, la famille de Stella la troisième épouse de Jack ? Ce que j'ai entendu est abominable... voulez-vous en parler ?

Ils n'ont pas rendu service à Kerouac en vendant ses archives et ses œuvres à la pièce aux plus offrants ; ils utilisent tout son héritage seulement pour faire de l'argent. Je ne dis rien de plus ici, car j'en ai parlé en détail dans *Kerouac : The Last Quarter Century*, publié en 2019.

Dans une entrevue que vous avez accordée à Beatdom en 2021, j'ai été choqué de découvrir le traitement réservé à Jan Kerouac, non seulement par les Sampas, mais aussi par Allen Ginsberg qui a eu le culot de la forcer à quitter la rencontre sur son père à l'Université de New York. Que se passait-il donc ?

À la fin de sa vie, Ginsberg voulait être reconnu officiellement, il rêvait même de la médaille d'or présidentielle. Mais pour y arriver, il a dû travailler avec les Sampas pour réaliser certains projets, dont la publication de sa correspondance avec Kerouac. Il a dit à Jan (stop rocking the boat) cesse de brasser la cage inutilement, mais la seule cage qui l'intéressait c'était sa carrière, alors que Jan se battait pour sa vie et pour la conservation de l'héritage littéraire de son père.

D'après vous quel sera l'héritage littéraire permanent de Jack ? Parlera-t-on encore de lui dans cent ans ?

Absolument. Kerouac est l'un des rares pionniers qui a pris la barre dans le monde littéraire et qui a piloté la littérature dans l'après-modernisme. Il a examiné le rôle de l'esprit dans la créativité réelle, l'exploration de la subjectivité, un élément sous-jacent essentiel dans la littérature actuelle. Tout en consignait les détails de sa propre existence et de son monde, il étudiait comment son esprit percevait cette réalité et créait cette vie et ce monde. C'était incroyablement révolutionnaire et maintenant nous savons, grâce à la découverte de la lettre, The Joan Anderson Letter, que Neal Cassady avait donné à Jack un élan énorme dans cette direction.

Source :

Gerald Nicosia: *In Praise of Jack Kerouac in the Bleak Inhuman Loneliness*, by **Leon Horton**

<https://internationaltimes.it/gerald-nicosia-in-praise-of-jack-kerouac-in-the-bleak-inhuman-loneliness/>

Leon Horton, auteur, journaliste, éditeur et membre du réseau European Beat Studies Network, est publié par Beatdom Books, Beat Scene, International Times, Newington Blue Press et Empty Mirror. Il a aussi écrit des essais sur des auteurs Beat dont : Where Marble Stood and Fell: Gregory Corso in Greece et The Beaten Generation: Burroughs, Ginsberg, Thompson... and the Battle of Chicago. Il travaille présentement sur un projet avec Victor Bockris, biographe reconnu et historien « punk ».

COLETTE KEROUAC, FIÈRE COUSINE DE JACK

Par Marie Lussier Timperley

Cousin Jack venait rarement nous voir et il ne s'annonçait jamais. Quand il apparaissait de nulle part, mon père ou ma mère criait : Jack est ici ! On oubliait aussitôt nos jeux et on courait le saluer. Mes parents l'appelaient souvent Ti-Jean, mais pour nous les enfants il était toujours Jack, jamais Ti-Jean.

1950

Tout comme Jack, Colette est née à Lowell, mais en 1950 quand Jack, né en 1922, avait déjà 28 ans. Il était le cousin germain du père de Colette, Hervey Kerouac. Hervey et son épouse, Doris Boisvert-Kerouac habitaient au 95 rue Mount Washington. Une maison à deux étages. Ils habitaient le rez-de-chaussée avec leurs enfants. La rue était légèrement en pente et leur maison située vers le haut ; Colette se souvient bien que les jeunes adoraient glisser en luge dans la neige en hiver et en wagonnette en été.

1957

Colette avait sept ans quand *On the Road* a été publié ; ce n'est que plusieurs années après qu'elle a réalisé la renommée du cousin Jack, l'importance du livre et de son auteur. À la maison, on parlait souvent des escapades de Jack, mais c'était un sujet un peu mystérieux. Tout le monde parlait toujours en français. Avec ses cheveux foncés et ses yeux bleus pénétrant Colette trouvait son cousin le plus bel homme qu'elle n'avait jamais vu. Après le succès de *On the Road*, Jack venait les visiter plus souvent. Il demandait toujours à un ami de l'amener, car il n'a jamais appris à conduire. Jack aimait beaucoup mémère Léontine qui était en fait sa tante ; elle était veuve de Joe, le frère de Léo, mais Jack l'appelait toujours mémère ; à l'époque, c'était la façon des Canadiens français d'appeler une grand-mère.

Mémère Léontine

Mémère Léontine et sa sœur Fleurie vivaient au deuxième étage de la maison au 95 Mount Washington. La sonnette s'entendait dans toute la maison et

Jack montait voir mémère. Si un ami venait avec lui, mémère les recevait tous les deux. Jack apportait souvent un sac en papier qui ne contenait pas un cadeau pour mémère, mais « sa » dive bouteille. Avant de quitter, en redescendant, il arrêta toujours saluer Harvey et Doris, ses cousins. Il arrivait souvent que Harvey le reconduise au centre-ville dans la Ford verte. Puis, Jack disparaissait pour plusieurs mois.

Balade en Ford

Le père de Colette travaillait pour les chemins de fer et sa mère était coiffeuse et le salon de la maison lui servait de salon de coiffure. Faire une balade dans la Ford verte était toujours une fête pour les enfants. Un très chaud dimanche d'été, Harvey décida de les emmener à Hampton Beach. Jack qui visitait mémère remarqua les préparatifs et demanda à son oncle Harvey s'il pouvait aller avec eux. Les parents étaient assis sur la banquette avant ; Jack et, en arrière, les trois enfants,

Sue, l'aînée, Colette et leur jeune frère, Paul. La plus jeune, Terry n'était pas encore née. Jack chantait des chansons traditionnelles, dont *Au claire de la lune*, et les enfants chantaient avec lui. Soudain, il demanda à Harvey d'arrêter l'auto ; il avait apporté sa bouteille dans un sac de papier brun, mais il avala plutôt une poignée de sel avec de l'eau. Était-ce du sel ou un remède contre la gueule de bois ? Je n'ai jamais su, mais Jack a retrouvé son sourire et nous avons continué de chanter à tue-tête. Jack faisait aussi des grimaces très drôles pour les faire rire.

Rendu à la plage, aussitôt l'auto stationnée, les enfants ont couru vers la mer, mais Jack est parti se promener en direction opposée. Revenue à la maison, Colette demanda à son père pourquoi cousin Jack était parti seul au lieu de nager avec eux. Et son père de dire seulement : « Oh, tu connais Jack ! »

DÎNER DE L'ACTION DE GRÂCE

Pour l'Action de grâce, Mémère Léontine et ma tante Fleurie descendaient chez nous pour le dîner et on se régala de plats traditionnels du Québec. Une fois, Jack était présent et Mémère Léontine était très heureuse de le voir. Il faisait des farces en français et beaucoup de grimaces drôles qui nous faisaient tellement rire que nous les enfants avions de la difficulté à manger. Après le repas, pendant que ma mère et sa mère lavaient la vaisselle, Jack descendit au jardin jouer avec les enfants et Colette précise que Jack avait le tour de s'occuper de nous. On aurait dit qu'il saisissait vraiment ce qui se passait dans nos cœurs et nos têtes. Puis mon père ramena Jack en ville dans la Ford verte. Quand il revint à la maison, je lui demandai où il avait laissé Jack ; « près de la voie ferrée ! » Je n'en ai jamais su davantage.

DERNIÈRE VISITE DE JACK

Jack ne parlait jamais de livres quand il était avec nous, il parlait plutôt de l'importance de la vie en famille. C'est probablement pour cela que sa dernière visite est restée gravée dans ma mémoire à cause de la nature de sa demande. Il s'agissait de sa mère, ma tante Gabrielle. J'ai oublié l'année exacte, mais c'était dans les années soixante. Il a passé presque toute la journée à parler en privé avec mes parents. Je pouvais voir que tout le monde était triste, surtout Jack. Il venait demander à ma mère de prendre soin de sa mère, ma grand-tante Gabrielle. C'est très à contrecœur que mes parents ont dû dire non à Jack. Ce fut une journée terriblement triste pour tous. Pour souper même les hot-dogs cuits sur le BBQ dans le jardin ne nous ont pas remonté le moral. Comme d'habitude, mon père reconduisit Jack en ville dans la Ford verte. Ce fut la dernière visite de Jack, on ne le revit plus.

REFUS JUSTIFIÉ

À cette époque-là, Doris, en plus de son travail de coiffeuse, s'occupait de son père, Armand Boisvert, très malade et qui vivait avec eux. Elle prenait aussi soin de mémère Léontine et de tante Fleurie qui habitaient dans un petit logement au deuxième étage. L'autre logement aussi loué demandait entretien et surveillance.

JANET

Un jour de 1967, une très jolie jeune fille a frappé à la porte du 95 rue Mount Washington. C'était Janet Michelle Kerouac, la fille que Jack avait eue avec Joan Haverty, mais que Jack refusait de reconnaître. Jack habitait de nouveau à Lowell avec sa mère, Gabrielle, et Stella Sampas, sa troisième épouse. Colette se souvient que sa mère a téléphoné à Ti-Jean et lui a dit qu'il devait absolument recevoir sa fille. On ne saura jamais ce qu'elle lui a dit, mais il a accepté et Jan a écrit l'histoire de cette journée. Une belle adolescente de 15 ans, enceinte, aussi assoiffée que son père de grands espaces et de liberté,

elle se présenta chez son père dans sa maison de Lowell et lui a dit qu'elle partait pour le Mexique. Et Jack de lui dire : « Utilise mon nom. Écris un livre ». Quelques mois plus tard, elle mettait au monde le seul petit-enfant de Jack, une fille morte-née. Jan mourut en 1996 d'insuffisance rénale.

ADIEU JACK

Le Jack que j'avais connu et aimé a disparu emporté par l'alcoolisme. L'alcool avait fini par le tuer. Quelqu'un nous a téléphoné pour nous apprendre la nouvelle. Je revois mon père partir sans dire un mot se promener sans but dans sa Ford verte. J'ai revu Jack le jour de ses funérailles à l'église Saint-Jean-Baptiste de Lowell en octobre 1969. Pour son dernier voyage, dans son cercueil, Jack portait un costume pied-de-poule, un nœud papillon, et tenait un rosaire. À ses funérailles, je me souviens surtout de la tristesse des membres de sa famille proche et des amis d'enfance présents, J'avais 19 ans. Mon père était un des porteurs ; il pleurait silencieusement.

ARCHIVES FAMILIALES

Au cours de sa vie, la mère de Colette, Doris Boisvert-Kerouac, avait ramassé et conservé tous les articles de journaux concernant Jack. Colette a hérité des précieuses archives de sa mère. Sachant que cela pourrait beaucoup intéresser l'Association de Familles Kirouac, un jour, elle invita Jacques Kirouac, le président fondateur de l'AFK, et moi-même afin de nous montrer ses trésors et nous dire son admiration pour son petit-cousin, Jack. Ainsi nous avons fait le détour par Allagash, dans le Maine, en novembre 2009 et nous l'avons écouté nous raconter.

Colette de conclure : *Mes parents n'ont jamais jugé Jack, ils l'ont toujours accueilli comme un membre de la famille et c'est probablement pour cela qu'il venait nous visiter ; il avait confiance en mes parents.*

*40^e anniversaire du rassemblement de Cap-Saint-Ignace
pour souligner le 250^e anniversaire de mariage
d'Alexandre de Kerouac et de Louise Bernier*



GOUVERNEMENT
DU QUÉBEC

Le Premier ministre

Sincères félicitations aux familles Kirouac et
Kérouac qui célèbrent aujourd'hui, avec une fierté bien
légitime, le 250^e anniversaire de mariage de leur ancêtre
commun.

Vos retrouvailles sont l'occasion de souligner
l'ampleur et la vitalité d'une de nos grandes familles fran-
cophones d'Amérique qui, venue de France pour s'établir sur
les bords du Saint-Laurent, rayonne aussi maintenant sur
tout le continent.

Je souhaite sincèrement que votre fête vous
procure une joie bien sentie et largement partagée.

Chaleureuses salutations à toutes et à tous !

L'année 2022 marque non seulement le 100^e anniversaire de naissance de Jack Kerouac, mais aussi celui du petit-cousin de sa mère, Gabrielle, René Lévesque qui fut premier ministre du Québec de 1976 à 1985.

Cette année 2022 marque aussi le 40^e anniversaire de la rencontre de Cap-Saint-Ignace le 5 septembre 1982. À l'occasion de cette rencontre, le premier ministre Lévesque avait pris l'initiative d'envoyer ses plus sincères félicitations à l'intention des participants à ces retrouvailles pour souligner le 250^e anniversaire de mariage de notre ancêtre avec Louise Bernier.

La lettre du premier ministre, datée du 2 septembre 1982, a été lue aux participants, plus de 300, en début du banquet le dimanche 5 septembre.

Dans le mot de remerciement envoyé au premier ministre le 9 novembre suivant, Jacques Kirouac, président fondateur de notre association de famille, indiquait que des applaudissements nourris avaient démontré que sa lettre avait été fort appréciée.

La Rédaction

40^e anniversaire de la célébration de 1982 à Cap-Saint-Ignace



Photo : Raymond Bergeron

Le maire de Cap-Saint-Ignace, André de la Durantaye, souhaite la bienvenue aux participants devant l'œil attentif de Jacques Kirouac, président de l'AFK.



Jean-Yves Cittié, président fondateur de TRISKELL, troupe de danse bretonne, en compagnie de Jacques Kirouac.
(Photo : Raymond Bergeron)



Photo Jacques Kirouac

Quelques membres de la troupe Triskell. Dans l'ordre habituel : Raymond et Christiane Kerfers, Gaél Cittié et son père, Jean-Yves Cittié.

Photo : Raymond Bergeron



Une partie de la foule assistant au spectacle de danses bretonnes donné par la troupe Triskell de Montréal l'après-midi du 5 septembre 1982 devant la salle paroissiale de Cap-Saint-Ignace.



Une partie de l'assistance lors de la messe célébrée à l'église paroissiale de Cap-Saint-Ignace. (Photo : Raymond Bergeron)



Marie Kirouac, fille d'Agésilas en compagnie de Christiane Kerfers, membre de la troupe de danse Triskell. (Photo : Raymond Bergeron)

Kirouac et Poitras, une longue histoire d'amour

Par Pierre Poitras, petit-fils d'Antoinette Kirouac

Je suis né Poitras à Québec en 1949, ma grand-mère paternelle était une Kirouac. En lisant dans le *Trésor des Kirouac* de décembre 2021 le texte sur Henri Poitras, comédien surtout connu pour son rôle de *Jambe de bois* et collègue de *Séraphin* dans *Les Belles Histoires des Pays d'en Haut*, j'ai réalisé combien les destinées des Kirouac et des Poitras avaient été intriquées.

Mon histoire tourne autour de mon grand-père, Joseph-Onésime Poitras (JOP pour les intimes). JOP est né en 1883, fils de Onésime Poitras (1857-1896) et Joséphine Poitras (1860-1900). Or, Joséphine P (la mère de JOP) était la sœur de Georgiana Poitras (1875-1951) qui était la seconde épouse de Philippe-Eugène Kirouac [fils du « patriarche » François K, et frère entre autres de Cyrille K (père du Frère Marie-Victorin et de mère Marie-des-Anges), Napoléon K, Arthur K, etc.].

C'est Georgiana qui a élevé Antoinette K (ma future grand-mère) et son frère Lauréat nés du premier mariage de Philippe-Eugène K, en plus de donner



Pierre Poitras, fils de Robert Poitras et d'Irène Lapointe, petit-fils d'Onésime Poitras et d'Antoinette Kirouac (GFK 00613). (Photo : collection Pierre Poitras)



Famille de Philippe-Eugène Kirouac en 1937. À l'avant : Philippe-Eugène et sa deuxième épouse, Georgianna Poitras. À l'arrière : Lauréat, Georges, Roger, Françoise, Conrad, Antoinette, Olivette, Jean-Charles, Évelyne, Yves et Paul. (Photo : collection AFK)

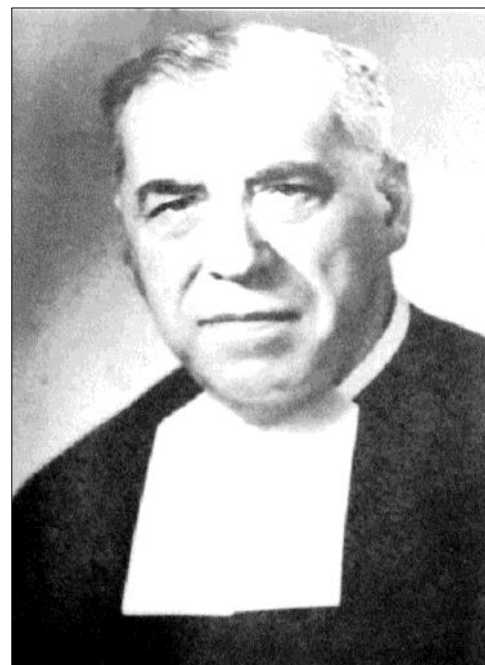
naissance à neuf enfants (trois filles et six garçons qui deviendront les oncles et tantes de mon enfance). Dans cette histoire de famille, on peut imaginer notre Antoinette et son JOP faisant connaissance sous les feuilles de gui lors des réunions des Kirouac durant le temps des Fêtes de Noël et du Jour de l'An!

JOP et Antoinette Kirouac, mariés en 1916, ont eu trois enfants Madeleine, Thérèse et mon père, Robert.

Orphelin de père à 13 ans et de mère à 16 ans, JOP avait deux sœurs plus jeunes que lui qui sont devenues religieuses et un frère, Étienne, aussi religieux et connu comme Frère Robert. Étienne Poitras (docteur en sciences de l'université de Lille (France), directeur du collège Mont Saint-Louis à Montréal, mathématicien/pédagogue, initiateur de la *Société d'Astronomie de Montréal*¹, **chroniqueur scientifique au journal *La Patrie***²) et Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin (docteur en sciences de l'Université de Montréal, botaniste internationalement reconnu, fondateur du Jardin botanique de Montréal; et cousin germain de la belle-sœur d'Étienne P), tous deux frères des Écoles Chrétiennes, furent des piliers de l'activité scientifique au Québec dans cette première partie du XX^e siècle.

JOP semblait près de sa belle-famille; on sait, par le journal du frère Marie-Victorin, que le 6 septembre 1915, avec son futur beau-père (il s'est marié en 1916) Philippe-Eugène Kirouac, il rendit visite au frère Marie-Victorin au collège de Longueuil, et que plus tard il deviendra commis de bureau à l'emploi de Napoléon Kirouac (1864-1938)³.

JOP, de mes yeux d'enfants, semblait un homme d'affaires (industriel comme il disait) prospère. Grosse maison (à l'angle du Chemin Sainte-Foy et de l'avenue Louis-Fréchette dans le quartier Saint-Sacrement à Québec), voitures Chrysler toujours neuves, contacts d'affaires à Montréal, de plus il semblait impliqué et respecté dans la communauté, présidant la *société Saint-Vincent-de-Paul*⁴ et accueillant régulièrement les célébrations de la Fête-Dieu sur les marches de sa résidence. JOP était président de la Royal Paper Box, Co. (la *Royal* comme on disait), une usine, à l'angle du boulevard Langelier et de la rue Christophe Colomb dans le quartier Saint-Sauveur⁵, où une centaine d'employés fabriquaient des boîtes de carton.



Étienne Poitras,
frère de Joseph-Onésime Poitras,
Frère Robert de la congrégation des
Frères des Écoles chrétiennes
(Photo : collection Pierre Poitras)

¹ Historique de la Société d'Astronomie de Montréal à cette adresse : https://faq.org/bibliotheque/histoire/sam_histoire.pdf

² *La Patrie* est un journal québécois publié de 1879 à 1978, quotidien jusqu'en 1957 puis hebdomadaire. Il fut fondé par l'écrivain, journaliste et homme politique Honoré Beaugrand (1848-1906), avec la collaboration de membres influents du Parti libéral du Québec.

³ Fils du chevalier François Kirouac et Julie Hamel. Voir *Le Trésor des Kirouac*, hors-série numéro 5, printemps 2018 à cette adresse : <http://familleskirouac.com/genealogie/Hors%20serie%205%20Chevalier%20Francois%20Kirouac%20biographie.pdf>

⁴ La Société de Saint-Vincent de Paul de Québec (SSVPO) est un organisme de bienfaisance à but non lucratif qui a pour mission de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale des individus et des familles défavorisées de la grande région de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches. Elle œuvre depuis plus de 175 ans.

⁵ Ce quartier de la ville de Québec aujourd'hui fut au XIX^e siècle un village indépendant dont le chevalier François Kirouac fut le maire durant de nombreuses années. Voir l'historique de Saint-Sauveur à cette adresse : https://www.ville.quebec.qc.ca/publications/patrimoine/docs/histoire_de_raconter_Saint-Sauveur.pdf



Joseph-Onésime Poitras (JOP)
et son petit-fils, Pierre Poitras,
auteur de cet article en 1950.

(Photo : collection Pierre Poitras)

La Royal fut toute mon enfance. C'était notre univers. Mon père et ma tante Thérèse y travaillaient. Enfant, j'y allais régulièrement, fasciné par ces grosses et bruyantes machines qui coupaient, pliaient le carton, imprimaient ces couleurs – vous vous souvenez de ces belles boîtes aux vives bandes vertes, jaunes, rouges et noires de la Hudson Bay Cie, ou de cette belle boîte dans laquelle on pliait minutieusement la chemise à boutons de manchettes que vous achetiez à la Cie Paquette⁶, chez Pollack⁷, chez Laliberté⁸, au Syndicat de Québec⁹, ou chez Dupuis Frères¹⁰ ou Eaton¹¹ à Montréal, ou encore de ces boîtes de gâteaux Vachon¹², Joe Louis ou de biscuits Viau Petit Beurre ?

La Royal était comme une grande famille; j'ai souvenance de plusieurs travailleurs, tels messieurs Vaillancourt, Pépin, Gagné, Mlle Rondeau, etc. Adolescent, j'y ai travaillé l'été comme préposé à l'entretien, et même comme opérateur de machine. J'aspirais à faire du génie mécanique jusqu'à ce que je me découvre d'autres champs d'intérêt dans la vie et, comme mon père, prendre la succession de l'entreprise familiale.

Au décès de JOP en 1957, mon père Robert a pris les rênes de la compagnie. Au milieu des années 1960, pressé par les comptables de la Price de fusionner avec une autre compagnie de carton de Québec (propriété des frères Morency) pour grossir et ainsi faire face à la concurrence croissante d'industries montréalaises, la *Royal* est devenue la Cartonnerie de Québec. Mais malheureusement, cette compagnie n'a pas survécu aux changements et a fermé ses portes en 1968.

Quelle ne fut pas ma surprise, en lisant l'histoire des Kirouac, d'apprendre que Napoléon K, après avoir, en 1907, laissé la direction de l'entreprise

⁶ *La Compagnie Paquet*, première maison de commerce de la ville de Québec, fut fondée en 1850 par Zéphirin Paquet (1818-1905). Elle prit plus tard les noms de *La Compagnie Paquet Ltée*, de *La Compagnie Paquet Inc.* en 1901, puis celui de *Paquet-Syndicat inc.*, vers 1980. La Compagnie se spécialisait dans la vente de produits de mercerie, literie, chapellerie, meubles, épicerie, quincaillerie, etc. Au cours de son existence, la compagnie a été dirigée par quatre générations de Paquet et Laurin, dont Zéphirin Paquet et son fils Joseph-Arthur, Edouard Laurin (beau-frère de Marie-Victorin) et son fils Jean-Yves. (Source : BanQ)

⁷ En inscrivant **Magasin le Syndicat de Québec** sur Google, on trouve divers sites d'histoires et photos.

⁸ J. B. Laliberté, magasin de vêtements pour hommes et femmes, surtout connu pour son rayon des fourrures. Fondé en 1867 sur la rue Saint-Joseph Est à Québec dans le quartier Saint-Roch. Le magasin a fermé ses portes en 2020.

⁹ Le Syndicat de Québec fait partie des grands magasins qui ont contribué à l'effervescence du quartier Saint-Roch à Québec durant la majeure partie du XX^e siècle. Le commerce a été fondé en 1886 sur la rue Saint-Joseph par six anciens chefs de rayon du magasin Paquet. Il a fermé ses portes en 1981. (Musée McCord à Montréal)

¹⁰ Dupuis Frères, grand magasin à rayons de la rue Sainte-Catherine Est, à Montréal, fondé en 1868 par Nazeaire Dupuis, a fermé ses portes en 1978. Dupuis Frères était un symbole de la réussite économique canadienne-française à une époque où l'économie de Montréal était dominée par les anglophones. (Source : Wikipédia)

¹¹ Eaton était jadis la plus importante chaîne de magasins à rayons du Canada. On disait que seul le nom du premier ministre était mieux connu que celui d'Eaton. Le premier magasin fut fondé en 1869 à Toronto par Timothy Eaton (1834-1907), un immigrant irlandais. Eaton a fait faillite en 1999. (Source : Wikipédia)

¹² Fondée à Sainte-Marie en Beauce en 1923, boulangerie québécoise propriété de la famille Vachon jusqu'en 1970 quand Desjardins en devient propriétaire; fut vendue à Saputo en 1999 puis à Grupo Bimbo en 2014. (Sources : Wikipédia et Radio-Canada en ligne)



Mariage de Robert Poitras et Irène Lapointe le 6 juillet 1948; de gauche à droite : les parents de l'époux, Antoinette Kirouac et son époux, Joseph-Onésime Poitras, Robert Poitras et Irène Lapointe, et les parents adoptifs de la mariée, Alphonse Drolet et Eugénie Lapointe.

(Photo : collection Pierre Poitras)

Ascendance de Pierre Poitras

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)
(Jean + Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735-1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Miot
(1739-1813)
(Joseph +
Hélène Le Normand dit Jorign)

Génération 3

Pierre Keroack
(1777-1866)

Montmagny (Québec)
17 octobre 1797

Marie-Anne Joneas
(1775-1816)
(Charles +
Magdeleine Baillargeon)

Génération 4

Louis-Grégoire Kérouac
(1801- 1890)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Qc)
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803-1878)
(Louis +
Françoise Harnois)

Génération 5

François Kirouac
(1826 - 1896)

L'Ancestrerie-Longue (Québec)
6 juin 1848

Marie-Julie Hamel
(1830-1915)
(Joseph+ Angélique Morneau)

Génération 6

Philippe-Eugène Kirouac
(1866 - 1948)

Deschambault (Québec)
1^{er} juin 1891

Antoinette Perrault
(1868-1894)
(Olivier+ Marie-Anne Nault)

Génération 7

Antoinette Kirouac
(1893- 1975)

Québec (Québec)
28 juin 1916

Onésime Poitras
(1883-1957)
(Onésime+ Joséphine Poitras)

Génération 8

Robert Poitras
(1920 - 2000)

L'Ancestrerie-Longue (Québec)
6 juillet 1948

Irène Lapointe
(Émilien+ Marie Florida Demers)
(1926-2009)

Génération 9

Pierre Poitras

familiale *F. Kirouac et Fils*¹³ à son frère Cyrille, avait été, certes, directeur fondateur de la compagnie «Les Prévoyants du Canada», mais aussi président de la *Royal Paper Box* !

Le registre des bâtiments de la ville de Québec m'apprendra aussi qu'« en 1908, la Royal Paper Box Co. et son président Napoléon Kirouac retiennent les services de l'architecte Georges-Émile Tanguay (1858-1923) pour concevoir les plans de cette nouvelle cartonnerie du boulevard Langelier. À la mort de Napoléon Kirouac en 1938, JO Poitras, son neveu par alliance, devint le président de la Royal; de plus, le fils de Napoléon, Edgar Kirouac, hérita de la vice-présidence ». J'en suis resté bouche bée !

Je me souviens en effet qu'il y avait à la Royal un M. Kirouac, ayant approximativement l'âge de JOP, et dont l'élégance générale et vestimentaire m'impressionnait. Il était assis, souvent sans avoir l'air très occupé, à un petit bureau, un peu à l'écart, dans la salle commune - JOP avait, lui, un beau grand bureau pour diriger - avec trois employés de bureau, dont ma tante Thérèse Poitras, sœur de Robert Poitras, qui agissait comme commis comptable. (Il est surprenant de constater qu'à une certaine époque, trois ou quatre personnes consacrées à l'administration suffisaient pour assurer le fonctionnement d'une usine de cent employés !). Si je me souviens bien, ce monsieur Kirouac habitait une ou deux rues derrière chez nous (rue Adolphe Routhier ? Ernest Gagnon ?). J'en déduis maintenant qu'il était Edgar K, fils de Napoléon K, et qu'il était vice-président et copropriétaire de la Royal.¹⁴

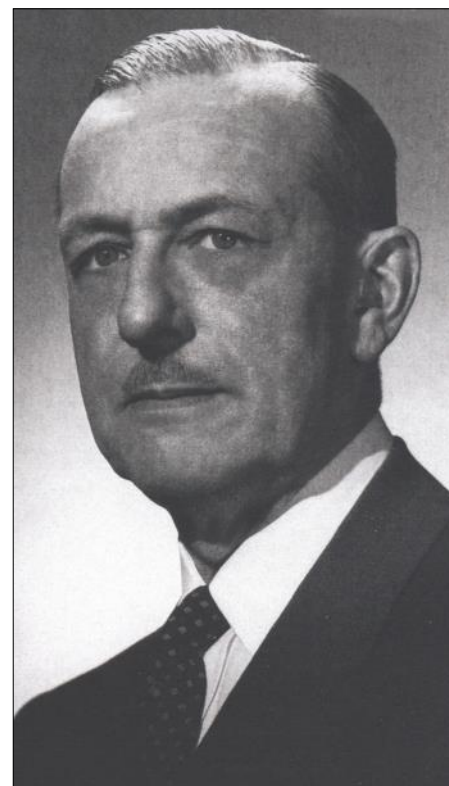
¹³ Cette compagnie a été en affaires de 1896 à 1929. Voir l'extrait du *Trésor des Kirouac*, printemps 2018, numéro 126 à cette adresse : <http://familleskirouac.com/genealogie/Kirouac%20les%20jouets.pdf>

¹⁴ NDLR : une cousine confirme qu'Edgar Kirouac habitait sur la rue Sir Adolphe Routhier.



Napoléon-Georges Kirouac (1864-1938), fils de François, fut président de la Royal Paper Box de 1907 à 1938.

(Photo : collection AFK)



Edgar Kirouac (1892-1976), fils de Napoléon, vice-président de la Royal Paper Box à compter de 1938.

(Photo : collection AFK)



Bâtiment de la compagnie Royal Paper Box à Québec du temps d'Edgar Kirouac et de Joseph-Onésime Poitras. (Photo : collection Pierre Poitras)

Plusieurs questions restent encore sans réponse quant à la **Royal Paper Box Co.** :

– Pourquoi Napoléon a-t-il décidé en 1908 de se lancer dans un projet d'une telle envergure? Les coûts immobiliers en équipement ou de fonctionnement étaient très certainement élevés, en plus d'être une industrie éloignée de son expertise et du champ d'intérêt habituel des Kirouac.

– La Royal était-elle utilisée pour soutenir les affaires de l'« empire Kirouac » : farines chez *F. Kirouac et fils* (administrée par son frère Cyrille K), cadeaux, etc. chez *J.A. Kirouac* (propriété de son frère Arthur K), marchandises diverses au magasin général de son frère Eugène K, ou à la *Cie Paquette* (grand magasin propriété du mari de sa nièce Eudora, Édouard Laurin)?

– Comment Napoléon a-t-il pu rassembler l'expertise humaine (en imprimerie, machinerie, etc.) pour établir et faire fonctionner cette industrie relativement lourde et spécialisée?

– Comment JOP a-t-il pu en devenir le président? Comment a-t-il financé l'achat de sa part de l'entreprise?

Si vous avez de l'information à partager sur ce pan de notre histoire, n'hésitez pas à m'écrire: pierre.poitras@gmail.com



Le bâtiment de la Royal Paper Box Co. construit en 1908 à l'angle des rues Langelier et Christophe Colomb à Québec, maintenant transformé en immeuble à condominiums. (Photo : Ville de Québec, 2008)

APPEL À TOUS

Par André Kirouac, fils de Conrad et Carmelle Caron

Quelques fois, les hasards d'une recherche conduisent à plus de questions que de réponses. C'est la raison de ma demande envers vous toutes et tous. Alors voici l'histoire.

Dans *Croquis Laurentiens*, le frère Marie-Victorin raconte la légende du Rocher Panet de L'Islet. Une fille possédée du démon, l'exorcisme du curé Panet et les empreintes de pas laissées dans la roche lorsqu'il s'est liquéfié au moment de la bataille entre Dieu et le diable. Le botaniste ne peut s'empêcher d'expliquer scientifiquement le phénomène.

Conrad Kirouac, le frère, et non mon papa, passe par L'Islet en 1916, quelque part en août. Il le mentionne dans ses mémoires et dans une entrée de son journal datée du 3 septembre 1916. Cette année-là, Marie-Victorin est connu, il provient d'une famille de notables et son passage à L'Islet ne peut pas être passé inaperçu, surtout qu'il se paie une balade sur la grève. Sachant que Marie-Victorin ne savait pas conduire, il souligne que son père l'amène deux fois à L'Islet et qu'il passe même par St-Cyrille-de-Lessard et Bras d'Apic par le Transcontinental, donc en train! À moins que je ne me trompe, dans ces deux villages à cette époque des magasins généraux sont tenus par Wilfrid à St-Cyrille, et Arthur à L'Islet. C'est presque impossible, mais je peux me tromper, que Marie-Victorin ne soit pas passé dire bonjour à sa parenté. C'est là que j'ai besoin de vous.

Est-ce que quelque part se cacheraient des souvenirs oraux, des informations ou même des photographies concernant cet énigmatique passage de Marie-Victorin en 1916?

Vous pouvez m'écrire à
andrekirouac@videotron.ca

Tout détail, même le plus petit, aura son importance.

Pour rafraîchir les mémoires, il existe deux photographies du magasin-hôtel d'Arthur Kirouac aux archives nationales. Elles ont été prises en 1941 et le petit côté original réside dans le nom de l'hôtel baptisé « de Kerouartz ».

En terminant, pourquoi cette quête? Les recueils *Récits et Croquis laurentiens* sont publiés en 1919 et 1920. Mon père naît quand? En 1920 et il se prénomme Conrad. Avouez que ça peut intriguer un fils qui n'a pas connu son père.



Photo : Hôtel de K rouartz, l'Islet; auteur : Roland Noël, 1941; cote : E6,S7,SS1,P370.
Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ Québec.
Propriétaire : Arthur Kirouac (1882-1957).

Des Kéroack du Québec adoptent le nom de famille Burton après avoir émigré dans l'État de New York

Par Paul R. Keroack

traduction française de René Kirouac de Saint-Constant

Louis Blais (1801-1870) et Angèle Keroack (1802-1891) ont quitté Henryville, au Québec, vers 1840, pour aller s'établir dans le comté d'Essex, dans l'État de New York, juste au sud de la frontière canadienne. Louis Blais et ses trois fils adultes ont cultivé une ferme dans la ville de Lewis.

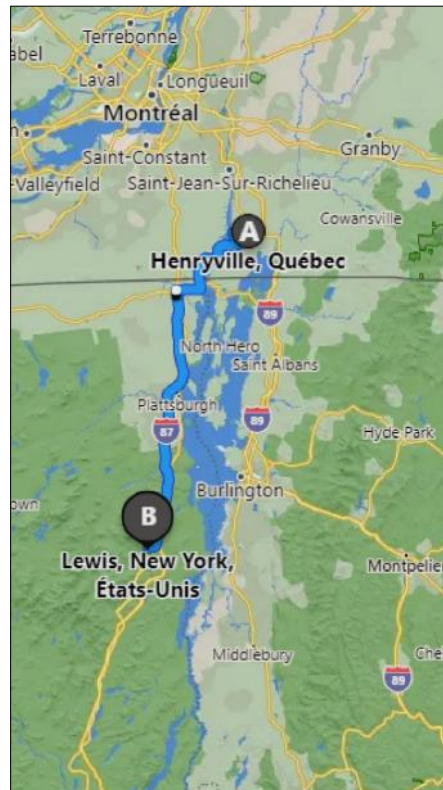
Selon le recensement de 1855 de l'État de New York, Antoine Keroack, un petit-fils âgé de neuf ans, vivait avec la famille Blais depuis deux ans. Antoine, le troisième fils d'Adeline Blais et de Louis-Henri Keroack, était né à Henryville, Québec, le 20 mars 1846¹. Dans le texte qui suit, j'utiliserai l'orthographe « Keroack », sauf quand écrit différemment quand je cite une source ou un document.

Dans le recensement fédéral de 1860, on trouve les noms de Lewis Blaw [i.e., Blais], son épouse Angelus, leurs deux fils Blaw, une belle-fille, leur enfant et Antoine « Burt », âgé de 14 ans².

Lors du recensement de l'état de New York de 1865, Antoine, alors âgé de 19 ans, est inclus avec les autres sous le nom de famille Blais, avec la mention « cousin » comme lien de parenté. À l'adresse voisine, on trouve le frère aîné d'Antoine, Aimé, mais inscrit comme « Amas Burt » – ainsi que son épouse et leurs trois enfants, le plus jeune ayant seulement un mois. Aimé était un ouvrier ; peut-être travaillait-il à la ferme des Blais, étant donné que les grands-parents Blais, encore vivants, mais retraités, vivaient sur la ferme avec leur fils aîné, Sévère, devenu le chef de famille³.

Quelque part entre 1855 et 1860, Antoine Keroack a été connu sous le nom de « Antoine Burt » dans des documents publics. Le frère aîné d'Antoine, Aimé Keroack, arrivé juste à temps pour le recensement de 1865, a été inscrit comme « Amos Burt ».

Le nom de famille Burt/Burton est dérivé de la locution « Kerouac dit Breton » utilisée par les premières générations de Keroack au Québec, reflétant leur lieu d'origine. Tel que mis en évidence lors du baptême du fils d'Aimé, soit



D'Henryville (Québec) à Lewis dans l'état de New York, il y a 125 kilomètres.

Source de la photo : Google Map

Enfants de Louis Blais et d'Angèle Keroack

Louis-Narcisse :	1823-1825
Adeline :	1824-1893
Flavie :	1826-
Sévère :	1827-1888
Léandre :	1831-1910
Louis :	1833-1917
Thimothé-Guillaume :	1837-
Maximilien :	1841-1841

¹ Ancestry.com. New York State Census, 1855, Lewis, Essex Co., p. 10, ménage de Louis Blais, ligne 41.

-Ce recensement demandait depuis combien de temps les résidents vivaient dans cet état.

-Familysearch.org. Registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1979, Saint-Pierre-du-Sud, M, 11 fév. 1822, Louis Blais à Marie Angélique Kerouac dit Breton, image 210/531 ;

-Registres paroissiaux catholiques du Québec, Henryville, B 14, 22 mars 1846, Antoine Keroack, image 598/826.

² Ancestry.com. 1860 U.S. Census, Lewis, Essex Co., p. 139 [stamped 443], ménage de Louis Blaw, logement 1031, famille 1032.

³ New York State Census, 1865, Lewis, Essex Co., p. 31, ménage de Sévère Blais, logement 174 (maison en charpente), famille 176 ; ménage d'Amas Burt, logement 175 (maison en rondins), famille 177.

« Amas Jr. », cette année-là, dans la paroisse catholique située aux environs de Keeseville, bébé Antoine a été inscrit avec comme nom de famille : Kyrrouac⁴, comme le seront les enfants qui l'ont suivi. Antoine Kyrrouac (Burt) s'est marié le 30 juillet 1866 avec Émilie Poirier, la fille de l'un de trois frères Poirier émigrés, dont les épouses étaient nées Boisseau et Dupuis. Une fille issue de chacune de ces trois dernières familles a épousé un des fils Blais. C'est donc sans surprise qu'une fille d'Édouard Poirier ait marié Antoine, le neveu des frères Blais. Le père d'Émilie, Edward Poirier, tonnelier de son métier, est décédé étranglé en mai 1860, laissant derrière lui une famille nombreuse⁵.

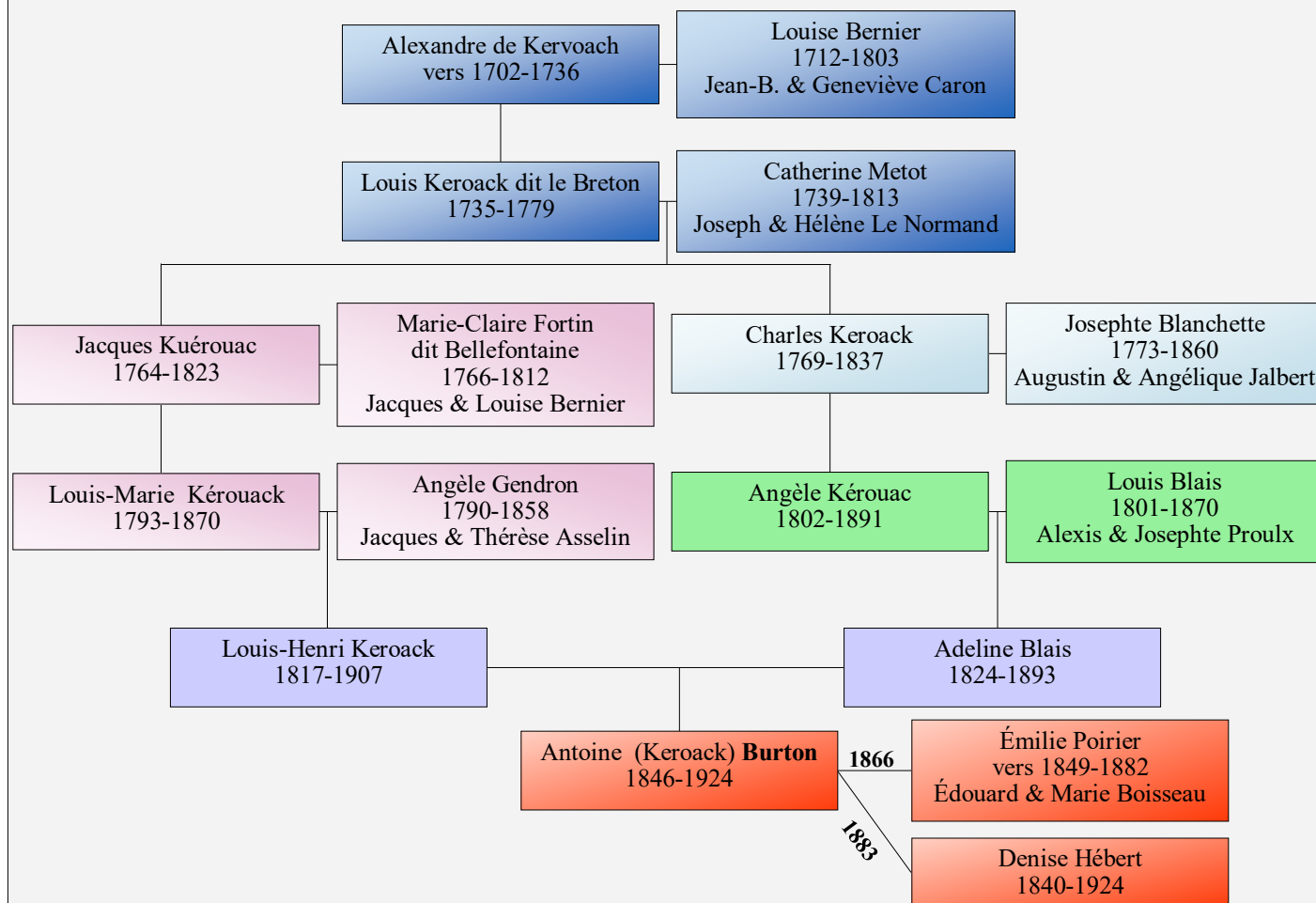
Enfants de Louis-Henri Keroack et d'Adeline Blais

Aimé :	1841-1906
Louis :	1843-1897
Antoine :	1846-1924
Philomène :	vers 1848-1851
Mélanise :	1850-1862
Joséphine :	1852-1869
Délina :	1855-1933
Joseph :	1857-1924
Philomène :	1859-1919
Napoléon :	1861-1938
Paul :	1863-1881
Alphonse :	1865-1930
Sévère :	1870-

⁴« Notre ancêtre ayant été surnommé Le Breton par ses contemporains (...) aux États-Unis, une branche de la famille porte maintenant le patronyme de Burton ». Voir l'article *Alexandre de Kervoach ou Maurice-Louis Le Bris de Kervoach : Et si nous remettons le tout dans son contexte historique!* par François Kirouac, dans *Le Trésor des Kirouac* #123, Printemps 2017, p. 5. Voir aussi *St. John the Baptist, 1853-1880*, baptisms Kazavan-Kyrrouac, p. 108.

⁵St. Jean-Baptiste, Keeseville, NY, naissances, mariages, sépultures, 1853-1915, B 13, 25 juin 1865 ; M 46, 30 juillet 1866 [transcrit à partir de microfilms, non disponible en ligne].
-Ancestry.com. U.S. Federal Census Mortality Schedules, 1850-1885, 1860, New York, Clinton Co., ville de Au Sable, p. 6, ligne 12, « Edward Pear, 44. »

Ascendance d'Antoine Keroack devenu Antony Burton aux États-Unis



Keeseville, NY, situé à 96 kilomètres au sud d'Henryville (Québec), était alors un village industriel prospère enjambant la rivière Au Sable qui séparait les comtés d'Essex et de Clinton. Ses petites entreprises de fonderie de fer et de sciage de bois attiraient alors un nombre croissant d'immigrants québécois dans la région⁶.

Dans le recensement de 1870, Antoine « Bertin », son épouse Emily et leurs trois enfants résident dans le village de Keeseville. Antoine travaille comme ébéniste pour le compte de la firme R. Prescott & Sons, laquelle emploie plus d'une centaine de personnes dans la fabrication de meubles, de composants architecturaux, de maisons et de ponts.

À Lewis, au sud de la rivière, Amos Burt (NDLR soit Aimé Keroack), Joséphine et leurs cinq enfants sont les voisins d'un autre frère « Burt », soit Louis, son épouse, leur enfant ainsi qu'Angéline Blais (NDLR Angèle Kérouac, veuve de Louis Blais) et son fils célibataire, Léandre Blais. Dans le logement voisin vit le fils d'Aimé, Sévère, avec son épouse et plusieurs enfants. Tous travaillent à la ferme de la famille Blais⁷.

Dans le recensement de 1880, la famille d'Anthony Burton est presque complète. Les âges de leurs sept enfants s'échelonnent de douze ans à un an. Edmund naîtra plus tard cette année-là.

En 1882, bébé Edmund et sa mère Emily meurent tous les deux. Le 4 septembre 1883, Antoine Keroack se remarie à Hemmingford au Québec avec Denise Hébert, veuve de Félix Pépin, qu'elle avait épousé à Plattsburgh, état de New York, en 1867⁸.

Amos Burt (NDLR Aimé Keroack) et sa famille grandissante déménagent dans la ville de Jay, dans le comté d'Essex, N.Y., à 28

Recensement de 1880, Ausable, comté de Clinton, État de New York

Nom de famille	Prénom	Âge	Lieu de naissance	Profession
Burton	Anthony	35	Canada	Menuisier
“	Emily P.	35	Etat de New York	
“	Edward	12	“	
“	Adeline	11	“	
“	Joseph	10	“	
“	Alfred	8	“	
“	Eldrick	7	“	
“	Freddie	5	“	
“	Delia	1	“	

kilomètres de Keeseville. En 1880, il est de nouveau ouvrier, mais on ignore s'il travaillait sur une ferme ou dans une des fonderies locales. Quoi qu'il en soit, en 1882, il s'installe à Plainfield, Connecticut (à 500 kilomètres au sud de Keeseville) où il rejoint plusieurs de ses frères et sœurs plus jeunes qui travaillent dans la filature de coton de Wauregan, après avoir émigré directement depuis Henryville, au Québec. À Plainfield, ils utilisent tous le nom de famille de Keroack/Kerouack⁹.

Il ne reste plus aucune trace du recensement fédéral de 1890 ; par contre dans celui de l'État de New York de 1892, Antoine Burton est inscrit comme charpentier et quatre de ses fils aînés, maintenant adultes, sont lancés dans des carrières qu'ils exerceront toute leur vie.¹⁰

Dans le recensement de 1900, on note que, vivant chez leurs parents (NDLR Antoine et sa deuxième épouse, Denise), on trouve Ada[line] et Joseph qui sont employés comme commis, Ada dans un commerce de marchandise sèche (mercerie et autre), « Derrick » (Eldrick), également commis, et plus tard vendeur dans un magasin de meubles. La cadette, Julia, connue sous le nom de Délia, va encore à l'école. Edward, le fils aîné, demeure dans les environs avec son épouse Clara et la fille de cette dernière issue d'un précédent mariage.

⁶Gazetteer of the State of New York, 1860, Clinton Co., ville de Au Sable, p. 235.

⁷1870 U.S. Census, Clinton Co., Ausable, p. 19 [stamped 46], ménage 131/famille 154 ; Essex Co, Lewis, p. 36-37, [stamped 171], ménages 295-297. nyshistoricnewspapers.org, Essex County Republican, 25 mai 1973, p. 13, “Prescott Furniture Factory, Keeseville.”

⁸1880 U.S. Census, Clinton Co., Au Sable, ED 4, p. 6B [stamped 42], ménage 58, famille 63. Alfred, 8 ans, est désigné sous le nom d'Alphonse dans des registres ultérieurs. -St. Jean-Baptiste, 1853-1915, enterrements d'Edmund le 19 fév.1882, d'Emilia le 19 sept. 1882 [transcrit]. L'enfant baptisé Henry Alfred (“Freddy” dans le recensement de 1880) sur la pierre tombale familiale est inscrit 1882 comme année de son décès (note 23). -Registres de la paroisse catholique Saint-Romain, Hemmingford, M 7, 4 sept.1883, image 114/440, Mariage Kérouack-Hébert.

⁹1880 U.S. Census, Jay, Essex Co., ED 48, p. 8, ménage 61, famille 61, logement d'Amos Burt. 1880 U.S. Census, Plainfield, New London Co., ED 130, p. 36, logement de Joseph Kirowack, lignes 47-50.

¹⁰New York State Census, 1892, Ausable, Clinton Co., ED 1, p. 10, ligne 49, colonne de gauche.

Un autre des fils mariés d'Antoine et d'Émilie Poirier, «Alphus» [Adolphus] (NDLR Alphonse Kerouack), vit à l'autre bout de la ville avec sa femme et son fils.¹¹

Adolphus s'était marié à Montréal avec Ézilda (Ida) Laboissière, née près de chez les Burton dans l'État de New York, mais sa famille était par la suite retournée au Canada. Le couple a vécu à Keeseville où leur fils, **Aurèle Euclide**, est né le 20 septembre 1899 ; son nom a été anglicisé et transposé en **Euclid Orrel** dans les registres civils. Adolphus est décédé à la fin de l'année 1906. En 1908, sa veuve, Ida Burton, épousa George Henry Dustin, lui-même veuf de West Chazy, N.Y. où il habitait. Euclid, le fils d'Ida grandit avec les enfants de Dustin dans cette famille reconstituée¹².

Le 29 avril 1908, Adeline Burton (NDLR Adeline Keroack, fille d'Antoine Keroack et d'Émilie Poirier) épouse Julius J. Baillargeon, veuf depuis peu, résidant à Keeseville et père de plusieurs jeunes enfants. Addie, ainsi qu'on l'appelait alors, n'a pas eu d'enfant avec Julius. Ce dernier avait d'abord été barbier et travaillait maintenant comme steward¹³ dans un hôtel. Addie avait été commis dans des grands magasins et avait aussi travaillé avec son mari à l'hôtel. En 1909, Julia Délia, la cadette d'Antoine et Emily, meurt à Montréal. Elle était entrée chez les Sœurs de Sainte-Croix vers 1898¹⁴.

En 1915, Antoine et Denise vivent seuls en ville. Antoine poursuit le travail qu'il a fait pendant près de cinquante ans, à savoir fabriquer des châssis et stores à l'usine Prescott. Au début de 1916, il est nommé maître de

poste de Keeseville, où il utilise le nom d'Antoine Kerouack. Il occupe ce poste pendant six ans. Dans le recensement de l'État de New York en 1915 et dans celui du fédéral en 1920, lui et son fils Eldrick (NDLR Aldéric), alors aide-maître de poste, utilisent tous les deux le nom Kerouack¹⁵.

Lorsque les États-Unis entrent dans la Guerre mondiale, Eldrick s'enrôle dans l'armée le 12 septembre 1918, dans le groupe des plus âgés. De son côté, son neveu, Euclid O. Burton, s'inscrit dans sa ville natale de West Chazy (N.Y.), bien qu'il fût alors étudiant à l'Université Cornell, à Ithaca, N.Y.¹⁶

L'année 1924 est particulièrement difficile pour la famille. Antoine Burton décède le 28 juin à l'âge de 78 ans, suivi de son gendre, Julius Baillargeon, qui meurt le 6 juillet à Plattsburgh (N.Y.). L'hebdomadaire *Essex County Republican* publiera une importante nécrologie : *Antoine Nelson Burton (...) a toujours été reconnu comme un citoyen honnête et industrieux qui durant cinquante ans et six mois a été un employé de confiance chez R. Prescott and Sons.*¹⁷

Dans son testament, Antoine lègue à sa deuxième épouse, Denise, sa maison évaluée à 1 500 \$., pour la durée de sa vie. Il laisse mille dollars comptant à être partagé entre ses enfants : Adeline (Keroack) Baillargeon et Edward, de Keeseville, N.Y., Joseph, de Jersey City, New Jersey, et Eldrick, de Schenectady, N.Y. Denise n'a pas joui longtemps de la maison ; elle décède à l'hôpital de Plattsburgh le 24 octobre. 1924.¹⁸

¹¹1900 U.S. Census, Ausable, Clinton Co., ED 4, p. 9B [stamped 47, verso], lignes 70-75, logement d'Antoine Burton ; p. 9A [stamped 47], lignes 29-31, logement d'Edward Burton ; p. 6B [stamped 44, verso], lignes 63-65, logement d'Alphus [sic] Burton.

¹²Registres de la paroisse catholique Saint-Charles, Montréal, M 50, 17 nov. 1896, image 94/483.

-Fichier des naissances de NY, 1881-1942, Euclid Orrel Burton, 20 sept. 1899 #43 384.
-Fichier des décès de NY, 1852-1956, Alonzo [sic] Burton, 30 sept. 1906, Putnam [chiffres illisibles]. Les noms de lieux dans les fichiers sont des localités. La pierre tombale familiale précise 1907 comme date du décès (note 23). Il existe un Putnam dans le comté de Washington voisin.

-nyshistoricnewspapers.org, *Plattsburgh Sentinel*, 18 déc. 1908, p. 2, mariage Dustin-Burton, aussi dans les registres de mariage des comtés de NY, 1907-1936, Clinton Co., p. 69, # 342.

¹³Dans un hôtel, un steward est responsable des arrangements, du personnel et du service de repas et banquets.

¹⁴NY County Marriage Records, 1907-1936, 29 avril 1908, p. 17 # 77. Ancestry.com. Collection Drouin, Ville Saint-Laurent, 1909-1914, S 96, 18 sept. 1909, Sr. Marie de Saint-Médard, née Délia Kirouack, 31 ans, image 43/355.

¹⁵New York State Census, 1915, Ausable, Clinton Co., ED 1, p. 2, ligne 47, colonne de gauche, logement d'Antoine Kerouack.
-nyshistoricnewspapers.org, *Elizabethtown Post*, 10 fév. 1916, p. 1, "Antoine Burton a été nommé..." 1920 U.S. Census, Ausable, Clinton Co., p. 2A, ligne 46, logement d'Antoine Kerouack.

¹⁶Ancestry.com. U.S. World War I Draft Registration Cards, 1917-1918; 12 sept. 1918, Eldrick Burton #1610, décrit comme "de taille moyenne, rondelet"; 12 sept. 1918, Euclid Orrel Burton #2739, "de taille moyenne, mince."

¹⁷Fichiers des décès de NY, 1852-1956, Ausable #36304, Antoine Burton.
-nyshistoricnewspapers.org, *Essex County Republican*, 4 juillet 1924, p. 5.
-Fichiers des décès de NY, 1852-1946, Plattsburgh #39259, Julius Baillargeon.

¹⁸nyshistoricnewspapers.org, *Plattsburgh Sentinel*, 11 juillet 1924, p. 5, "Succession de 2 500 \$. laissée par Burton." NY Death Index, Plattsburgh, 1924 # 55498.

Enfants d'Antoine Keroack (Anthony Burton) et Émilie Poirier

Edward :	1867-1932
Adeline :	1869-1934
Joseph :	1870-1941
Alphonse :	1872-1907
Aldéric :	1874-1966
Alfred :	1876-1882
Délia :	1878-1909
Edmund :	1880-1882

Devenue veuve, Addie Baillargeon (NDLR Adeline Keroack) veuve de Julius Baillargeon, vit avec les deux enfants de son mari, Geneviève, la plus jeune, et son frère Eldrick à Schenectady, N.Y., jusqu'à ce qu'elle déménage à St-Petersburg, en Floride, où elle mourra en 1934. En 1930, Geneviève enseigne dans un orphelinat du Dakota-Sud. Edward (NDLR beau-fils d'Addie), meurt subitement d'une crise cardiaque à Keeseville en octobre 1932, pendant qu'il écoutait une partie de baseball à la radio. Joseph L. (NDLR beau-fils d'Addie) était déménagé à New York. En 1940, il est commis dans une manufacture de crayons à Jersey City. Il meurt le 27 juillet 1941 à Hopewell, N.J., âgé de 70 ans.¹⁹

Euclid O. Burton (NDLR fils d'Alphonse Keroack et Azilda Labossière) est diplômé en génie mécanique de l'Université Cornell en 1924. Il épouse Vera Robinson, de West Chazy, N.Y., le 7 septembre 1926. Le couple déménage à Philadelphie, Pennsylvanie, où Euclid travaille d'abord pour la Philadelphia Electric Co., et plus tard en tant qu'ingénieur à la compagnie Philco Co., l'une des plus grandes firmes de fabrication de postes de radio aux États-Unis. Euclid et Vera ont

une fille, Lois, née en 1929. En 1940, on retrouve Euclid à la Philco de Détroit, au Michigan²⁰. À son décès le 28 décembre 1958, il réside à Abington, en Pennsylvanie. Sa nécrologie mentionne que les employés de la Philco ont été invités aux funérailles.²¹

Eldrick (Aldéric) est le dernier survivant de cette première génération née aux États-Unis. Il résidait à Boght Corners, une ville en banlieue d'Albany, N.Y. Il meurt à New York le 12 décembre 1966, âgé de 92 ans²². Sur la pierre tombale familiale dans le cimetière St-John, à Keeseville, N.Y., on voit les noms des membres de cette famille « Keroack », la liste complète des noms et dates jusqu'en 1963, ce qui reflète leur identité québécoise d'origine telles que consignées dans les registres de l'Église catholique²³.

¹⁹NY State Census, 1925, Schenectady, Schenectady Co., Ward 13, ED 4, p. 10. 1930 U.S. -Census, Turton, Spinks Co. SD, ED 58-46, p. 4A, [stamped 242], ligne 9. FL Certificat de décès #10452, et www.findagrave.org, memorial ID 12002448, Addie Burton Baillargeon. -nyshistoricnewspapers.org, *Essex County Republican*, 7 oct. 1932, p. 5, nécrologie, E.L. Burton. 1940 U.S. -Census, Jersey City, NJ, ED 24-226, p. 61A, ligne 38, Joseph Burton, locataire. -nyshistoricnewspapers.org, *Glen Falls Times*, 30 juillet 1941, p. 10, funérailles de Joseph Burton.

²⁰Des éditions annuelles successives du registre de Cornell, 1921-1924, mentionnent son nom dans les classes de 1922 à 1924, laissant supposer qu'il a complété son diplôme dans la dernière année. -NY Marriage Records, 1907-1936 # 26067, also *Plattsburgh Daily Republican*, 8 sept 1926, p. 3. 1930 U.S. -Census, Philadelphia, Philadelphia Co., ED 51-692, p. 9B, ligne 97. 1940 U.S. -Census, Detroit, Wayne Co., ED 47-1477, p. 3B, ligne 66.

²¹Newspapers.com. *Philadelphia Inquirer*, 30 Dec. 1958, p. 12, nécrologie.

²²Fichiers des décès de NY, 1957-1969 # 8501.

²³nnytombstoneproject.net/clinton/ausable/st_johns.htm : les noms apparaissant sur la face arrière de la pierre tombale ont été recopiés par les participants à ce projet de site Internet ; c'est ainsi que nous avons accès à cette liste. -Le site Findagrave.org ID 126925821 n'indique pas les noms des individus gravés sur la face arrière de la pierre tombale.

**Inscription à l'endos du monument
funéraire à Keeseville
dans l'état de New York**

KEROACK
Father / Anthony N. 1845 - 1924
KEROACK
Mother / Emilie 1848 - 1882
KEROACK
Alphonse 1872 - 1907
KEROACK
Joseph L. 1870 - 1941
KEROACK
Alderic 1874 - 19 -
KEROACK
Alfred 1876 - 1882
KEROACK
Edmund 1880 - 1882
KEROUACK
Edw. KEROUACK 1867 - 1932



Monument funéraire de la famille d'Antoine (Anthony) Keroack (Burton) et Émilie Poirier à Keeseville, état de New York

Quirouet/Quirouac

La lignée originaire de Douglastown

Où en sommes-nous dans nos recherches ?

par François Kirouac

En décembre 2003, dans le numéro 74 du *Trésor des Kirouac*, j'ai publié un article portant sur la deuxième plus grande énigme de notre généalogie après celle de l'origine de l'ancêtre. Toute une branche de Kirouac, soit 122 personnes répertoriées à ce jour, prend son origine du couple formé d'Augustin Quirouet (ou Quirouac) et Sarah Holland dont le mariage a eu lieu à Percé le 19 mai 1839.

Dans l'acte officialisant cette union, on indique que les parents de l'époux sont François Quirouet et Catherine Gagné. La question que nous nous posons toujours est celle-ci : *est-ce que cette lignée appartient bien à la descendance d'Alexandre de Kervoach ?* Pour l'instant, il est impossible de la rattacher à notre arbre généalogique parce qu'aucun acte de mariage n'existe, ou n'a pas encore été trouvé, entre François Quirouet et Catherine Gagné.

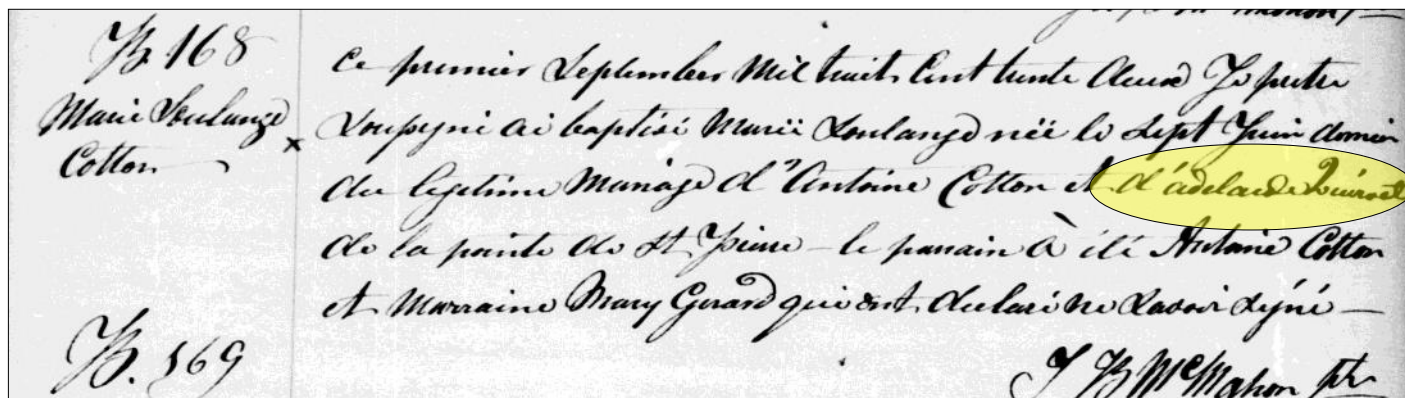
En effet, à ce jour, autre que l'acte de mariage Quirouet/Holland du 19 mai 1839, aucun document n'a encore été retrouvé mentionnant l'existence du couple Quirouet/

Gagné ; de plus aucun acte de naissance n'a été trouvé pour Augustin Quirouet, ou de décès pour ses parents, soit son père, François Quirouet, ou sa mère, Catherine Gagné.

Ce couple aurait-il pu avoir un autre enfant ? Aucun document n'a encore été trouvé à cet effet. Cette absence de sources rend impossible de connaître le nom des parents de ce François Quirouet ou Quirouac. De plus, ces deux patronymes sont-ils exacts ? Lequel des deux patronymes est le bon ? Dans les paragraphes qui suivent, vous verrez pourquoi on peut poser ces questions et chercher à y répondre.

Le Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH)¹ de même que le Fichier Lafrance² ne possèdent aucune donnée supplémentaire sur ce couple Quirouet/Gagné.

Examinons ensemble quelques actes originaux retrouvés à ce jour.



Présence du patronyme Quirouet en Gaspésie

L'acte ci-dessus contient la première mention du nom Quirouet dans un registre de la Gaspésie. On trouve cette inscription dans le registre de la paroisse Saint-Michel à Percé en date du 1^{er} septembre 1832 lors du baptême de Marie Soulange Cotton, fille d'Antoine Cotton et d'Adélaïde Quirouet. Notons qu'en 1832, c'est sept ans avant le mariage d'Augustin Quirouet (ou Quirouac) avec Sarah Holland que nous ne parvenons pas à rattacher à notre arbre généalogique.

Le mariage des parents de Marie Soulange Cotton, Antoine Chicoine dit Cotton et Marie-Rose-Délina Quirouet avait été célébré quatre ans plus tôt le 19 novembre 1828 en l'église Notre-Dame de Québec.

Dans l'acte ci-dessus, le célébrant indique que les parents sont de la Pointe Saint-Pierre en Gaspésie et il inscrit que le prénom de la mère est Adélaïde,

¹ Le PRDH, Programme de recherche en démographie historique, conçu par l'Université de Montréal est basé sur le dépouillement exhaustif des registres paroissiaux du Québec entre 1621 et 1849. Il comprend un répertoire des actes d'état civil, un dictionnaire généalogique des familles ainsi qu'un répertoire des unions et des filiations. (<https://www.prdh-igd.com/>)

² Fichier Lafrance, base de données informatisées comprenant près de quatre millions d'actes de baptêmes, mariages et sépultures. (<https://www.genealogiequebec.com/fr/lafrance>)

ce qui est toutefois erroné. Je peux définitivement affirmer qu'il s'agit d'une erreur du célébrant étant donné ce que j'ai trouvé en poursuivant la recherche dans les registres de la paroisse de Douglastown située entre Gaspé et Percé.

Le 10 août 1848, soit seize ans après le baptême de cette Marie Soulange Cotton, on trouve son mariage avec William Synnett (anglicisation du nom de Guillaume Sinotte comme il est écrit dans d'autres documents). C'est dans cet acte de mariage que l'on voit les véritables noms des parents de Marie Cotton soit, Délina Quirouette et Antoine Chicoine dit Cotton. Délina Quirouet, la mère de Marie Cotton, est la fille de Jean-Baptiste Quirouet et de Julie Quérét dit Latulippe et la petite-fille de François Tirouet³ et de Marie Wells dit Galibois. À première vue, cette Délina Quirouet ne semble avoir aucun lien de parenté avec notre Augustin Quirouet (Quirouac).

Toutefois, serait-il possible qu'il y ait un lien de parenté ? Nous estimons la naissance d'Augustin vers 1811 et Délina est née le 14 mai 1809 à Saint-Jean-Port-Joli. Ils sont de la même génération. Pourraient-ils être cousins ?

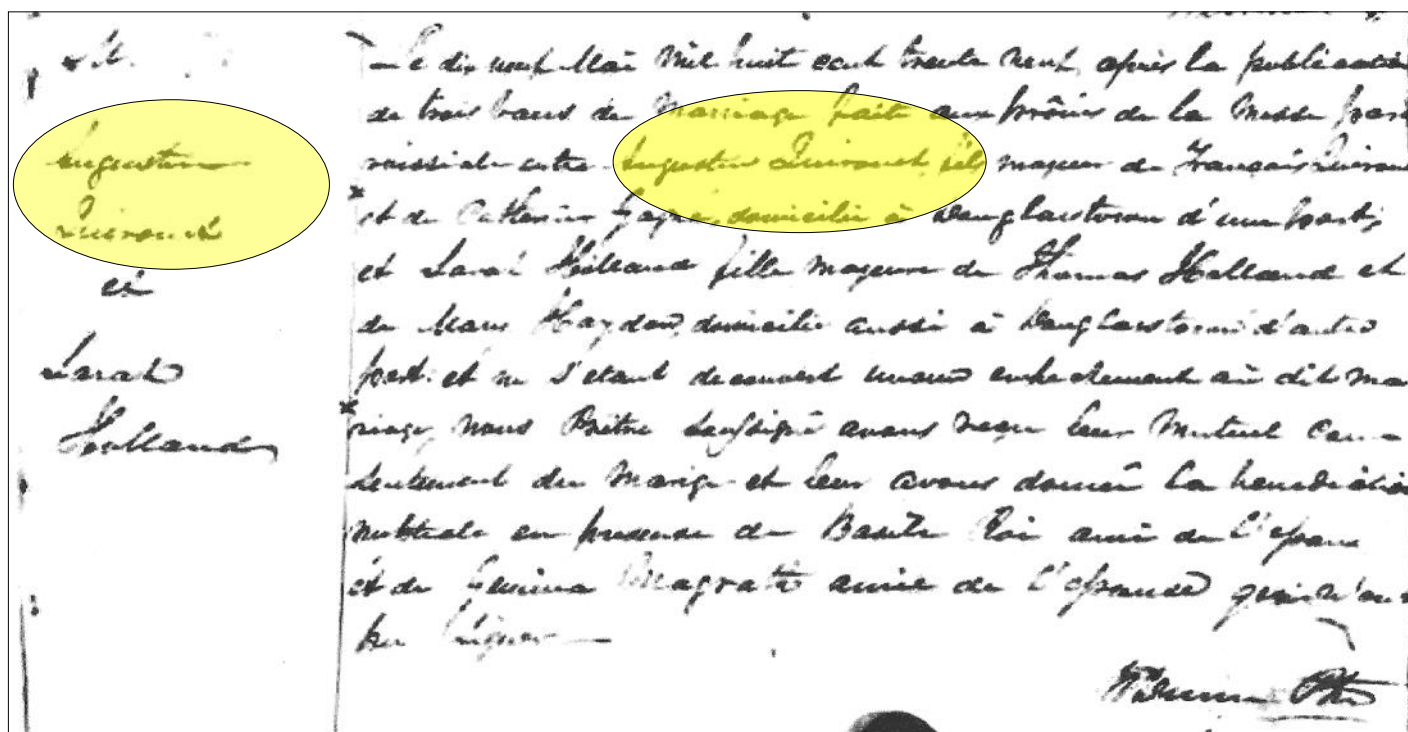
Délina a déjà un cousin germain en Gaspésie, Olivier Quirouet (fils de François-Thomas Quirouet et de Marie-Anne Hill) ; Olivier mourra à Bonaventure sur la côte sud de la Gaspésie le 14 avril 1839.

Pourrait-il y avoir un deuxième cousin dans la même région ? L'hypothèse qu'Augustin est un descendant Quirouet plutôt que Quirouac pourrait-elle alors tenir la route ?

La présence de deux descendants confirmés de François Tirouet dans la région pourrait militer en faveur de cette hypothèse. Je ne suis pas le seul à poser cette question. André Kirouac de Sainte-Croix-de-Lotbinière fut le premier à considérer cette hypothèse il y a une vingtaine d'années déjà.

Toutefois, parmi les 66 descendants de François Tirouet recensés à ce jour et ayant vécu entre 1787 et 1850, on ne trouve aucun François Quirouet qui a épousé une Catherine Gagné, ni aucun descendant ayant porté le prénom d'Augustin.

Continuons l'analyse des actes.



Mariage d'Augustin Quirouet et de Sarah Holland

Dans cet extrait des registres de Percé en date du 19 mai 1839, on lit ceci dans l'acte de mariage d'Augustin Quirouet : **fils de François Quirouet et de Catherine Gagné ; avec Sarah Holland, fille de Thomas Holland et de Mary Haydon.** On voit clairement que le patronyme inscrit dans l'acte est bien Quirouet et non Quirouac. Cela milite en faveur de l'hypothèse émise plus haut. Cependant, on pourrait aussi penser que le célébrant a commis une erreur en écrivant le patronyme dans l'acte.

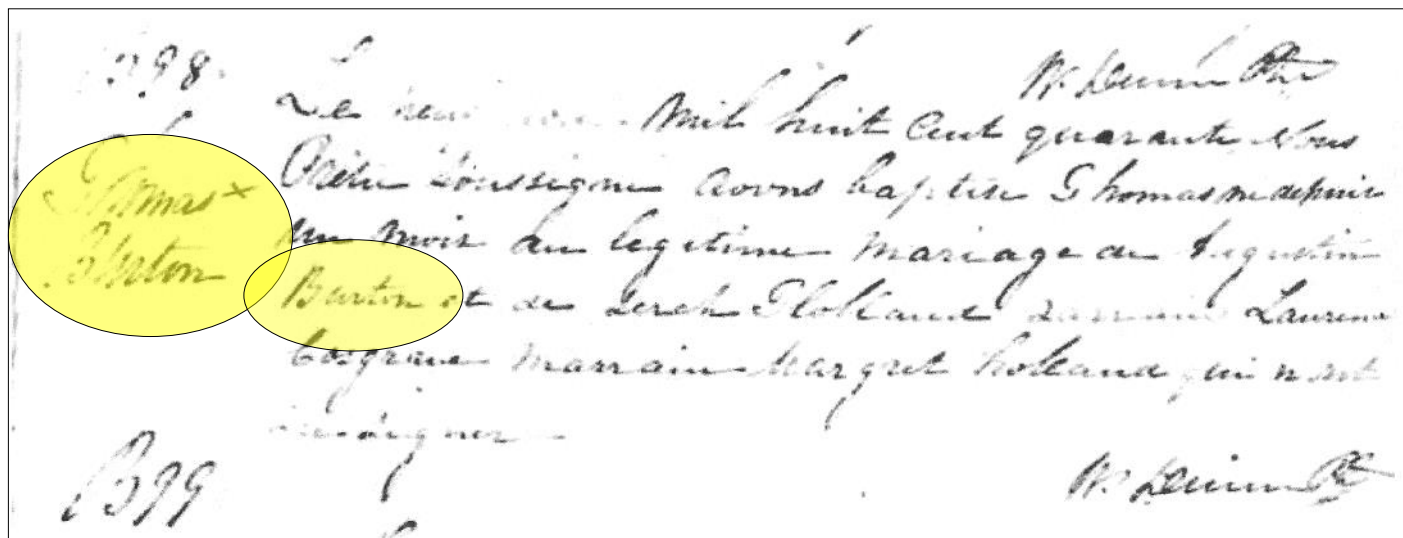
³ Le PRDH nous donne deux origines pour François Tirouet (Quirouet). Une première qui figure dans sa fiche individuelle : Saint-Martin, Fraisse, évêché de Périgueux, Périgord (ar. Bergerac, Dordogne) et une seconde dans sa fiche de mariage : Ambarez (Diocèse de Bordeaux) France. Laquelle des deux est la bonne ? Je ne saurais le dire pour le moment.

Ce genre d'erreur n'était pas rare dans le temps. N'oublions pas que nous sommes à une époque où les gens n'attachent pas une grande importance à l'orthographe en général et des noms en particulier ! Nous n'avons qu'à nous rappeler toute la saga entourant le nom de notre propre ancêtre !

Bien qu'il s'agisse de deux officiants différents lors du baptême en 1832 et du mariage en 1839, il est possible

que le deuxième célébrant ait connu Délina Quirouette et Antoine Chicoine dit Cotton. La population de Percé (et de Pointe St -Pierre) n'était pas nombreuse. Pourrait-il avoir confondu les patronymes Quirouac et Quirouet ? Les deux noms se ressemblent à l'oreille et la graphie est très semblable. Pourquoi penser qu'il peut y avoir eu une méprise ?

Regardons d'autres actes pour voir cette possibilité.



Les enfants du couple Quirouet/Holland

Premier enfant :

Dans l'acte de baptême du premier enfant du couple Quirouet/Holland, le 9 août 1840, ci-dessus, on note que le nom Quirouet a disparu et a été remplacé par le patronyme Burton. Étrange non ?

C'est un phénomène que nous connaissons bien chez les Kirouac. Le surnom Breton, utilisé par notre ancêtre Alexandre de Kervoach dit le Breton, s'est perpétué parmi plusieurs de ses descendants sur plusieurs générations après sa mort.

On a constaté ce fait dans une famille Kirouac-Breton qui a émigré aux États-Unis au XIX^e siècle. Étant entourée d'anglophones, une des branches américaines de notre arbre généalogique a changé officiellement le patronyme Breton pour celui de Burton⁴. Ce qui s'explique facilement quand on connaît la façon de prononcer Breton en anglais, qui devient berton et se prononce beurteunn ». De toute façon pour les anglophones, Berton ou Burton était en effet plus facile à prononcer que Kirouac quelle que soit la façon de l'écrire.

Si nous nous replaçons dans le contexte historique de l'époque, l'extrémité Est de la péninsule gaspésienne

était majoritairement habitée par des loyalistes venus des États-Unis et par des Irlandais qui avaient fui la famine dans leur pays. On ne peut donc se surprendre de retrouver le patronyme Burton dans cet acte et dans ce milieu si on affublait couramment Augustin du surnom de Breton.

Mais pourquoi l'aurait-on fait ? Le véritable nom d'Augustin Quirouet devenu Burton était-il Quirouac dit Breton ou était-il un descendant Quirouet (Tirouet) ? Parce que c'est bien Quirouet que nous pouvons lire dans les premiers actes. Serions-nous vraiment devant une erreur d'inscription dans le registre ? Le célébrant aurait-il confondu les deux noms Quirouet et Quirouac ? La question se pose n'est-ce pas !

Pourquoi alors voyons-nous le nom Burton ? Appellerait-on cet Augustin du surnom de le Breton si son ancêtre était l'immigrant François Tirouet mentionné plus tôt dans le texte ? Je rappelle que selon le PRDH, ce Tirouet était soit de la Dordogne ou soit de Bordeaux et non de la Bretagne. Il serait donc surprenant qu'on l'ait surnommé le Breton. Dans un tel contexte, il semble plus probable que notre Augustin soit un Quirouac plutôt qu'un Quirouet.

⁴ Lire en pages 32 à 36 du présent Trésor l'histoire d'une de ces familles Kirouac qui a changé son patronyme pour Burton aux États-Unis. Dans Le Trésor 106, Greg Kyrouac a expliqué comment le nom avait changé selon les explications fournies par sa grand-tante

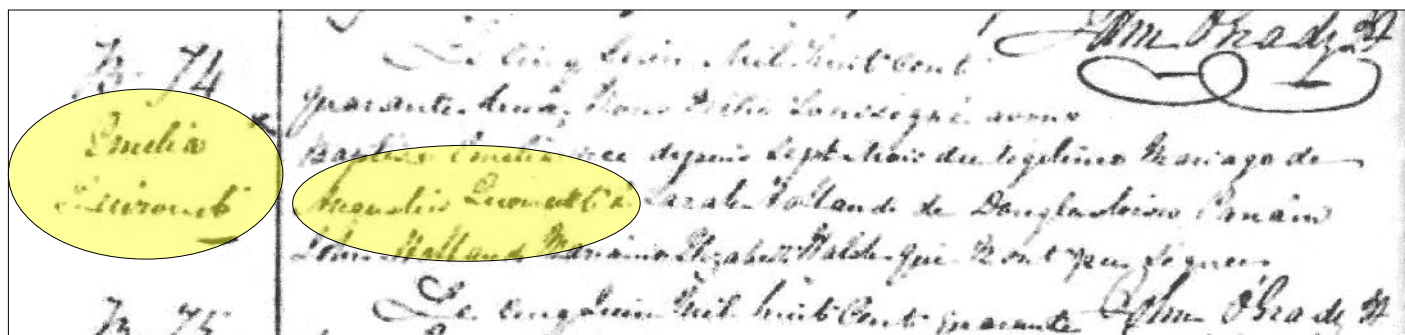
Blanche Burton/Kyrouac Carter dans une vidéo qui fut présentée durant la rencontre « Réunification » de 2011 qui eut lieu à Kankakee-Bourbonnais, en Illinois, E.U.

L'étape suivante pour Thomas Burton :

C'est lors du mariage de Thomas Burton, fils d'Augustin et Sarah Holland que tout se fixe dans le temps pour lui. En effet, ce Thomas s'est marié le 18 novembre 1867 en l'église Saint-Patrick à Québec avec Catherine Keyes sous le patronyme Kirouac. Cela me semble apporter

beaucoup de poids au fait que dans la famille ils utilisaient couramment le patronyme Quirouac et non Quirouet.

Consultons un autre acte :



Deuxième enfant du couple Quirouac/Holland

Toujours dans les registres de la paroisse de Saint-Michel de Percé, on trouve l'acte de baptême du deuxième enfant du couple Quirouet/Holland en date du 5 juin 1842. Cette fois-ci, le célébrant revient avec le patronyme Quirouet dans l'acte comme on peut le voir ci-dessus. Le célébrant n'est pas le même que ceux qui ont rédigé les actes précédents. Toutefois, dans les trois actes concernant Augustin et Sarah Holland, le célébrant est un prêtre irlandais. Les trois prêtres doivent savoir s'exprimer en français puisque les actes sont rédigés en français. Mais, est-ce que la prononciation des personnes concernées parlant devant un prêtre dont la langue maternelle est autre que le français, pourrait avoir mené à confondre Quirouet et Quirouac ?

Cette hypothèse, soulevée plus haut, me semble plus faible si on tient compte de ce que nous révèle les autres actes dans la vie de cette deuxième enfant du couple Quirouet/Holland.

Il est intéressant de constater que la deuxième fille des Quirouet-Holland, a été baptisée Emilia Quirouet. Mais aux registres de mariage, on lit qu'elle épouse Olivier Jacques à Gaspé le 14 janvier 1875 sous le nom d'Émilie Kirouac. Quand elle sera inhumée le 25 septembre 1912 à Saint-Majorique en Gaspésie ce sera sous le nom d'Émilie Breton. Mais c'est bien la même Emilia qui, née sous le patronyme Quirouet, s'est mariée sous celui de Kirouac et a été inhumée sous le nom de Breton !

Bien que l'hypothèse d'une méprise sur le patronyme dans les actes ne soit pas écartée complètement, le fait que dans la famille on utilise couramment le patronyme Quirouac au lieu de Quirouet me semble devenir plus important étant donné ce deuxième mariage sous le nom de Kirouac et encore plus étant donné qu'Emilia a été inhumée sous celui de Breton parce qu'il est notoire que Kirouac et Breton vont de pair ; Kirouac dit Breton, c'était courant.

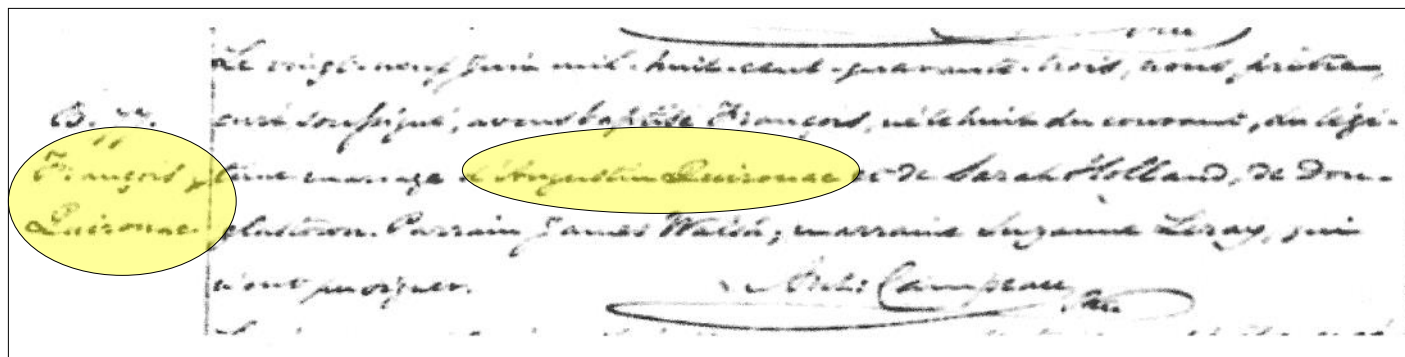
Autre fait intéressant qui peut soulever une nouvelle hypothèse. Les familles Quirouet sont présentes dans les mêmes régions que les familles Kirouac, soit à Québec, Berthier-en-Bas⁵, Montmagny, L'Islet et Saint-Jean-Port-Joli. Se connaissaient-elles ? Se côtoyaient-elles ? C'est fort possible étant donné la faible densité de la population.

Serait-il alors possible que les gens peu lettrés de cette époque voyant que leur patronyme Quirouet présentait une ressemblance avec Quirouac aient simplement adopté une version plutôt que l'autre et le surnom qu'on lui accolait en croyant qu'ils se trompaient dans la prononciation de leur nom ?

Continuons avec l'acte du troisième enfant du couple Quirouac/Holland

⁵ Marie Ouelle dit Galibois, épouse de François Tirouet (vers 1724-1794) a été inhumée à Berthier-en-Bas à l'âge de 102 ans le 27 mai 1833. Curieusement, on lit dans l'acte qu'elle était veuve de... Pierre Kirouac !!! Ce qui ne nous aide pas dans cette recherche étant donné

qu'on ne trouve pas de mariage entre un Pierre Kirouac et une Marie Galibois. Force est de constater qu'à l'époque on semble porté à intervertir les patronymes Quirouac et Quirouet. Mentionnons que François Tirouet (Quirouet) était le fils de Pierre Tirouet (Quirouet).



Dans l'acte de baptême du troisième enfant du couple ci-dessus, François, né à Douglastown, le 8 juin 1843 et baptisé le 29 juin à Percé, on voit pour la première fois l'inscription du patronyme Quirouac au lieu de Quirouet dans le registre et, cette fois-ci, le célébrant est un Canadien français nommé Campeau. Les cinq enfants suivants, quatre filles et un garçon, seront baptisés **Kirouac**, autant par un Canadien français que par un Irlandais.

Je résume les hypothèses

1. Augustin est bien un Quirouet et non un Quirouac. Je me base sur le fait qu'à la même époque (dans les années 1830 et 1840), il y a deux cousins Quirouet, Délina et Olivier, qui demeurent en Gaspésie, l'un à la Pointe Saint-Pierre et l'autre 150 kilomètres plus loin, à Bonaventure.

Ce n'est qu'en 1858 que l'on note la présence en Gaspésie d'un premier Kirouac issu de l'une des deux autres branches connues de Kirouac; il s'agit de Marguerite Kirouac qui demeurait à Mont-Louis; sans oublier que la distance entre Percé et Mont-Louis est 200 kilomètres. Si nous cherchons quelqu'un résidant plus près, il y a Honoré Kirouac qui épouse Sarah Couture le 22 février 1865 à Percé. Mais c'est 26 ans après le mariage d'Augustin et Sarah Holland !

2. Est-ce que la famille de cet Augustin aurait pu changer son patronyme Quirouet pour celui de Quirouac ? Ce n'est pas impossible, mais comment le démontrer ?

3. Est-il possible que les célébrants aux différentes cérémonies responsables d'inscrire les noms dans les registres aient confondu les deux patronymes Quirouet et Quirouac ? Cela aussi demeure une possibilité. J'ai vu à plusieurs reprises des erreurs d'écriture dans les registres. Mais que plusieurs personnes aient fait la même erreur, cela me semble peu probable.

4. Si l'on regarde le nom sous lequel les enfants d'Augustin Quirouet et Sarah Holland se sont mariés et sous lequel ils ont été inhumés, il semble bien que cette famille soit une famille Quirouac dit Breton. Cette hypothèse me semble encore très valable quoiqu'elle n'explique pas pourquoi lors de son mariage Augustin est

C'est John Kirouac, né à Douglastown le 7 février 1847, qui assurera la descendance d'Augustin Quirouet et de Sarah Holland. L'examen de ces autres actes ne nous apporte pas de réponse sur la question que nous nous posons depuis longtemps : ***est-ce que cette branche de Kirouac descend bien d'Alexandre de Kervouch ou bien d'un autre ancêtre ?***

inscrit sous le patronyme Quirouet. Le célébrant confond-il les deux patronymes ? Peut-être.

Alors, comment dénouer l'impasse ?

En 2010, nous avons fait faire des analyses d'ADN pour tenter de valider l'hypothèse qu'Urbain-François Le Bihan en Bretagne était bien l'ancêtre Alexandre de Kervouch en Nouvelle-France. Faute d'un nombre suffisant de candidats, les résultats n'avaient pas été concluants.

Nous avons tout de même établi que les deux branches de la famille Kirouac, celle de Simon-Alexandre et celle de Louis, étaient bien issues du même ancêtre.

Récemment, nous nous sommes donc à nouveau tournés vers l'analyse d'ADN pour tenter de dénouer l'impasse dans laquelle nous sommes avec la branche originaire de Douglastown en Gaspésie. Une descendante du couple d'Augustin Quirouet et Sarah Holland a accepté de faire faire son analyse d'ADN via le site de généalogie d'Ancestry et de comparer ses résultats avec les résultats de deux descendants d'Alexandre de Kervouch.

Que nous donne le résultat de ces analyses ?

Premier constat : Aucun des noms des trois participants ne figure dans la liste des correspondances trouvées par Ancestry pour chacun d'eux contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre.

Deuxième constat : Aucun des noms figurant dans chacune des listes n'apparaît non plus dans une des deux autres listes. Je ne saurais l'expliquer pour le moment.

Troisième constat : Je suis le seul à avoir des descendants des deux fils de l'ancêtre dans ma liste de correspondances trouvées par Ancestry. Pourquoi ? Je ne saurais, non plus, l'expliquer pour le moment.

Quatrième constat : Le nombre de correspondances Kirouac pour chacun est différent.

Cinquième constat : La descendante originaire de Douglastown a une seule correspondance avec une des deux branches de notre arbre généalogique, soit celle de Louis. Et, cette correspondance coïncide avec un descendant de Joseph Kirouac (fils de Louis et Catherine Methot), Gerard, un cousin au 4^e degré de Greg Kyrourac. Le fils de Gerard, Stephen, est un petit-cousin de Greg au 4^e degré. Même si la correspondance est très faible, elle existe et pourrait sans doute militer pour l'hypothèse que cette branche est descendante de notre ancêtre.

Malheureusement, la base de données d'Ancestry ne semble pas avoir de données sur les Quirouet (ou Kirouet) puisque ce patronyme n'est pas ressorti dans la liste des correspondances de la descendante de la lignée de Gaspé. Si cela avait été le cas, nous aurions probablement une réponse. Par contre, étant donné la présence d'une correspondance reliée au père de Greg Kyrourac, nous avons une réponse possible; mais, pour le moment, je ne saurais toutefois l'affirmer avec certitude.

Conclusion

Greg Kyrourac, notre généalogiste américain précise: *je crois que le test ultime serait qu'un descendant mâle de la lignée Quirouet (Kirouet ou Tirouet) fasse son test d'ADN, car ainsi nous verrions les résultats du chromosome Y. Si ce chromosome Y est le même que celui de Jacques, de François et le mien ainsi que de plusieurs autres descendants de la branche de Louis qui ont été testés par 23andMe⁶, alors il serait extrêmement probable que nous ayons le même ancêtre.*

Je suis tout à fait d'accord avec Greg sur ce point. Avec ce test ultime, nous serions certains que cet Augustin Quirouet/Quirouac est descendant d'Alexandre de Kervoach, OU PAS, même si nous ne savons encore comment le rattacher à notre arbre Kirouac. Serait-il un descendant de Simon-Alexandre ou de Louis ? Peut-être de Louis étant donné l'unique correspondance ayant sortie dans la liste de correspondances de la descendante originaire de Douglastown.

En attendant, il faut trouver un volontaire mâle issu de la branche de Douglastown. Trouver un volontaire mâle de la famille Tirouet / Quirouet, pourrait aussi être très utile. Encore une fois, c'est un dossier à suivre.

⁶ 23andMe est une société de biotechnologie américaine basée à Sunnyvale, Californie, qui offre une analyse du code génétique aux particuliers.

AVIS DE RECHERCHE DE CANDIDATS POUR UN TEST D'ADN

Afin de pouvoir répondre à la question posée dans l'article ci-dessus sur cette branche Kirouac originaire de Douglastown, nous aimerions trouver deux hommes volontaires descendants d'Augustin Kirouac et de Sara Holland. Êtes-vous l'un de ces descendants? Écrivez-nous à :

associationfamilleskirouac@gmail.com

Connaissez-vous quelqu'un portant le nom Quirouette ou Kirouet? Si oui, merci de le mettre en contact avec nous. Il serait fort utile de trouver deux volontaires de cette famille qui accepteraient de passer ce test d'ADN.

Descendance de Kervoach par les femmes *Blanche Lacombe, alias Aline Duval (1903-1967)*

par André St-Arnaud

Marie-Lorenza-Blanche Lacombe est née le 22 novembre 1903 à L'Islet-sur-Mer et baptisée le lendemain. Son parrain fut Jean-Baptiste Labrie et sa marraine, Philomène Labrie. Elle est la fille de Joseph Lacombe (1872-1918) et Georgiana Bernier (1874-1945).

Le 5 janvier 1921, à l'église Sainte-Brigide à Montréal, elle épouse Léopold-Gaspard (Léo) Lacasse (fils de Joseph Lacasse et de Marie-Anna Bruyère). Ils eurent un fils, André Lacasse (1921-2007). De son premier et si bref mariage, deux ans, il serait difficile de parler. C'était d'ailleurs une passion de jeunesse et, à cet âge (à peine 18 ans) quand on est obligé de s'absenter fréquemment, il est difficile de s'entendre longtemps.

En 1929, l'attraction burlesque du **Gayety**¹ situé au 86, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal, est *Get Hot* avec Al Hiller et son associé Joe Forte (1893-1967), qui lui pose des questions qui provoquent l'hilarité dans la salle. Parmi les principaux noms de la distribution, on remarque pour la première fois, **Aline Duval**. Il y a également Gladys McCormick, Billy Soslow, danseurs ; Vic Hallen; Aline Rogers, May Maiben et un chœur.

Dans les années 30, elle fit son apparition dans le monde artistique, se produisant à la radio et au théâtre. Elle participa à des tournées théâtrales dans la province de Québec et en Nouvelle-Angleterre sous la direction de Jean Grimaldi (1898-1996). Vers 1929, elle rencontre son véritable amour, le comédien Paul Desmarteaux, mais ils ne pourront se marier qu'en 1964.

Dans les années 40, elle est l'une des nombreuses artistes que l'on peut applaudir tous les dimanches soir aux spectacles des variétés en la salle Montcalm, située à l'angle des rues de Lorimier et Saint-Zotique à Montréal et ainsi qu'au Théâtre Roxy.

Toujours dans le but de satisfaire sa nombreuse clientèle, la direction du théâtre Crystal Palace vient en 1946 d'engager, pour la saison, une nouvelle troupe que dirigera Tizoune père (1893-1954). Il s'est entouré de plusieurs artistes renommés tels qu'Aline Duval, Effie Mack (1888-1969), Colette Ferrier, Paul Desmarteaux (1905-1974), Charles Lorrain, etc. Cette nouvelle troupe présentera plusieurs grandes comédies au théâtre.

Au début des années 50, le Théâtre National offrait un programme composé de la façon suivante : pour vingt cents, un spectateur avait droit à deux grands films français (France-Film oblige !), les actualités et le dessin animé. Puis, venait le spectacle sur scène, LA POUNE² et sa troupe. La troupe était composée d'une quinzaine de comédiens, plus



Blanche Lacombe, alias Aline Duval (1903-1967), épousa en deuxièmes nocces Paul Desmarteaux bien connu pour son rôle du curé Labelle dans le téléroman écrit par Claude-Henri Grignon, *Les belles histoires des Pays-d'en-Haut* diffusé sur la chaîne de Radio-Canada de 1956 à 1970.

(Photo : Gaby Archives photographiques, 1609-1)

¹ En 1912, un théâtre de 1650 places est construit à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. Le Gayety connaît un vif succès avec ses spectacles de vaudeville et de burlesque. De 1930 à 1932, la salle est un cinéma, nommé Théâtre des Arts puis Mayfair. En 1941, le Gayety revient et renoue avec le burlesque ; en vedette la célèbre Américaine Lili St. Cyr. En 1953, le Gayety ferme ses portes, mais devient aussitôt Radio-City sous la direction de Jean Grimaldi. En 1956, Gratien Gélinas (1909-1999) célèbre comédien et auteur, achète et rénove l'édifice et le baptise la Comédie-Canadienne. En 1972, l'édifice change de propriétaire et de nom quand le Théâtre du Nouveau-Monde, compagnie théâtrale créée en 1951, s'y installe en permanence et donne son nom à la vénérable salle de spectacle devenue un des hauts lieux de l'activité théâtrale d'alors et d'aujourd'hui. En 1997, d'importants travaux de modernisation adaptent la salle aux nouvelles exigences scéniques.

Source : <https://journalmetro.com/actualites/montreal/657631/capsule-historique-du-gayety-au-theatre-du-nouveau-monde/>

² Rose Ouellette (1903-1996) a fait carrière sous le nom de La Poutine

Ascendance de Blanché Lacombe

Génération 1

Alexandre de Kervoach
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)
(Jean + Geneviève Caron)

Génération 2

Louis Kervoach
dit le Breton
(1735-1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Miot
(1739-1813)
(Joseph +
Hélène Le Normand dit Jorin)

Génération 3

Victoire Kervoach
(1766-1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
7 novembre 1785

Joseph Caron
(1759-1815)
(Bonaventure +
Marie-Claire Langelier)

Génération 4

Joseph Caron
(1787-1842)

St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Qc)
20 février 1816

Adélaïde Cartier
(1791-1851)
(Jean-Baptiste +
Geneviève Picard)

Génération 5

Louis Caron
(1821-1895)

L'Islet (Québec)
9 janvier 1844

Zoé Deroz
(1823-1913)
(François + Marie-Claire
Fournier)

Génération 6

Zoé Caron
(1846-1936)

L'Islet (Québec)
9 janvier 1872

Désiré Lacombe
(1848-1908)
(Romain + Éléonore Bernier)

Génération 7

Joseph Lacombe
(1872-1918)

L'Islet (Québec)
15 août 1898

Georgiana Bernier
(1874-1945)
(Augustin + Geneviève Fortin)

Génération 8

Blanché Lacombe
(1903-1967)

Montréal (Québec)
8 février 1964

Paul Desmaritiaux
(1905-1974)
(Alexandre + Elisabeth Gagnon)

cinq musiciens, plus les artistes invités. Il y avait, bien sûr, Juliette Pétrie qui, en plus de danser, de chanter et de jouer, avait un talent de couturière qui lui permettait de créer des costumes éblouissants. Le public l'adorait. Paul Desmarteaux faisait partie de la distribution et Aline Duval l'accompagnait chaque jour et, finalement, devint membre à part entière de la troupe.

Certaines personnes ont décrié le genre de spectacles présentés au National. Ces spectacles n'étaient que l'aboutissement d'une longue tradition qui avait fait ses preuves avec le public et qui ne visaient qu'un but : LE RIRE.

En 1951, sous les auspices des Chevaliers de Colomb de Saint-André-Avellin, on présenta une soirée de musique et de sketches avec Willie Lamothe (1920-1992), Gratia-Fernande Dalcourt (1922-1998), Aline Duval, Rita Germain (1924-1996), Paul Desmarteaux et Jean Grimaldi. Cette troupe revenait d'une tournée aux États-Unis où elle avait remporté un franc succès.

En 1953, Jean Grimaldi présenta le plus grand spectacle en ville au Radio-Cité, avec trente artistes en scène et l'orchestre d'Howard Geager dans une grande production musicale par Raynolds intitulée *Moulin Rouge*. C'est une histoire inventée, un couple achète ce célèbre théâtre parisien, le MOULIN ROUGE. Le propriétaire, interprété par Paul Desmarteaux, et sa femme, jouée par Aline Duval, ont réussi ce coup grâce à la fortune d'une tante plutôt malcommode interprétée par Manda Parent.

En 1958, Aline fera partie de la revue musicale *Carnaval d'hiver* au Music-Hall de l'Oncle Albert.

Paul Desmarteaux avait épousé en premières noces Corinne Vaillancourt, fille de Francis Vaillancourt et de Marie-Louise Bourbeau, le 19 février 1929 en la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur à Montréal. Corinne

Vaillancourt est décédée le 4 juillet 1959, et le premier mari de Blanche Lacombe, Léopold-Gaspard Lacasse, est probablement décédé en 1963. Enfin le couple de longue date pouvait convoler légalement. Le 8 février 1964, à l'église Saint-Pierre-Apôtre à Montréal, Aline Duval épousa Paul Desmarteaux dans la plus stricte intimité. Si leur mariage n'a pas défrayé la chronique, c'est qu'il fut gardé secret. À cette époque-là, le divorce n'existant pas, il fallait attendre la mort du conjoint légal pour pouvoir se remarier légitimement. Paul et Aline durent attendre que leurs conjoints respectifs soient décédés.

En 1965, Paul Desmarteaux passant quelques jours de vacances en compagnie de son épouse Aline, et ce, entre deux engagements à la télévision et au cabaret, fut pris d'un malaise au point où il fallut le transporter à l'hôpital de Saint-Eustache. Il avait dû, en 1963, être hospitalisé de la sorte à la suite d'une première alerte.

Aline est de tous les contemporains de l'époque, celle qui a le mieux connu Paul puisque leur vie commune a duré de longues années. Leurs goûts communs, leur manière d'affronter la vie, leur métier les unissaient profondément. C'est à cette époque aussi qu'il a eu le plus d'amis dans la colonie artistique, les Olivier Guimond père et fils (1914-1971), Léo Rivet (1913-1990), La Poune (1903-1996), Manda Parent (1907-1992)... Ce n'est qu'avec la mort d'Aline, en 1967, que leur roman prit fin.

Après une longue maladie, elle est décédée d'une crise cardiaque à l'Hôpital Général de Saint-Eustache à l'âge de 63 ans, le 2 mai 1967. Elle demeurait alors au 986, 19^e Avenue à Fabreville (Laval). La dépouille mortelle fut exposée au salon Alban Malette et Fils, au 146, rue Saint-Louis à Saint-Eustache. Les funérailles eurent lieu le vendredi, 5 mai 1967 en l'église Saint-Édouard de Fabreville à Laval. Plusieurs personnalités du milieu artistique et journalistique étaient présentes à l'église pour lui rendre un dernier hommage. Aux funérailles, Paul Desmarteaux n'a pu retenir ses larmes. Il en a été de même au cimetière où plusieurs amis, dont Claude Blanchard et Léo Rivet s'étaient rendus pour soutenir le comédien dans cette terrible épreuve. La dépouille fut inhumée au cimetière de Fabreville.

Cette mort laissait Paul désespéré avec comme seul souvenir, son fils adoptif, né du premier mariage de Blanche Lacombe, de son vrai nom.

Aline Duval a été un pilier des variétés et du théâtre burlesque, mais elle avait dû cesser toute activité, la maladie ayant eu raison de ses forces.

Plusieurs mois plus tard il finit par épouser en troisièmes noces, une amie de la famille, âgée de 29 ans, Arlette Bouchard à l'église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, le samedi 17 août 1968.

Paul Desmarteaux est décédé le 19 janvier 1974 à l'âge de 68 ans; il retrouvait enfin sa chère Aline Duval, née Blanche Lacombe, décédée moins de sept ans plus tôt, le 2 mai 1967.



BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 2021 (Non vérifié)

René Kirouac, trésorier

Les résultats financiers de l'année 2021 présentent un excédent des produits sur les charges de **20,66 \$**. Quant au nombre de membres, il est de 111, soit 13 de moins qu'en 2020. Il s'agit d'une donnée toujours aussi préoccupante que l'an passé.

Concernant les produits, ils ont diminué en apparence de 856,28 \$ par rapport à l'an dernier. En effet, les produits 2020 comprennent un gain exceptionnel de 484 \$ provenant de l'adhésion de deux membres réguliers jusqu'en 2031, soit durant 11 années. En excluant ce dernier montant la diminution des produits serait plutôt de 372,28 \$. C'est le même raisonnement pour l'item *Cotisations annuelles* dont la diminution devrait être de 369 \$ plutôt que de 853 \$. Outre les

cotisations, les quatre autres items composant les produits ont peu varié par rapport à l'année 2020.

Encore une fois, il est important de souligner, la générosité des membres. En effet, les dons demeurent une source de revenus importante pour l'Association, en 2021, ils ont même légèrement augmenté totalisant 1 254,19 \$. Un grand MERCI de la part des membres du conseil d'administration.

Le total des charges a diminué de 284,11 \$ par rapport à 2020. Chacun des items a légèrement augmenté ou diminué, à l'exception de l'item *Divers* qui a diminué de 431,75 \$. Concernant ce dernier, on remarquera qu'il comprend des coûts qui remontent jusqu'en 2019 :

travaux portant sur le site Web, hébergement et nom de domaine. En effet, il s'agit d'un retard de facturation de la part de notre Webmestre. Par conséquent, il a été décidé d'intégrer aux résultats financiers la totalité des coûts d'hébergement et de nom de domaine.

Quant aux travaux concernant le site Web, ils totalisent **3 020,14 \$** pour les trois dernières années. Ainsi, afin d'éviter des résultats déficitaires, seulement 500 \$ sont présentés en 2021. Il reste donc un montant de **2 520,14 \$** à amortir au cours des prochaines années. Enfin, on peut mentionner que l'AFK présente encore une excellente santé financière et n'a pas de dettes.

Dépenses reliées à la publication du Trésor

Le tableau ci-dessous présente les dépenses consacrées aux trois numéros de notre revue, *Le Trésor des Kirouac*, pour l'année 2021

Numéro du bulletin	135	136	137	TOTAL
Coût de production	864,95 \$	782,01 \$	884,90 \$	2 531,86 \$

Révision des états financiers de l'année 2021

Le 31 mars 2022

Monsieur François Kirouac, président

Le trésorier de l'Association des familles Kirouac, René Kirouac, m'a remis une copie des résultats financiers pour l'année 2021. Je les ai examinés et je lui ai demandé quelques renseignements supplémentaires.

Le trésorier a très bien répondu à mes questions, donc je peux attester que les résultats financiers de 2021 sont exacts et correspondent à l'information complémentaire fournie en annexe par le trésorier.

Mercédès Bolduc, G.C.C.
Révisure à la demande du président et du trésorier pour cause exceptionnelle due à la pandémie

PRODUITS (Revenus)

COTISATIONS ANNUELLES	2021	2020
Membres réguliers (70) (86)	1 568, 00 \$	2 340, 00 \$
Membres bienfaiteurs (29) (32)	783, 00 \$	864, 00 \$
Sous-total	2 351, 00\$	3 204, 00\$
PRIMES ET INTÉRÊTS		
Échange d'argent américain	206, 26\$	330, 28\$
Intérêts gagnés	9, 90\$	15, 73\$
Sous-total	216, 16 \$	346, 01 \$
DONS ET RECOUVREMENT		
<i>Fonds Jacques Kirouac</i>	850,00 \$	850,00 \$
<i>Fonds Jacques Kirouac (ristourne)</i>	2,33 \$	
Dons (budget de fonctionnement)	961, 00 \$	1 029, 00 \$
Dons (budget de recherche)	293, 19 \$	147, 00 \$
Recouvrement	26,05 \$	
Sous-total	2 132, 57 \$	2 026, 00 \$
FÊTE ANNUELLE		
Surplus de la fête annuelle		
Sous-total	0, 00 \$	0, 00 \$
OBJETS PROMOTIONNELS		
Vente de revues	40, 00 \$	115, 00 \$
Vente de macarons et articles des armoiries		
Vente du volume <i>Memory Babe</i>		
Vente du volume <i>Mon Miroir</i>		
Vente de cartes USB de la collection des Trésors		
Vente du volume <i>The Last Quarter Century</i>		
Vente du volume sur l'Ancêtre et sa famille	95,00 \$	
Sous-total	135, 00 \$	115, 00 \$
TOTAL DES PRODUITS (Revenus)	4 834, 73 \$	5 691, 01 \$

CHARGES (Dépenses)

ADMINISTRATION	2021	2020
Ministère du revenu (Déclaration annuelle)	36, 00 \$	36, 00 \$
Assurance biens et responsabilité civile ; (12/12 mois)	20, 00 \$	70, 00 \$
Redevances (FFSQ : 2,00 \$/membre/année)	216, 09 \$	272, 00 \$
Frais bancaires (livrets)	136, 66 \$	103, 90 \$
Sous-total	408, 75 \$	481, 90 \$
BULLETIN LE TRÉSOR (no 135 à 137) (132 à 134)		
Honoraire superviseur	100, 00 \$	100, 00 \$
Impression	1 367, 50 \$	1 311, 42 \$
Manutention	155, 48 \$	152, 12 \$
Frais postaux (Canada)	505, 11 \$	315, 49 \$
Frais postaux (États-Unis et outremar)	503, 77 \$	641, 64 \$
Sous-total	2 631, 86 \$	2 520, 67 \$
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION		
Timbres-poste	133, 29 \$	193, 81 \$
Reprographie	23, 35 \$	31, 46 \$
Papeterie, enveloppes et cartes	24, 86 \$	12, 19 \$
Sous-total	181, 50 \$	237, 46 \$
DOSSIER GÉNÉALOGIQUE (Recherche)		
Abonnements (Ancestry, BMS2000 et généalogie-Québec-Drouin)	593, 71 \$	541, 96 \$
Frais pour analyse ADN chez Ancestry	113,81 \$	
Sous-total	707, 52 \$	541, 96 \$
DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)		
Site Web : différents travaux entre 2019 et 2021	500, 00 \$	1 060,00 \$ \$
Hébergement site Web 2019, 2020 et 2021	199,77 \$	96,37 \$
Nom de domaine pour les deux sites (Fr et Ang) 2019, 2020 et 2021	86,94 \$	
Microsoft Publisher (abonnement)		159, 82 \$
Droit d'auteur pour photos dans la revue	97,73 \$	
Sous-total	884,44 \$	1 316, 19 \$
TOTAL DES CHARGES (Dépenses)	4 814, 07 \$	5 098, 18 \$
EXCÉDENT DES PRODUITS (Revenus) SUR LES CHARGES (Dépenses)	20, 66 \$	592, 83 \$
COMPTE DE BANQUE AU 31 DÉCEMBRE 2020		
Solde au 31 décembre précédent	12 854, 18 \$	12 836, 18 \$
Encaissements du 1 ^{er} janvier au 31 décembre	5 583, 73 \$	5 537, 01 \$
Déboursés du 1 ^{er} janvier au 31 décembre	6 865, 49 \$	5 519, 01 \$
Solde à la fin de l'exercice au 31 décembre 2020	11 572, 42 \$	12 854, 18 \$

Rapport du Fonds Jacques Kirouac

Placement de 20 000 \$ à la Caisse populaire Plateau Montcalm, du 8 juin 2004 au 31 décembre 2021

REVENUS DU FONDS

Note concernant le Fonds Jacques Kirouac

Vous trouverez ci-joint, un rapport concernant le Fonds Jacques Kirouac depuis sa fondation. On peut y constater son impact sur le bilan financier de chaque année ainsi que pour l'ensemble de la période.

1^{er} placement : dépôt à terme de cinq ans, du 8 juin 2004 au 11 juin 2009, à un taux de 4,25%;

2^e placement : dépôt à terme convertible, du 12 juin 2009 au 30 octobre 2009, à un taux de 1,5%;

3^e placement : parts permanentes de la caisse populaire Desjardins à partir du 30 octobre 2009, à un taux de 4,25%;

N.B. : Du 1^{er} janvier au 30 juin 2015, le taux est de 4,25%, du 1^{er} juillet au 31 décembre 2015, le taux est de 3,5% et à compter du 1^{er} janvier 2017, le taux est de 2,75%.

4^e placement : parts de Capital Fédération depuis le 10 février 2017, à un taux de 4,25%;

Année	Intérêts	Ristourne	Total
2004 à 2010	5 362,11 \$	361,22 \$	5 723,33 \$
2011	850,00 \$		850,00 \$
2012	852,33 \$		852,33 \$
2013	850,00 \$		850,00 \$
2014	850,00 \$		850,00 \$
2015	774,39 \$		774,39 \$
2016	701,92 \$		701,92 \$
2017	817,12 \$		817,12 \$
2018	850,00 \$		850,00 \$
2019	850,00 \$		850,00 \$
2020	850,00 \$		850,00 \$
2021	850,00 \$	2,33 \$	852,33 \$
Total	14 457,87 \$	363,55 \$	14 821,42 \$

BILAN FINANCIER ANNUEL DE L'ASSOCIATION

	Produits	Charges	Produits moins les Charges	Résultats financiers sans le Fonds	% Fonds sur Produits totaux	Nombre de membres
2004 à 2010	42 683,83 \$	38 622,14 \$	4 061,69 \$	(1 661,64 \$)	13,4 %	1 135 (moyenne de 162/an)
2011	6 173,67 \$	5 282,47 \$	891,20 \$	41,20 \$	13,8 %	178
2012	7 399,94 \$	7 256,21 \$	143,73 \$	(708,60 \$)	11,5 %	178
2013	8 563,59 \$	8 527,74 \$	35,85 \$	(814,15 \$)	9,9 %	158
2014	5 009,70 \$	4 962,32 \$	47,38 \$	(802,62 \$)	17,0 %	134
2015	5 689,93 \$	5 656,96 \$	32,97 \$	(741,42 \$)	13,8 %	148
2016	5 333,03 \$	5 320,08 \$	12,95 \$	(688,97 \$)	13,2 %	131
2017	5 529,61 \$	5 478,66 \$	50,95 \$	(766,17 \$)	14,8 %	139
2018	7 234,01 \$	6 036,25 \$	1 197,76 \$	347,76 \$	11,8 %	149
2019	5 925,52 \$	5 168,93 \$	756,59 \$	(93,41)	14,3 %	137
2020	5 691,01 \$	5 098,18 \$	592,83 \$	(257,17 \$)	14,9 %	124
2021	4 834,73 \$	4 814,07 \$	20,66 \$	(831,67 \$)	17,6 %	111
		CUMULATIF	7 844,56 \$	(6 976,86 \$)		

IN MEMORIAM

AUDET, BERNARD (1927-2022)

Au CHUL de Sainte-Foy, le 3 février 2022, à l'âge de 94 ans, est décédé Bernard Audet, **époux de feu Patricia Kirouac, fille d'Albert Kirouac et de Katleen Hugues**. Il était le fils de Béatrice Sanspitié Leclerc et de Loïc Audet. Le service religieux a été célébré le 5 mars 2022 en l'église St-Benoît-Abbé à Sainte-Foy. Il laisse dans le deuil ses beaux-fils et belles-filles Ann (feu Jay Perkins), May (Yvon Chouinard), Ted, Pauline (feu André Paquet) et Carol (Danny Rouleau); ses petits-enfants par alliance Lisa, Cory, Michael-John, Sacha, Jeffrey, Paddy et Tami; ses arrière-petits-enfants par alliance Mark, Cory Jr, Anthony, Jake, Maria, Shane, Benjamin, Emy, Lea, Julia et Alexandre. Il laisse aussi son frère et ses sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. Né à Alma le 16 septembre 1927, Bernard étudia au Séminaire de Chicoutimi, où il enseigna aussi. En 1987, il obtint à l'Université Laval son doctorat en Arts et Traditions populaires (Ph.D.). Historien, auteur et passionné de la langue française, il a laissé plusieurs livres sur l'Île d'Orléans et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Fondateur de la Société Historique du Lac-Saint-Jean, il était attaché au Conseil supérieur de l'éducation à Québec. En 1990, il a reçu la médaille Luc-Lacoursière du CELAT de l'Université Laval. Cette distinction honore l'ouvrage le plus marquant en ethnologie de l'Amérique française, publié au cours d'une année. Inhumation au cimetière Saint-Michel de Sillery le 28 mai 2022.

COONEY, ANN MARGARET (1931-2022)

Ann Margaret Cooney, est décédée chez elle le 13 mars 2022 à 91 ans. Elle était la veuve de James Edward Cooney. Née à New Bedford, Massachusetts, elle était la fille

d'Emile Louis Keroack et de Grace Mahoney ainsi que la petite-fille de Joseph Keroack (**GFK 00058**) et d'Alexandrine Ouimet. Elle épousa le grand amour de sa vie. Enseigna au préscolaire jusqu'en 1997. Lui survivent ses enfants, Kathleen Chichester, James E. Cooney Jr. (Chris), Norah C. Rogers, et Matthew D. Cooney (Lisa); son frère, John Keroack, et sept petits-enfants. Sont décédés avant elle, une petite-fille, Laura Chichester et un frère, David Keroack. Une cérémonie à sa mémoire et les funérailles ont eu lieu le 7 mai 2022 à l'église catholique St. Lucy Catholic de Retsof, état de New York.

ERIKSEN, DEBBIE JO (1953-2022)

Debbie Jo Eriksen, née le 22 juin 1953 à Nampa, Idaho, était la fille de Francis et Virginia Curwick. En, novembre 1971, à Caldwell, Debbie épousait Kevin Eriksen sur un coup de foudre qui dura plus de cinquante ans jusqu'à sa mort. Moins d'un an après son mariage, Debbie était victime du lymphome de Hodgkin. Une bataille qui dura toute sa vie. Elle survécut au cancer en 1975. En 1981, son fils, T. J. « le bébé miracle » naissait. Elle et son mari prirent leur retraite en 2009 pour bénéficier de la vie à la campagne. Lui survivent, son mari, Kevin, sa mère, Virginia Curwick, et son fils T.J. À sa demande ses cendres seront enterrées sur la montagne, à son endroit préféré.

GARLAND, ROGER (1933-2021)

Roger Garland, 88, est décédé le premier novembre 2021. Né le 29 mars 1933, il était le fils de William et Nancy (née Curwack) Garland de Bingham, Illinois. Lui survivent, son épouse de plus de 48 ans, Betty Rogers-Garland; cinq enfants, Michael (Betty) Garland, Mark (Rhonda) Garland, Lora (Randy) Stewart, Lori (Elton) Hyland, et Paul Park; neuf petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants; trois sœurs, un

frère et de nombreux neveux et nièces. Il était très connu. À sa demande, il a été incinéré.

KEROACK, AUDREY (1927-2021)

Audrey Keroack, (**petite-fille de Philippe, GFK 01199**) de Lincoln Avenue, Warwick, Rhode Island, est décédée le 16 novembre 2021, âgée de 94 ans. Née à Staten Island, état de New York, elle était la fille d'Albert et Catherine (née Mahoney) Keroack. Elle a résidé presque toute sa vie à Warwick, au Rhode Island. Elle était la sœur de feu Doris V. Keroack-Power, et de feu Inez Keroack-Irving, et de feu Arthur Keroack. Elle laisse dans le deuil plusieurs neveux et nièces.

KÉROACK, RÉJEAN (1939-2022)

À Saint-Jean-sur-Richelieu, le 22 février 2022, à l'âge de 82 ans, est décédé Réjean Kéroack (**GFK 02517**), époux de Nicole Garceau. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, feu Yvan, Nathalie, ses petits-enfants, Yvan Junior, Steve; un arrière-petit-fils, Anthony, et sa sœur Monique. Une cérémonie a eu lieu le 20 mars 2022 en la chapelle du complexe funéraire LeSieur et Frères à Saint-Jean-sur-Richelieu. **Réjean a été représentant de l'AFK pour la région de Montréal-Outaouais-Abitibi 1996-1998 et responsable d'organiser le rassemblement des familles Kirouac à Sainte-Angele-de-Monnoir les 1-2-3 août 1997.**

KIROUAC, DANIEL ALBERT (1953-2022)

Daniel Albert Kirouac est décédé le 7 mars 2022 à Auburn, à l'âge de 68 ans. Né le 26 octobre 1953 à Lewiston, Maine, il était le fils de Paul J. Kirouac et Dorilda M. (Cote) Kirouac et le petit-fils d'Albert Kirouac (**GFK 02107**) et d'Ida Morin. Enrôlé dans le Marine Corps de l'armée américaine, il a aussi étudié à l'École Field Music School de Parris Island, Caroline du Sud. Il était membre du groupe d'élite de musiciens de l'armée américaine, *US Drum and Bugle Corps*, et de *The Commandants*

Own, qui jouait lors de toutes les cérémonies officielles à Washington, DC. Propriétaire fondateur de sa propre compagnie DAK Plumbing & Heating. Il laisse dans le deuil son fils Allen (Amber) Kirouac; ses petits-enfants, Brendan, Jazzmine, Piper et Dawson; sa sœur Diane (Jack) St Amand, et Diane Kirouac, ses beaux-frères, Donald & Kim Cote, Paul & Louise Cote, et Roger Cote & Lisa Mullen. Sont décédés avant lui, ses parents, son frère Michael Kirouac, ses beaux-parents Lionel et Blanche Cote. Une cérémonie à sa mémoire aura lieu à une date ultérieure.

KIROUAC, FRANÇOISE (1931-2021)

Le 4 décembre 2021, est décédée à l'Hôpital de Chicoutimi, à l'âge de 90 ans et dix mois, Françoise Kirouac, de Jonquière, veuve du Dr Raymond Boucher. Elle était **la fille de Berthe Nolin et Raoul Kirouac (GFK 01944)**. Ses cendres seront déposées au Columbarium du cimetière Saint-Charles de Québec. Elle laisse dans le deuil ses filles, Jocelyne Boucher (Camil Tremblay), Hélène, Johanne (Guy Dion); ses deux petits-fils, Alexandre et Philippe. Elle était la sœur de feu Germaine Kirouac (feu Philippe Côté), feu Thérèse (feu Albert Côté), feu Jacqueline (feu Roger Bédard), feu Lucette, Raymond (Lucille Gagnon).

KIROUAC, GISÈLE (1930-2022)

À Rouyn-Noranda, le 18 janvier 2022 est décédée à l'aube de ses 92 ans, Gisèle Kirouac (**GFK 01305, veuve de Paul-André Caron**), fille d'Yvonne Laroche et Albert Kirouac (feu Irène Auger). Elle laisse dans le deuil son fils Pierre (Nathalie Gervais), ses filles Lucille et Annie (Sylvain Boisvert), son petit-fils Jonathan Boisvert ainsi que les enfants de Sylvain, Guillaume et Marie-Pier. Elle est la sœur de feu Gérard (feu Thérèse Gervais); feu Janine (feu Jean-Marc Dumas); **Lucille (Jacques Boulet), membre du CA de l'AFK 2004-2008 et représentante de l'AFK**

pour la région de la Côte-du-Sud, Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Maritimes; feu Roland; Fernand (Michelle Charest); Thérèse (Réjean Brassard); Raymonde (François Dumulon); Cécile (Marc Roger); Suzanne (Jean-Marc Piette); Jocelyne; Jean (Odette Caron); Lucie (Denis Laverdière); Michel (Micheline Alix) et Richard; et belle-sœur de Jean-Marc Caron (feu Noëlla Petit).

KIROUAC, JEAN-CLAUDE (1940-2022)

À Marieville, le 9 janvier 2022 à l'âge de 81 ans est décédé Jean-Claude Kirouac (**GFK 01583**). Il laisse dans le deuil sa fille Nathalie (Marco Lacaille), sa petite-fille Alex Kirouac-Lacaille, son frère Renaud. Il était le frère de feu Léona (feu Valère Marquis), feu Florence (Paul Côté) et feu William (feu France Plourde). À cause de la pandémie, une cérémonie aura lieu ultérieurement.

KIROUAC, JEAN-MARIE (1927-2022)

À l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec, le 24 mars 2022, à l'âge de 95 ans, est décédé Jean-Marie Kirouac (**GFK 00542**). Il était l'époux de feu Aline Montminy. Il laisse dans le deuil ses enfants, Charles (Winnifred Pitcher), John (Johanne Delisle), Louise (Bertrand Germain) et Paul (Anny Jeffrey); ses petits-fils, Richard, Philippe, Simon, Martin, Jean-François et sa petite fille, Catherine; ses arrière-petits-enfants; ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Montminy : Louise, Mabel (Brian A Doherty) et Denise. Il était le frère de : feu Roland (feu Mariette Pouliot), Simone (feu Laurent Masson), feu Raymond (feu Jeannette Robitaille-Côté, Gabriel (feu Jeannine Simard), feu Henri (feu Yvette Lapointe) et feu Thérèse. Une liturgie de la parole a eu lieu en la chapelle de la Seigneurie Coopérative Funéraire de Beauport le 29 mars 2022. Les cendres seront déposées au cimetière Belmont à Sainte-Foy à une date ultérieure.

KIROUAC, LOUISE (1942-2021)

À son domicile, le 21 décembre 2021, à l'âge de 79 ans, est décédée Louise Kirouac (**GFK 01994**), veuve de Clermont Langlois, fille de feu Albert Kirouac et de feu Marie-Aimée Bernier. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Christian et Carole; ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, Lucien (Nicole Cloutier), feu Jeannine, Simone (feu Benoît L'Heureux), feu Claude, Carmelle (Alain Cloutier), André (Lucie Gamache) et Monique Langlois (Jean-Paul Blouin).

KIROUAC, MARGUERITE (1939-2022)

À la maison Marie-Pagé de Victoriaville, le 17 janvier 2022, est décédée à l'âge de 82 ans, Marguerite Kirouac (**GFK 00811**), épouse de Gilles Latulippe et en premières noces de Gilles Landry. Elle était la fille de Robert Kirouac et Lumina Labrecque et **la sœur de Renaud et Clément, qui furent respectivement représentant régional et président de notre association**. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Daniel Landry, Mario Landry, Dominique Landry (Marc-André Pépin), Sylvain Landry (Grégoire Landry) et ses petits-enfants, Louis-Philippe (Mégane) et Félix-Antoine (Vickie). Elle laisse aussi dans le deuil Daniel Latulippe (Manon Bilodeau) fils de Gilles Latulippe et son petit-fils William (Audrée). Elle était la sœur de Clément (feu Éliane Tardif), feu Paul (Pauline Beaudoin), feu Renaud (Denise Pépin) et André (Claudette Langlois). En raison de la pandémie, les rituels funéraires se dérouleront dans l'intimité de la famille.

KIROUAC, PAUL-ÉMILE (1939-2021)

À Saint-Albert-de-Warwick, le 16 décembre 2021, à l'âge de 82 ans et quatre mois, est décédé Paul-Émile Kirouac (**GFK 00987**) époux de Jeannine Levesque. Outre son

épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Gabriel (Chantal Poisson), Jean, et Gilles (Huguette Lecours); ses petits-enfants, Michaël (Hélène Lapointe), Guillaume (Amélie Dargy) et Samantha (Erica Hausen), Laurie, Véronique, Thomas et Gilbert; ses arrière-petits-enfants, Benjamin et Logan. Il était le frère de feu André (Lisette Boisvert), Hélène (feu Clément Jutras) et feu Benoit (Angéline Angers). Une cérémonie en sa mémoire a été célébrée le 23 décembre 2021 en la chapelle du complexe funéraire Grégoire & Desrochers de Victoriaville.

**KIROUAC,
ROGER CHRISTOPHER
(1952-2021)**

Roger Christopher Kirouac (GFK 00359), 69, est décédé chez lui à Altus, Oklahoma, le 30 octobre 2021. Les funérailles eurent lieu le 8 novembre 2021 à l'église catholique Prince of Peace. Ses cendres ont été déposées au cimetière militaire Fort Sill National Cemetery, à Elgin, Oklahoma, avec tous les honneurs militaires. Roger, né le 12 octobre 1952 à Rochester, New Hampshire, était le fils d'Ernest J. et Therese (Ruest) Kirouac. De 1972 à 1992, il servit comme sous-officier (non-commissioned Officer) dans l'armée de l'air américaine. Son travail l'amena partout dans le monde et à la base aérienne d'Altus où il rencontra Donna et l'épousa le 21 février 1976. Ils ont deux enfants, Melissa et Todd. Il prit sa retraite en 1992 et travailla ensuite comme analyste au service civil à la base d'Altus pendant vingt ans. Sont décédés avant Roger, ses parents et ses beaux-parents, WJ et Imogene Risinger. Lui survivent, son épouse, Donna, sa fille, Melissa Robin (Christopher) Albright; ses fils, Todd Alex (Candice) Kirouac; deux petits-enfants, Joshua Taylor Gaulden et Ryker Casen Kirouac; son frère, Joseph E. Kirouac (Judy); sa sœur, Marie Alice Kirouac, et de nombreux parents et amis.

**KIROUAC, ROSE-AIMÉE
(1916-2022)**

C'est avec beaucoup de chagrin que nous annonçons le décès de Rose Aimée Kirouac (GFK 01445) survenu le 22 mars 2022 à Québec. Elle a été précédée dans la mort par son partenaire de vie Ignace Sirois; ses parents, Ludger Kirouac et Marie Louise Castonguay; son petit-fils Régis; son arrière-petit-fils, Yoan; et ses frères et sœurs, Julien (feu Jeanne Jalbert), Rolland (Aldine Pelletier) et Venant. Elle laisse dans le deuil : ses enfants, Clairette (feu Laurent Dubé), Marielle (feu Emilien Garneau), Réjean (Nicole Rioux), Réjeanne (Jean-Pierre Lapierre) et Gaétane; ses petit-enfants, Hélène, Linda (Luc Chassé), Chantal (Rémi Dionne), Guylaine (Claude Tremblay), Jasmine (Jean-François Grégoire), Alain, Sonia, Geneviève (Benoit St-Pierre) et Sébastien (Mélanie Côté); ses arrière-petit-enfants, ÉriKa, Daren, Kelly, Camille, Charles, Tristan, Samuel et Mégane; son frère Benoit; et sa sœur Rosanne (Rolland Pelletier). Le service funéraire a eu lieu le 16 avril 2022 à la Salle Commémorative du Funérarium Marc-André Rioux Ltée à Rivière-du-Loup. Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 137, p. 31.

**LABERGE, BÉATRICE
(1934-2022)**

Est décédée à son domicile de Jonquière, le 9 février 2022, à l'âge de 87 ans, Béatrice Laberge. Ses funérailles ont eu lieu à l'église St-Dominique de Jonquière le 26 février 2022. **Elle était la fille de feu François Laberge et de feu Émilie Kérouack (GFK 02442).** Elle laisse dans le deuil ses frères et sœurs, feu Mariette Laberge, feu Jean-Charles (feu Marguerite Savard), feu Rose-Aline, feu Dominique (feu Marguerite Boily), feu Gertrude, feu l'abbé Léon et François-Xavier (feu Hermance Tremblay). **Béatrice a participé à plusieurs rassemblements de notre association depuis 1980.**

**LAVOIE-KIROUAC, RITA
(1925-2022)**

C'est avec le cœur lourd que nous annonçons le décès de Rita Lavoie Kirouac (GFK 01491), le 23 février 2022 à l'âge de 96 ans. Elle a été précédée dans la mort par son époux Wilfrid Kirouac; ses parents, Mathilda Pinet et Aimée Lavoie; et sa fille Claudette (feu Gorman Lord). Elle laisse dans le deuil ses enfants, Bibiane (Maurice Ouellet), Lise (Marcel Boisvert), Gratien (Jacinthe St-Pierre), Venant, Martin et Gino (Nathalie Pelletier). Le service religieux a eu lieu le 5 mars 2022 en l'église de Saint-Louis-du-Ha! Ha! suivi de l'inhumation au cimetière de Cabano.

**MILBERT, DAVID M. Jr.
(1963-2021)**

De Greene, Maine, est décédé le 4 décembre 2021 David M. Milbert junior. Né le 3 octobre 1963, à Fitchburg, Mass., aîné des enfants de David M. Milbert et Judith (née Kirouac) Milbert. Retraité jeune à cause de problèmes médicaux. David laisse sa fille, Maranda Milbert; ses sœurs, Marsha Milbert Poulin et Jodi Milbert Lucas, son frère Michael Milbert et une large parenté. Son père est décédé en mars 2021 et sa mère le 23 octobre 2021. À la demande de la famille, il n'y aura pas de service.

**MILBERT, JUDITH A.
(1942-2021)**

Judith A. Milbert, 79, de Greene, Massachusetts, est décédée le 23 octobre 2021. Née le 10 septembre 1942 à Fitchburg, Mass., elle était la fille de Camille et Dorothy Kirouac. Elle épousa David M. Milbert le 10 septembre 1960 à Fitchburg, Mass. Ils vécurent plus de soixante ans ensemble jusqu'au décès de David, il y a sept mois, le 28 mars 2021. Judith laisse dans le deuil ses enfants, David M. Milbert Jr., Marsha J. Poulin, Jodi E. Lucas, et Michael D. Milbert; ses petits-enfants, Matthew Jones, Marissa Vining, Nathan Vining, Michael Milbert Jr., Maranda Milbert, Davina Poulin, Dannyel Poulin, Mykul Rojas, Michelle Curtis et

Mykealla Lucas; quatre arrière-petits-enfants et plusieurs neveux et nièces. Sont décédés avant elle, son mari, David M. Milbert; et son frère et ses sœurs, David Kirouac, Bernadette Kirouac-Marceau et Christine Kirouac-Duprey.

**PATCHETT-CRAIG,
CHRISTY ANN
(1957-2021)**

Christy Ann Craig (née Patchett), née le 3 août 1957, est décédée le 18 octobre 2021. Christy laisse dans le deuil, son mari, Harold Dean Craig, trois frères, Dennis Joseph Patchett, Dan Jon Patchett, Dale Alan Patchett, deux filles et leurs conjoints, Tonya Lin & William Flood Jr; Heidi Jo & Bruce Dale Hammonds Jr; six petits-enfants, Michael Alan Holt, Kayla Michelle Wolff, Adrian James Isaac Holt, Austin Ray Holt, Crysta Raven Perry et Jacob Andrew Wolff. Sont décédés avant Christy, ses parents, Donald Joseph Patchett et Shirley Ann (née Curwick) Patchett et son fils, John Joseph Wolff. Un service sur la tombe a eu lieu le 22 octobre 2021 au Cimetière County Line près de Creal Springs, Illinois.

**PATCHETT, DAN J.
(1954-2022)**

Dan J. Patchett, 67, de St. Anne, Illinois, est décédé le 23 janvier 2022, à Kankakee, Il. Né le 9 décembre 1954, à Kankakee, il était le fils de Donald & Shirley (née Curwick) Patchett. Il épousa Nora Etzel le 26 mai 1973 à Herscher. Dan était le propriétaire et D&N Patchett Enterprise pendant quarante ans. Il laisse dans le deuil son épouse, Nora, et quatre enfants, Beth (Steve Robbins) Patchett, Keith (Debbi) Patchett, Lucas (Alicia) Patchett, et Andrea (Mike) White; ses petits-enfants, Gage (Loni) Denham, Amanda Daily, Hunter (Mitch) Michal, Austin Patchett et Wyatt Battermann; neuf arrière-petits-enfants; deux frères, Dennis (Rita) Patchett, et Dale (Diana) Patchett. Sont décédés

avant lui, ses parents; sa sœur, Christy Patchett-Craig, et un petit-fils, Cullen White. Le service eut lieu le 31 janvier 2022 au centre funéraire Jensen Funeral Home de Kankakee, suivi de l'enterrement au Cimetière Kankakee Memorial Gardens à Aroma Township.

**PELLETIER, MARCO
(1955-2022)**

À son domicile à Beauport, le 14 février 2022, à l'âge de 66 ans, est décédé Marco Pelletier, époux de Lucie Kirouac (**filles de Gabriel Kirouac GFK 00541 et de feu Jeannine Simard**). Il était le fils de feu Charlotte Plante et de feu Lucien Pelletier. Il laisse dans le deuil, outre son épouse Lucie Kirouac, son fils Maxime Pelletier, sa fille Anne-Marie Pelletier (Yannick Paradis), ses petits-enfants : Marc-Olivier, Ariane et Amélia Paradis; ses frères : Luc Pelletier (Muguette Langlois) et Michel Pelletier; son beau-père, Gabriel Kirouac (feu Jeannine Simard); ses beaux-frères et belles-sœurs : Julie Kirouac (Mario Simard), Lyne Kirouac (Normand Laplante), Rachel Kirouac (Guy Couture), Yves Kirouac (Lucie Paré), Rémi Kirouac (Édith Fontaine); ainsi que ses oncles, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Une cérémonie d'adieu, en présence des cendres, a eu lieu le 6 mars 2022, au Centre funéraire Saint-Charles à Québec.

**ROBICHAUD-KIROUAC,
IRÈNE
(1932-2022)**

Nous sommes très peinés d'annoncer le décès de notre mère, Irene (née Robichaud) Kirouac le 25 février 2022 à l'Hôpital de Saint-Boniface, Manitoba, emportée par le cancer des poumons. Elle laisse dans le deuil ses enfants Fernie Jr, Linda et Christine, cinq petits-enfants et six arrière-petits-enfants qui bénéficièrent de sa générosité, optimisme et amour. Née le 26 mars 1932 au Nouveau Brunswick, elle était très fière de ses origines acadiennes. Après avoir grandi au bord de la mer, en 1966 elle s'installa à Winnipeg avec son mari,

Fernie Kirouac, sr, (**GFK 00680**) un montréalais de naissance. Ils géraient un restaurant français. Fernie, sr, est décédé en 1990, mais Irène continua à se dévouer à sa famille. Les funérailles ont eu lieu le 3 mars 2022 à l'église St-Jean-de-Brébeuf. **Elle était la belle-sœur de Jean-Yves Kirouac (1925-2006) membre du conseil d'administration de l'AFK de 1992 à 2002 et président en 2001 et 2002.**

**VILLENEUVE, JEAN-MARIE
(1924-2021)**

Le 7 décembre 2021, est décédé à son domicile à l'âge de 97 ans, Jean-Marie Villeneuve, époux de feu Jeannine Larouche. Il était le fils de Marie-Anne Gauthier et François Villeneuve et le petit-fils de Marie Kirouac (**GFK 02480**) et Wilfrid Villeneuve. Les funérailles ont eu lieu le 11 décembre 2021 à l'église Saint-Honoré-de-Chicoutimi. Ses cendres seront inhumées au cimetière paroissial. Il était le frère de, feu Paul-Émile (feu Gabrielle Tremblay), feu Léon-Maurice, feu Jeanne-D'Arc Belley), feu Georgette (feu Edmour Simard, feu Jean-Baptiste Tremblay), Rodrigue (Blandine Girard), feu Louis-Philippe (Bernadette Gaudreault) et feu Roland. **Il était l'oncle de Mercédès Bolduc et de son époux, Marc Villeneuve, tous deux membres du conseil d'administration de l'AFK.**



**Nos plus sincères
condoléances
aux familles éprouvées**

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

*Merci
François Kirouac*

Question 737

Quel est le nom des parents de Romano Cadez, époux d'Adrienne Jolicoeur, fille d'Eugène Jolicoeur et de Rose-Délina Kirouac?

Question 738

Quel est le nom des parents de Roberta Trousse, épouse de Narcisse Jolicoeur, fils d'Eugène Jolicoeur et de Rose-Délina Kerouac ?

Question 739

Quel est le prénom de l'époux d'Anna Michaud dont le patronyme est Aubin? Anna est la fille de Georges Michaud et de Rose-Anna Kirouac de La Broquerie au Manitoba. De plus, quel est le nom des parents de ce conjoint Aubin ?

Question 740

Quel est le nom des parents de Bernard Despins, époux en premières noces d'Yvette Lord, fille d'Alphonse Lord et de Marie Kirouac ?

Question 741

Quel est le nom de l'épouse de Claude Catellier (1950-2007) dont le prénom est Percis? Claude était le fils d'Alphéda Lord elle-même fille d'Alphonse Lord et de Marie Kirouac de La Broquerie.

Question 742

Quel est le nom de l'époux de Jeannette Catellier dont le prénom est Jules. Jeannette est la fille d'Alphéda Lord elle-même fille d'Alphonse Lord et de Marie Kirouac de La Broquerie.

Question 743

Quel est le nom de l'époux de Denise Catellier dont le prénom est Brian. Denise est la fille d'Alphéda Lord elle-même fille d'Alphonse Lord et de Marie Kirouac de La Broquerie.

Question 744

Quel est le nom des parents d'Harold O'Connell, époux de Gertrude Fournier, fille de Joseph Fournier et d'Ellen Kerouack ? Le couple s'est marié le 5 septembre 1953 à Norwich au Connecticut.

Question 745

Quel est le nom des parents de Dave Molyneaux, époux de Rose-Marie Normandeau, fille d'Henri Normandeau et de Gertrude Kirouac ? Le couple s'est marié le 13 mai 1989 à Edmonton en Alberta.

Question 746

Quel est le nom des parents de Don Campbell, époux de Renée Normandeau, fille d'Henri Normandeau et de Gertrude Kirouac ? Le couple s'est marié le 5 octobre 1985 à Edmonton en Alberta.

Question 747

Quel est le nom des parents de Melanie Atherly, épouse de Richard Normandeau, fils d'Henri Normandeau et de Gertrude Kirouac ? Le couple s'est marié le 19 décembre 1982 à Edmonton en Alberta.

Question 748

Quel est le nom des parents de Kendra Sutton, épouse de Ronald Normandeau, fils d'Henri Normandeau et de Gertrude Kirouac ? Le couple s'est marié le 29 mars 1980 à Calgary en Alberta.

Question 749

Quel est le nom des parents d'Edgar Robertson, époux de Rita Normandeau, fille d'Henri Normandeau et de Gertrude Kirouac ? Le couple s'est marié le 24 mars 1974 à Edmonton en Alberta.

Question 750

Quel est le nom des parents de Michaël Stewart, époux de Rachelle Normandeau, fille d'Henri Normandeau et de Gertrude Kirouac ? Le couple s'est marié le 20 mai 1972 à Edmonton en Alberta.

Question 751

Quel est le nom des parents d'Annabelle Guillemette, épouse de Thomas Sawyer, fils de Charles Sawyer et d'Adèle Kirouac? Le couple s'est marié le 23 juin 1930 dans l'état du Maine.

Question 752

Quel est le nom des parents de Katherine Jean, épouse de Pacifique Sawyer, fils de Charles Sawyer et d'Adèle Kirouac? Le couple s'est marié le 26 mai 1930 dans l'état du Maine.

Question 753

Quel est le nom des parents de Joseph Biette, époux de Marie Helen Mutty, fille de John Mutty et d'Adèle Kirouac?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre. Nous publierons volontiers les résultats dans un *Trésor* ultérieur. La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2021-2022

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
Lévis (Québec)

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
Québec (Québec)

CONSEILLER

Jean-Louis Kérouac (02071)
Québec (Québec)

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
Québec (Québec)

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

CONSEILLER (ÈRE)

Deux postes vacants

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
Chicoutimi (Québec)

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1
QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES
Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

Région 2
MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI
Poste vacant

Région 3
CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES
Lucille Kirouac (01307)
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec)

Région 4
MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST
Poste vacant

Région 5
SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN
Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

Région 6
ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
Winnipeg (Manitoba)

Région 7
ÉTATS-UNIS / USA
EASTERN TIME ZONE
Mark Pattison
Washington, DC, USA
CENTRAL TIME ZONE
Greg Kyrourac (00239)
Ashland, IL - USA

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET LES CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

PEUVENT ÊTRE REJOINTS À L'ADRESSE COURRIEL SUIVANTE :

associationfamilleskirouac@gmail.com

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

François Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrourac
Mark Pattison
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac

(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrourac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Eric Waddell

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

MÉDIAS SOCIAUX

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

SITE WEB

Webmestre : poste vacant

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

Membre de la

Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Canada Post

Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications

Return to the following address:

Fédération des associations de familles du Québec

650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N

4H5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Levis Du Rocher*

Alexandre Du Rocher

ÉTIQUETTE ADRESSE

RENCONTRE ANNUELLE

QUÉBEC, SAMEDI 13 AOÛT 2022

**DÉTAILS À VENIR SUR LE SITE WEB
ET PAR TRÉSOR EXPRESS**

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel :
associationfamilleskirouac@gmail.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir par courriel les bulletins d'information express
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:

associationfamilleskirouac@gmail.com

C'EST GRATUIT